

Bibliothèque numérique

medic@

Ollivier, L.. Traicté des maladies des reins, et de la vessie contenant la cure de la pierre & gravelle

A Rouen, chez Pierre Maille, 1631.

Cote : 30748

TRAICTE' DES MALADIES

DES REINS, ET DE
LA VESSIE.

CONTENANT LA
Cure de la pierre & grauelle.

Ensemble les moyens de s'en preſeruer & guerir, tant
par remedes qu'operation; & correction des accidens
qui y ſuruiennent.

Par L. OLEIVIER Chirurgien, & Viſiteur Iuré à
Caudbec, à preſent demeurant à Roüen.

De plus quelques Hiſtoires remarquables ſur ce ſujet, Avec vn Inuentaire
des plus celebres Perſonnages qui ont illuſtre la Medecine,
depuis Apollo iuſques à preſent.

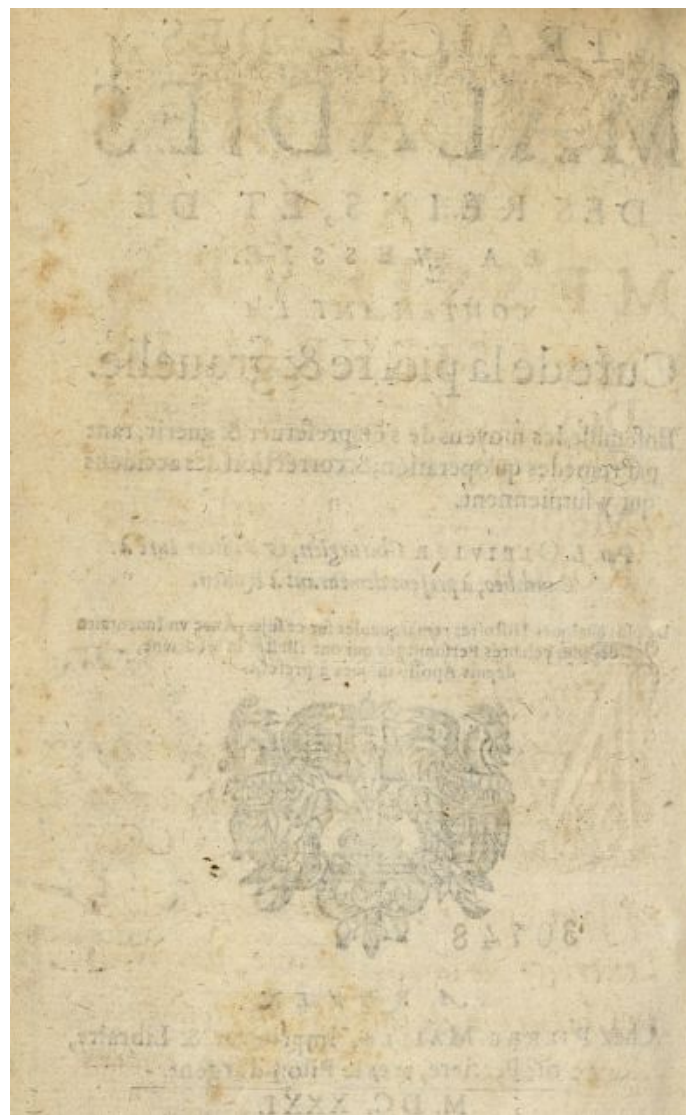


30748

A ROÜEN,

Chez PIERRE MAILLE, Imprimeur & Libraire,
ruë Perciere, pres le Pilon d'argent.

M. DC. XXXI.





A

MESSIEURS,

MESSIEURS LES
Doyen, & Docteurs du
College & Faculté de
Medecine de la ville de
Rouën.



ESSIEURS,

*L'honneur que j'ay
reçu depuis douze
ans en vos presences,
Et sous vostre bonne conduite dans
l'exercice de la Lithotomie, partie de
la Chirurgie, de laquelle j'ay fait choix
après l'avoir exercée entière autres*

à ij

dix ans en qualité de Maistre Chirurgien dans la Ville de Candebec: m'oblige de recourir à vous, ne sachant point de plus assuré refuge, où ie puisse mettre à l'abry des iniures de la calomnie fille de l'Enfer, ce mien petit Labeur, que quelques heures de loisir m'ont fait colliger dans les memoires que j'ay faites de vos doctes aduis, & l'indicible doctrine de nos Deuanciers. Je me suis promis que vostre bienueillance ne me sera pas moins favorable en sa deffence, que vos sages Conseils m'ont esté aduantageux en ma Pratique. Que si vostre libre iugement a approuué l'un, vostre bonté ne reiettera l'autre: qui sans doute succomberoit sous les attaques fascheuses d'un tas d'insupportables Zoiles, & deviendroit semblable à la roche de l'A-

*poloniatide, quand Minerve refuse
l'arrouser de son huyle, par le moyen
de laquelle elle vomit les flames. Je con-
fesse que l'entreprenant,
Immensum exigua pelagum
fulcare charina
agredior.-----*

*Mais vos vertueuses inclinations, &
ma bonne volonté pour le public, repa-
reront la temerité de mon courage, qui
n'est, & ne sera jamais autre, que de
viure le reste de mes iours,*

MESSIEURS,

Vostre tres-humble seruiteur,

L. OLLIVIER.



AV LECTEUR.

LEcteur, ce qui m'a poussé à donner le iour à ce petit Traicté, c'a esté le desir seul de pouuoit seruir au Public: Tu me diras que beaucoup d'Autheurs en traictent, ce que j'aduouë; mais quelqu'un ne se fâchera quand il trouuera en un bouquet les fleurs, pour lesquelles il luy seroit besoin de courir autant de parterres: Je ne parles point en Medecin, aussi ne le suis-je pas, mais en Chirurgien; Et suiuant le sentiment des Anciens, auquel ie joincts ce que j'ay de cognoissance particuliere, par la Pratique ordinaire où ie suis employé, plus qu'au reste de la Chirurgie. Il me suffit de faire entendre par discours familiers, & paroles generales, ce qui est de la verité de la chose, sans m'embarasser, & toy aussi, à vne infinité de Recipez pour la pluspart inutiles: Car

il les faut diuersifier selon le temps & saison, composition & temperature des corps: Et ce, par la bonne conduicte, & doctes iugemens de ceux de qui ils deriuent; n'y ayant rien plus asseuré que la veüe & communication du malade au Medecin. Tu prendras donc ce Traicté comme vn Abrege d'aduis necessaires, tant aux malades, qu'aux ieunes Chirurgiens, qui quelquefois n'ont esté employez à penser ceux à qui on a tiré la pierre, en la consideration desquels ie me suis resolu de ce faire; Et particulièrement pour le faict des accidens qui arriuent apres l'operation; piece plus importante de toute la curation.

Dans le 1. Chap. tu trouuérás la generation & cause des pierres qui affligent l'homme.

Le 2. contient les signes par lesquels on la cognoit estre aux reins.

Le 3. La cure du grauiér & pierre au rein.

Le 4. Que c'est que l'urine & comme elle est faicte.

Le 5. Les plus ordinaires maladies de la vessie, de la pierre en icelle, & des moyens de la cognoistre.

Le 6. Les choses considerables pour deuenir paruenir à l'operation manuelle.

Le 7. Le flux de sang, douleur, & inflammation qui succedent à l'operation.

Le 8. La fièvre accidentelle apres l'operation & autres accidents, comme conuulsion, paralysie, syncope, & alienation d'esprit.

Le 9. L'inflammation, abscez, & ulcere de la vessie.

Le 10. L'abscez, & ulcere au rein, & diabetes.

Le 11. L'inflammation, abscez, & ulcere de la vessie.

Le 12. La scabie, & carnosité de la vessie.

Le 13. L'ischurie, Dissurie, Strâgurie, & ejection d'urine sanguinolente, & purulente.

Ie me suis restrainct dans l'ordre des maladies susdédaites, & n'ay voulu y noter celles qui viennent de communication illicite.

Touchant

Touchant les Histoires remarquables,
encor qu'elles soient assez estranges, & qu'il
y a de la difficulté à en croire quelques-v-
nes; Je diray que ie les ay fidellement ti-
rées d'Autheurs que l'on tient dignes de
foy, & à aucunes ay laissé les mesmes ter-
mes & paroles que porte l'Original. Pour
l'Epitome des Inueteurs de la Medecine;
mon dessein n'estoit de luy faire voir le
iour, mais par curiosité i'en auois fait re-
cherche: Ce que l'Imprimeur ayant veu;
m'a prié de luy donner, & ne l'en ay re-
fusé. Je n'ignore pas que les Zoiles ne
soient en campagne, mais il ne m'import-
te; & n'empesche qu'ils ne fassent mieux,
& d'un meilleur stile. A Dieu.

A MONSIEUR OLLIVIER,

Sur son Traicté. Sonnet.

SI ton braue trauail a retiré des mains
De la fiere Atropos, mille ames langoureuses;
En extirpant du corps des substances pierreuses
Qui faisoient endurer des tourmens inhumains.

Tes escrits excellents ont les mesmes deffains,
Donnans en leurs aduis les conduictes heureuses,
Par lesquelles on fuyt ces roches dangereuses
Qui veulent ruyner la vessie & les reins.

Si bien que ie veux croire, à present, que l'enuie
Contraincte de ceder, demeurera rauie,
Aux pieds de ta vertu, sans qu'elle ose crier:

Aussi tous ses efforts seroient vains; car Minerue
Contre les mal-vueillans, fauorable, conserue
Et prend le soing des fruiçts que donne l'OLLIVIER.

*M. Varemboult, Doyen
des Chirurg, de Roüen.*

A Mōsieur Ollivier, sur son
Traicté de la Pierre.

TAlongue experience acquise par l'usage,
Et la subtilité de tes maistrèsses mains,
Tant de pierres tirant hors du corps des hu-
mains,
Donnoient de ton esprit suffisant tesmoignage.

Tes secrets peu cogneus, pour adoucir la rage
De tant de maux cachez qui torturēt les reins:
Soit de pierre, de flegme, ou de grauelle pleins,
Te rendoient le premier, bien que le moindre
d'aage.

Sans que ce Fils conceu de ton entendement,
Que tu donne au public pour son allegement;
Naisât, nous en donnât cognoissāce plus claire.

Mais tu l'as fait exprez, afin de faire voir
Qu'en ioignant doctemēt la pratique au sçauoir:
Comme expert & sçauant, tu sçais bien dire
& faire.

S. Mainstru, Apoticq. à Caudebec.

Audit sieur Ollivier, sur
son Nom : Sonnet.

Que d'un rameau palissant d'Ollivier
Chargé de fruit, ie face une Couronne,
Et qu'à toy seul entre tous ie la donne,
Comme en estant le plus digne heritier.

Cen'est à toy que l'on doit le Laurier,
Il appartient aux Enfans de Bellonne:
Mais ce Rameau qu'en ta faueur i'ordonne,
Tu le dois seul posseder tout entier.

Son nom au tien a de la sympathie,
Et cet amour qui si ferme vous lie,
C'est sa douceur qui vous rend comme esgaux.

Son fruit est doux, & doux est ton doux stile:
Et du doux ius qui de ce fruit distile,
Tu fais du basme à guerir mille maux.

Par ledit Mainstru.



Audit sieur Olliuier.

OLliuier, quoy que l'on en die,
Soit que voyons par tes escrits
Que l'instinct des plus beaux Esprits
Est redeuable à ton Genie:
Soit que d'un zele plus qu'humain,
Le pouuoir d'une artiste main
Supplée à l'ingrate Nature,
Lors que par un secret diuin
Nous deuons subir le destin
D'une insupportable torture.

C'est par toy que tout bien succede
A l'affligé qui n'en a point:
Tu remedies bien à point
Aux maux qui semblent sans remede:
Donc compatissant aux ennuis,
A l'instant blessés & guéris,
Ainsi que les armes d'Achille,
Combien qu'il opera bien moins;

Car pour vn, mille en ceste Ville
En feront fidelles tefmoins.

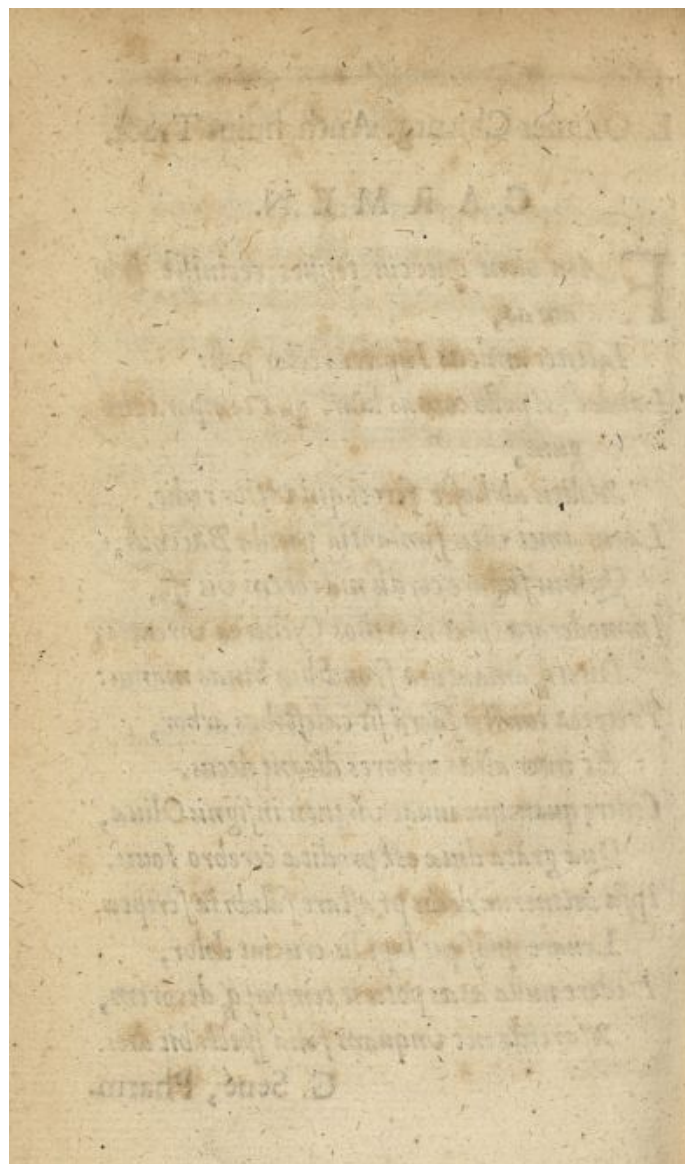
Toy donc, qui vrayment miserable,
Trouues le Soleil ennuyeux;
N'ayant d'object si gracieux,
Qui ne te soit espouuentable:
Veux-tu t'exempter du tourment
Qui te bourrelle incessamment
Par l'affliction d'une pierre;
Il te faut icy aduoüer
Que nous n'auons qu'un OLLIUIER
Qui mette fin à ceste guerre.

I. le Gris, Chirurg. à Rouën.

C A R M E N.

Fata olim quercus tenues cecinisse sub
auras,
Iactitet amicas Iupiter rector poli:
Laudet Apollo comas lauri, quæ tempora cin-
gunt,
Militis ab hoste feroci qui victor redit.
Latus amet vitis fumantia pocula Bacchus,
Quibus fugare cordis mærorem vis est,
Immoderata colat myrthos Cytheræ virentes;
Ditet quæ amantum frondibus binas manus:
Præterea cunctis sacra sit caelestibus arbor,
Et inter alias arbores dicant decus.
Cedere quamque iuvat virtutis insignis Oliuæ,
Quæ grata diuæ est prodiæ cerebro Iouis.
Ipsa Minerva dedit præstare salubria scriptis
Leuare quosque lapidis cruciat dolor,
Lædere nulla ætas poterit tempusquæ decorem,
Marcida nec unquam folia spectabit dies.

G. Sené, Pharm.



I

TRAICTE
DES MALADIES
DES REINS ET DE
LA VESSIE.

*De la generation & causes des Pierres &
Sables qui affligent l'Homme.*

CHAPITRE I.

IL Y T ainsi que l'Vniuers
cōtient matiere, forme, pri-
uation, simplicité, mixtion,
substance, quantité, qualité,
action, & passion : & tout ce Monde est
composé d'Elemens dissemblables, ce-
pendant se maintient par l'analogie &
proportion qu'ils ont ensemble. La Re-
publique composée de plusieurs & di-
uers Citoyens, & de tous corps mellez
de chaud, froid, sec, & humide, qui les

A

rend tant differents les vns des autres; par la mesme raison se conserue par l'vnité d'iceux, reduicts à vn consentement & vouloir cōmun pour l'interest public.

De la mesme façon nous voyons le corps humain, composé de parties differentes les vnes des autres; tant en leur forme, action, situation, temperature, utilité, principauté, noblesse, necessité, chaleur, froideur, siccité, humidité, & autres choses en elles considerables; subsister & s'entretenir par vne œconomie proportionnée, tirée de leur confusion & mēlange: laquelle estant tant soit peu alterée ou esbranlée par le defect de la proportion, cause diuorce quelque fois au general, quelque fois à vne de ses parties. Et comme la teste, les deux ventres, & les extremittez ont leurs maladies propres; Aussi chascque partie contenant ou contenuë les a ou communes ou particulieres.

Les reins & la vessie parties du ventre

inferieur, & seuls sujets de nostre discours, se trouuent affligés d'un nombre de furieuses attaintes, entre lesquelles ie remarque pour la plus cruelle celle que vulgairemēt nous appellons *Pierre*, ainsi nommée pour la ressemblance qu'elle a avec les pierres & cailloux qui se trouuent en terre: Car les maladies de nostre corps *Gal. 2. Therap.* tirent & empruntent leurs noms de la chose à quoy ils ressemblent le mieux, *Auicenn. I. l. I. c. 8.* de la partie affligée, de leurs causes, accidents, & inuention de celuy qui le premier les a guériés.

Fallope parlant generallemēt des Pierres en fait cinq differences, sçauoir naturelles, propres à orner & medeciner, faites d'un suc clair le plus pur de tous les corps composez. Les artificielles, cōme briques, tuilles, carreaux (qui au contraire des autres deuiēnent plus pesantes *Cardan.* tāt plus elles sont cuittes.) Et toutes sortes de pierres faites & contre-faites par l'homme. Le bois lapidifié, les coquilles &

toute semence pierreuse, dense ou spon-
 gieuse trouuée dans la mer. Les plantes
 pierreuses, côme le Corail noir, rouge, &
 blac. Et pour la cinquième espee celles
 qui se trouuent dans les Animaux, que
 nous diuiferons en naturelles & contre-
 nature. En naturelles en tant que Nature
 les procrée pour s'en beneficier & seruir
 à combattre les maladies qui l'attaquent:
 comme sont les Perles, la Chelonite, au-
 trement Borax, le Limacius, le Bezoard
 & autres. Celles qui sont contre nature
 & à la ruyne, s'engendrent dans toutes
 les parties du corps des Animaux, dont
 les vnes sont seulement incommodes, les
 autres cruellement douloureuses. Car-
 dan veut toutes les pierres estre concrées
 de froideur, ce qu'il prouue par cinq
 raisons, lesquelles ne nous estant neces-
 saires, nous en laisserons la recherche au
 curieux; & passerons aux Pierres qui
 molestent ordinairement l'homme par
 leur residence dans les reins & vessie, non

5. espee.

Pierres
naturel-
les.Pierres
contre-
nature.

L. 7.

qu'il ne s'en engendre par toutes les parties de son corps : Ce que le Lecteur verra au chap. des Histoires & remarques. Nous dirons donc que les Pierres engendrées dans les reins & vessie de l'homme, sont corps estranges faits & composez par le moyen de deux causes materielle, & efficiente.

Deux
causes en
la confe-
ction des
Pierres.

La materielle est vn suc visqueux, coulant par les veines aux reins, & en la vessie : qui ne pouuant sortir pour l'estroict & petitesse des conduits, s'incrasse & se cuit, & y demeurant s'augmente par vne iuxte apposition de nouuelle matiere, descendant continuellement dedans les reins: ny plus ny moins qu'une pelote de neige fait, roulante sur d'autre; ou comme la chandelle s'augmente plusieurs fois plongée dans le suif. A ce concurrent les grumeaux de sang, la pituite lente & visqueuse, & quelque fois le pus. Le sang s'y remarque plus particulièrement en la fraction des Pierres, dont le

Cause
materiel-
le.

Augmé-
ntation des
Pierres.

*Division
de la cause
maté-
rielle.*

noyau paroist assez souuent conforme à
vne goutte de sang brulé & desseiché.
Elle se diuise en presente & prochaine,
qui est ce que dessus, & en esloignée, me-
re-nourrice de celle-là, l'entretenant par
le moyen du viure, secondée par la com-
plexion, & temperament du foye, & des
autres visceres, seruâtes aux cōcoctions:

*L'aliment
vicioux
fournit de
matiere
pour aug-
menter les
Pierres.*

car l'aliment se trouuant vicioux aussi
bien que la temperature des visceres ser-
uantes aux digestions, il en resulte quan-
tité d'humeurs cruds & visqueux, qui
fournissent de matiere aux reins capable
de former & d'accroistre la Pierre: Tou-

Auicenn.

te complexion & temperament n'engé-
drant pas tousiours son semblable, mais
quelque fois son contraire par accident:
Comme quand de complexion froide &
seiche, est produicte humidité, cela ne se
fait pas par conuenance essentielle: mais
par l'erreur & debilité de la faculté dige-
stive. Pour telle raison sont interdites
toutes nourritures qui font & produisent

quantité d'humeurs visqueuses & gluantes à ceux qui ont quelque disposition à telles maladies : Comme sont tous four-<sup>Nourri-
tures &
fuyr.</sup> mages, principalement le nouveau ; les gros laitcs, les chairs de bœuf, vache, pourceau, oiseaux de riuere, & tout gibier solitaire. Toutes sortes de poissons sans escaille, tous legumes & herbages, le suc desquels incrasse & brulle le sang : du nombre desquels sont les oignons, aulx, poreaux, fanevré, & autres. Le pain sans leuain, pastisseries, espicerics immoderées, fructs aigres, eaux troubles, & le gros vin, le tout estant de difficile digestion ; Les exercices immoderez<sup>Exercices
immoderéz.</sup> & desreiglez apres le repas : L'interruption & changement des heures & temps d'iceux, aux corps accoustumez à les obseruer à l'estroict. Car Nature abhorre tout subit changement, bien que ce soit pour eschanger le mauuais en meilleur, l'usage des viandes mauuaises continué<sup>Hypocris
2. reg.
acut.</sup> estant plus seur pour l'entretien & con-

*Retran-
chement
des heures
des repas
incomode
la nature.*

seruation de la santé, que le precipité
changement. A quoy doiuent prendre
garde ceux qui sont reiglez à faire vn ou
deux repas pour iour; parce que le re-
tranchement ou augmentation d'iceux,
les incommode plus qu'on ne croid: Que
s'ils disnent n'y estans pas accoustumez,
ils sont aussi tost affoiblis & saisis d'un
engourdissement, pesanteur, & mollesse
de membres, Ceux qui font le contraire,
outre l'affoiblissement deuiennent las-
ches, avec douleur aux visceres, leur vri-
ne est bilieuse tirante sur le verd, leur ex-
crement est brulé & desseiché, leur bou-
che amere, leurs temples fremissent, &
leurs articles sont froids. Que si ces cho-
ses sont vrayes, ceux qui sont menacez
de la Pierre ne doiuent-ils pas avec vn
soin & œconomie tres-estroicte, mesna-
ger la conseruation de leur santé?

*Cause ef-
ficiente.*

La cause efficiente est la chaleur sortie
de ses bornes, par laquelle le tempera-
ment des reins ou de la vessie est desrei-
glé

glé de sa naturelle constitution. Elle sort ^{Gal.}
 de ses bornes en deux façons. La pre- ^{La cha-}
 miere quand par adition de degré la cha- ^{leur est}
 leur ordinaire des reins est augmentée, ^{desreglée}
 elle se desregle & deuient excessiue par ^{en deux}
 la vehemence de la chaleur adioutée. Et ^{façons.}
 tel excez est ou separable, ou insepara- ^{Premiere}
 ble, Celuy-cy procedé des les principes ^{maniere.}
 de formation en la matrice est incurable. ^{Par ex-}
 Le separable arriué accidentellement ^{cez se-}
 tant par l'intemperie de la chaleur, que ^{parable}
 de l'air, par trauail immodéré, froid re- ^{& inse-}
 primant & resserrant (& ce par Antipe- ^{parable.}
 ristase,) que par opilation causée d'un
 amas de superfluitez, aposteme, inflam-
 mation des parties voisines, & par vio-
 lence d'exercices, accompagnez d'appe-
 tit desordonné, se peut guerir ou au moins
 corriger. ^{Seconde}
 La seconde maniere par laquelle la ^{maniere,}
 chaleur sort de ses bornes, se fait par sub- ^{par sub-}
 straction de degré, & est diuisée en deux, ^{straction}
 La premiere par soy, des les principes de ^{de degré}
 diuisée ^{en deux.}
 1.

B

2.

la generation, la chaleur des reins estant obtuse & endormie : La seconde par la froideur, qui acquiert vne superintendance par dessus la chaleur en la diminuant ; non q'elle diminuë vrayement, mais est affoiblie par la domination de son contraire. Ce qui fait qu'en la generation de Grauiers & Pierre, il y a deux puissances agentes ; La froideur pour cogeler & amasser, & la chaleur pour desfecher. Ce qui nous donne si grande diuersité de Pierres, tant en forme, couleur, grosseur, dureté, que mollesse : Les blanches faites de phlegme amassé par froideur, desseiché par la chaleur, se trouuēt plus grosses & moins dures quand il n'y en a qu'une, esgales, polies, & plus dures quand elles sont plusieurs : & en ay tiré iusques au nombre de vingt-trois, à vn nommé Primoult Cartier en ceste ville de Roüen, douze desquelles portoient la forme & grosseur de chataignes, les autres de noisettes : M^{re} Jean le Gris Chi-

Deux
puissances
en la ge-
neration
des Pier-
res.
Diuersté
de Pier-
res.
Blanches.

23. Pier-
res tirées
en vne
fois.

rurgien present à l'operation en acheua
 la cure iusques à parfaicte guerison. Tel-
 les Pierres sont subiettes à recidiue, pour ^{Pierres}
 raison du grand concours de la pituite, ^{blanches}
 matiere propre à les engendrer. Les jau- ^{subiettes}
 nes sont au contraire plus dures, à cause ^{à recidi-}
 de la chaleur excessiue qui consomme ^{uer.}
 l'humidité de la cause materielle, & cuit
 seulement ce qui est de plus gros & ter-
 restre, voire quelquefois le brusle en telle
 façon que nous en rencontrons de sem-
 blables à des morceaux de fer bruslé &
 marcaissites; en tant que la bile & sang y
 dominans, degenerent en atrabile. Les ^{Pierres}
 roussâtres, grises & d'autre couleur, tiē- ^{rousses &}
 nent des vnes & des autres. Les premie- ^{grises.}
 res se peuuent nommer phlegmatiques, ^{phlegma-}
 & aucunement comparer aux corps de ^{tiques.}
 temperature froide, qui subsistent fomē-
 tés & entretenus par la chaleur remise:
 les autres bilieuses, comparées aux corps ^{B. bilieuses.}
 de temperature chaude, qui pour mesme
 raison, & contre-operation, sont defen-

du par la froideur contre l'impetuofité de la chaleur: Non que ie vueilles inferer qu'apres la formation des Pierres, il demeure en icelles quelque vne desdites

Gal 1. de
elem.

qualitez ains font feulemēt corps exēpts de toute action paffiue ou actiue; mais

Effets
de la cha-
leur.

pour dire qu'en leur compofition & generation, la prefence de chaleur & froideur y font neceffaires, comme ie dis: la chaleur pour leur donner cuiffon, aidée

Effets de
la froi-
deur.

par la froideur qui congele & condense la matiere: Toutes deux puiffances tres-aptres à ce faire, par actiōs diffeemblables.

Car la chaleur en endureiffant amaffe les choses fimples, les feparant des compofées; & la froideur amaffe non feulement les fimples, mais auffi les compofées, non en les diuifant & deffechant, mais en les congelant. *Calidum id est quod congregat*

Aristot.
2. gener.
& cor-
rupt.

cognata, frigidum vero id est quod coniungit & congregat similiter cognata & alienigena.

Pour reuenir à nostre caufe efficiente, nous dirons que lors que la chaleur a cō-

sommé l'humidité du phlegme, il demeure vne matiere terrestre, incapable de iamais recouurer son humidité premiere, consummée par la chaleur. Comme nous voyons les tuilles & briquees, premierement faites de terre froide & seche, destrempée d'eau froide & humide, deuenir du tout matiere pierreuse, par le defect de l'humidité espurée & desseichée par la chaleur : Ainsi le Sable, Gravier, & Pierres sont faites dans les reins; & poussées par les vretères dans la vessie, seruent de fondement aux plus grandes qui y prennent accroissance par le moyen de la viscosité congelée par la froideur, & depuis desseichée par la chaleur. Estant le propre du froid de se fortifier par l'humidité, & du chaud par la siccité, qui fait que ce qui est incorporé par chaleur & siccité, se ruine par froideur & humidité : comme aussi ce qui est concreé & congelé par ceux-cy, se dissout par la chaleur & siccité; Ce qui

Comme les
Pierres
sont faites.

ne peut arriuer au Sable, Grauiers & Pierres; Pourquoy les pierres ne se peuuent dissoudre par le concours des simples contraires: mais peuuent bien estre poussées hors seulement, entant que la largeur des conduits le peut permettre.

Auicenne oblige celuy qui veut entreprendre la guerison de tel mal, d'exactement considerer, si le Sable a esté endurcy par chaleur, ou congelé par froid; par la cognoissance de l'habitude du corps, & inspection des vrines: Lesquelles semblables à celles des sanguins & bilieux, sans quantité d'hipostase, le Sable rouge & iaune, joincte à ce la bonne habitude du corps gay, joyeux & bien coloré, nous donneront vne assurance que la chaleur & siccité y dominant. Que si le contraire paroist, & que les vrines soient blanches, grosses, mucqueuses & visqueuses; il ne faudra reuoquer en dou-

Signes de
sable &
pierres
faites par
chaleur
& siccité.

Signes de
froideur
& humi-
dité.

te que la froideur & humidité soient les plus puissantes, pour (outre la generation) donner & fournir matiere propre à grossir & augmenter les Pierres. Ceux esquels on remarque ces choses, sont gras, & comme boursoufflez à cause de la superfluité de leur nourriture visqueuse : Laquelle pour la petitesse des vaisseaux regorge par tout le corps. Au contraire les autres sont maigres & attenuez par l'excès de la chaleur qui les desseiche.

Observation.

Des signes des Sables, Cramier & Pierre aux reins.

C H A P. II.

Les Reins sont le plus souuēt les premiers attaquez des maladies cy dessus deduites, & les lieux où ils prennent leur plus fréquente origine. Parquoy

Signes de
Pierre au
rein.

Hypocr.
aux epid.

Paré 1. 35
des op. ch.

La pierre
mal heredi-
taire.

nous commencerons par les signes qui nous font cognoistre leur affliction, à la difference de ceux de la vessie. Dans les vrines des malades, on void quantité de petits sablons & grauiers rouges, & jaunastres, fuiuis de prurit obtus aux reins; de grauité & pesanteur aux lumbes, douleur poignante aux hanches & cuisses aux mouuemens violents du corps, à cause que la Pierre contenuë dans le rein, ou introduicte dans l'vretère presse les nerfs procedans des vertebres des lumbes; la douleur fixe & poignante n'occupe qu'un petit lieu, qui se peut couvrir d'un bout de doigt, & le plus souuent vn endormissement & fourmissement ont precedé depuis les lumbes jusques à l'extrémité des pieds. Tout accompagné d'assez frequentes nausées & vomissemens, pour la colligeance de l'estomach avec le diaphragme. Tel mal n'est seulement accidentel, mais hereditaire. *Quia quisquis apparentibus contraxit*

vix

vix ulla ratione calculi tormenta effugiet. *Fernel li. de part. morb. & sympt.*
 Entant que de toutes les maladies hereditaires celle-cy est vne des principales, pour raison que la matiere disposiue du Sable, est le plus souuent engendrée aux reins à l'heure mesme de leur formation.

Et d'autant que c'est vn malheur auquel on peut inopinément tomber, au faict de la nourriture; Je donneray pour *Advis salutaire pour l'election des nourrices.*
 aduis aux meres, qui ne peuuent, ou ne veulent nourrir & allaiter leurs enfans, d'exactement (s'il se peut faire) examiner si le pere ou la mere ou aucun des predecesseurs de la nourrice, n'ont esté attaquez de ce mal: pource que i ay obserué à quantité que j'ay incisez (dont les peres & meres n'en auoient eu aucunes atteintes) que les nourrices estoient sorties de famille affligée de ceste maladie, laquelle s'estoit cōmuniquée avec leur lait aux enfans qui leur auoient esté fiez.

*Differen-
ces des
Pierres
des reins.*

Situation

Figure

Les differences des Pierres des reins, se tirent de leur situation, figure, couleur, forme & composition. Les vnes sont situées & confusément contenuës dans la propre substance du rein : les autres dans ses bassinets, & les autres se produisent comme branches de Corail dans l'vretère. Different de figure, pour estre les vnes petites & plattes comme la graine de lentille, & telles sont en nombre tres-grand & le plus souuent infiny ; les autres grosses & rondes, d'autres triangles & quadrangles ; celles-cy d'une figure, celles-là d'une autre : Ce qui se void assez souuent. Monsieur Guerente Docteur en Medecine, m'a monsté depuis peu cinq Pierres, trouuées dans le rein d'une femme d'Ellebœuf ouuerte par M. Simon Flauigny, toutes semblables à Bezoard oriental ; l'une desquelles artificement composée de plusieurs, representoit vne Rose de diamants. Laquelle figure ils acquerent plus par aventure

qu'autrement : estant tres-vray que celles qui sont seules, sont le plus souuent de figure ouale ou ronde, & celles qui sont en plus grand nombre, par l'agitation des vnes contre les autres, sont plates, triangles, lissées & grandement polies. La difference qu'elles ont de leur couleur & composition, vient de ce que les vnes sont faites de chaleur, les autres de froideur, d'où s'ensuit qu'elles sont blanches, jaunes, rousses, noires & cendrées. Les vieilles gens sont plus sujettes aux maladies des reins que les ieunes, pour raison que leur faculté expultrice est plus debile, & celle des ieunes plus forte & vigoureuse.

Couleur.

Les vieils
plus sub-
jets au
mal des
reins que
les ieunes.

C ij

De la cure de Gravier & Pierres au rein.

CHAP. III.

Cure de
la Pierre
au rein.Prefer-
uatiue.Diureti-
ques de
mauuais
usage au
commen-
cement.
Gal. l. de
cura lap.

La cure de la Pierre au rein est double, preseruatiue & curatiue; La preseruatiue est faite par ordonnance du regime sur les six choses non-naturelles, tant en quantité, qu'en qualité: Principalement & plus exactement, quand la vertu digestiue de l'estomach est debilitée, s'abstenant des nourritures le suc desquelles engendre humidité visqueuse, comme dit est; éuacuant la cause de leur generation par remedes non grâdemment & puissamment diüretiques au cõment, entant qu'ils augmentent l'inflammation, & font fluër les humeurs en plus grande abõdance; ce qui cause douleur plus aiguë & sensible; Considerant

si chaleur ou froideur domine en leur generation ; Si chaleur, il faut refrigerer par medecines & sirops d'endiue, ^{Remedes refrigerans.} acceteux, nenuphar, & autres de mesme puissance, meslez avec eaux de fenouil, & d'endiue, apres auoir fait vnction sur les reins d'vnguent de roses, ou refrigerant de Galien pour refrener l'excessiue chaleur d'iceux. Et auant qu'vser d'aucun ^{Necessité de purger auant toutes choses.} diureticq, il est necessaire de desboucher les chemins & voyes par lesquelles la se-rosité separée du sang est portée pour estre faite vrine, qui sont les emulgentes, reins, & vretères, en éuacuant & diminuant les humeurs qui les pourroient boucher, par le moyen des purgeans lenitifs : Et si besoin est exercer la phlebotomie au bras costé le plus chargé, ayant tousiours l'œil sur les forces du malade. Ce qu'estant fait souuent, on vsera plus ^{Diuretics plus communs.} assés de diuretics, du nombre desquels sont les pompes, melons, courges, concombres, orge, gramin, suc de

limons, racines d'ozeille, de ronces, d'asperges, de betoine, de bardanne, & d'adanthos: Plus l'usage des baings d'eau chaude, qui par leur chaleur modérée liquéfient & rendent plus coulante la matiere dispositiue de la Pierre, & dilatent les conduits, prenant à l'entrée d'iceux du suc de limon en vin blanc, & sucre, avec huyle d'amandes douces.

*Remedes
contre la
froideur.*

Gal. ib.

*Chair de
Bouc.*

*Observa-
tion.*

Si les Pierres, Grauiers & Sables sont congelez par froideur, nous pouuons donner au malade vne drachme de theriacque dissoute en eau d'asperges; principalemēt en temps d'hiver & grand froid, reïterant de dix en dix iours, y meslant (selon le temps & l'occurrence) du sirop de *corticibus citri*, luy faisant vsuer en son viure ordinaire, boüillons faits de chair de Bouc, Lièvres & orties communes: Ce que j'ay fait obseruer à quantité de malades, dont la pluspart se sont trouuez gueris & les autres soulagez.

Marianus Medecin & Lithotomiste

tres-fameux en Italie, nous donne la potion suiuite, de laquelle i'ay veu des effects tres-grands.

℞. *Cassia recentis* ʒ. ʒj. *Benedicta* ʒ. iiij. *aqu. fanic. & plantag. ana* ʒ. j. *aspar.* ʒ. ij. *Potion.*
fiat potus.

Le malade ayant souppé mediocrement, prendra la potion à minuit & dormira s'il peut. Elle a la puissance & faculté de ruiner non seulement la cause materielle, mais aussi empescher l'efficience, y joignant le susdit regime de viure, qui destruit celle-là, & annichille celle-cy, par l'alteration des qualitez. Estant tres-aisé & bien souuent possible de couper chemin à beaucoup de maladies, qui negligées, denient du tout rebelles & incurables.

*Principiis obsta sero Medecina paratur,
Cum mala per longas conualuere moras.*

La cure curatiue se fait en appaisant *La curatiue.*
en premier lieu la douleur, soing le plus
necessaire pour soulager les malades, qui

ne font non seulement dans des douleurs supportables, ains insupportables ; pour la diuision & dilatation des parties que fait la Pierre en passant par les vretères : Effets douloureux des Sables & Pierres. Accidents desquels il se faut défier, pour raison de leurs trompeurs effects : *Debilior namque eorum prostermit virtutem, Gal. can. alg albul. & soluit inter hominem & inter suas salutes, &c.*

Le secours s'exerce en éuacuant la cause de la douleur, suiuant en ce Galien. *Si quidem humor unde vitium huiusmodi nascitur, aut glutinosus est aut crassus aut utriusque rationis particeps, &c.* Et se faut donner garde d'vser au commencement de la cure, de médicaments digérans & pouffans avec vehemence, sans premierement humecter, r'amollir & liquéfier : Car nous serions deceus & trompés ; en laissant la partie mal detergée indisposée à guérison, à cause que ce qui adhère emportant avec soy le plus tendre de la partie, laisse le plus souvent ylcere

Cure.

14 The rap.

Observation.

ulcere, auquel s'amasse vne certaine cō-
cretion gypseuse, & pierreuse. Les cly-
steres nous y serviront deuant toutes cho-
ses, du nombre desquels ie tireray celuy-
cy pour l'auoir esprouué, tant aux affe-
ctions des reins & vtereres, qu'aux pas-
sions illiacques.

*℞. milij ℥. vj. aquæ pluuialis lb. iiij simul
buliant vsq̃ ad aqu. dimidia consumptionem.* *Clystere.*
adjoustant dans la colature suffisante
pour vn clystere, *olei anethini, camomile
& butiri recentis ana ℥. ij. salis parum.* Que
si d'auenture on manque de mil, on se
seruira de la decoction de mauues & pa-
rietaire, y adjoustant le surplus du cly-
stere susdit: Apres la rejection duquel, *Autre
pour sup-
plement.*
sera appliqué sur la partie dolente le ca-
taplasme suiuant, precedée l'vction de
beurre frais.

*℞. foliorum caulium prassij & maluarum Cataplas-
decoct. in iure capitis aretini ℞. iiij rad. al-
theæ, in eodem iure decoct. lb. j. mucil. semi-
lini & fenug. ana. lb. ℥. ol. anethini, camom.*

D

& liliorum alborum ana. ʒ. iij. butyri recentis & melis ana. ʒ. vj. pistatis pistandis omnia simul misce addendo tantum farine frumenti quantum valeat ad cataplasma componendum. Ce qu'estant applicqué sur la partie, ne se releuera tant que la chaleur & humidité paroistront: & ne se faut contenter d'une fois, mais redoubler l'application, iusques à ce que la douleur soit cessée, ou au moins diminuée. Et d'autant qu'aux champs & autres lieux escartez & incommodes, on ne peut tousiours estre saisi, ny recourir assez promptement ce que dessus, en cas de necessité on vsera de l'emplastre suiuant, en façon de cataplasme.

Nota.

Emplâtre
pour sup-
plement
du cata-
plasma.
℞. micæ panis in lacte decocta & pistata ℥. iij. butyri recentis ʒ. iij. olei communis ʒ. ij. croci puluerisati ʒ. ij. mellis communis ʒ. iiii. omnia simul buliant cum farine frumenti tantum quantum sufficit additis vi. vitellis ouorum, fiat emplastrum, qui s'appliquera sur la partie en la mesme façon que le

cataplasme prescript. I'ay veu beaucoup de malades receuoir soulagement de ceste potion. ℞. *benedictæ* ʒ. vi. dissol. cum *Potion de vini albi clari & odoriferi* ʒ. iiii. Apres l'v. *Marianus* sage de laquelle, il faut se tenir au liēt bien couuert, & (s'il se peut) prouoquer la sueur, quand les douleurs principalement sont causées de phlegme, & pituite incrassée & retenüe. Que si par apres nous voyons que le malade jette du Sable ou Grauiier, nous luy donnerons ceste poudre tres-excellente pour mettre hors celuy qui sera resté, avec si peu de violence que i'en ay fait vsier aux femmes prestes d'accoucher.

℞. *seminis petrosclini rad. eiusdem ana* ʒ. Poudre iiii. *floris Iring*, ʒ. viij. *separatim in furno* excellente, *lento desiccentur, postea triturentur & quibus fiat puluis.* On peut vsier d'icelle à la quantité d'une scrupule & demie ou plus, selon les forces & aages des malades, avec vin blanc verdelet, ou bouillon de coq noir par l'espace de huit à

douze iours, deux heures deuant desien-
ner, avec obseruation & regime de viure-

Que si apres tous ces remedes exercez il
suruenoit retention d'vrine, pour quel-
que sable coagulé & alié avec phlegme
ou pituite, ou par la trop grande abon-
dance de l'vn ou de l'autre, poussé en la
vessie par l'operation desdits remedes,
dont son entrée seroit bouchée; il seroit
necessaire de faire injection de l'huyle
suiuante. ℞. olei *sissamini* ʒ. j. aquæ comm.

Huyle
pour faire
injection.

ʒ. xv. *zingiberis* ʒ. iiij. *tribuli* ʒ. x. Le gin-
embre & le chardon contrez mis avec
l'huyle & l'eau en vn vaisseau de terre,
seront cuits à petit feu iusques à l'entiere
consumption de l'eau. L'injection de
l'huyle de scorpion dans la verge & la
vessie, & de liniment d'icelle sur les par-
ties pudibundes & perinée, est d'effect
admirable. J'ay veu demeurant à Pauie,
vn Medecin nommé *Il signor Funcho*,
avec lequel ie demeurois, donner pour
singulier remede aux accidents susdits,

la poudre des fientes de pigeons, souris, ^{Poudre de}
 & cloportes, sechées & cuittes au four, à ^{seur Fun-}
 la quantité de demie once pour chaque ^{cho Me-}
 prise en vin blanc. Nos Auteurs n'ont ^{decin de}
 esté chiches à nous laisser assez de reme- ^{Pauve.}
 des : mais comme par la reuolution des
 ans, nous voyons toutes choses s'alterer;
 ainsi les maladies s'augmentent & chan-
 gent d'ordre: tellement que ce qui estoit ^{Augmen-}
 en grand' estime, & de grand effect en ^{tation des}
 leur temps, à present ne sert pas de grand ^{maladies.}
 chose : & le plus souuent priue le Medec-
 cin & le malade de leur attente. Ce qui
 est cause quelque fois de faire dire vray
 à André Bretonneau dans son *Æsculape*.

*Essayer il vaut mieux vne cure incertaine,
 Taschant à soulager du malade la peine;
 Que le laisser languir, cruels, l'abandonnant
 Le iouët misérable de l'erreur forcenant.*

Les doctes & salutaires aduis des An-
 ciens, nous conduisent à l'usage des re-
 medes; commençant par ceux qui dis-
 posent la chaleur naturelle à digerer &

*Cholago-
gues.*

inciser la matiere, selon qu'elle dépend des humeurs. Comme quand il est besoin de digerer la matiere colerique, nous pouuons vser des eaux, decoctions, sirops & infusions d'endiues, laictuës, cichorée, scabieuse, cetherach, fumeterre, politrix, bourrache, pourpier, berberis, violes, scolopendre, arnoglose, epaticque, mirabolans citrins, concombres, courges, adiantum, mauues, roses, iuiubes, & autres propres à tel effect: Et apres la digestion, euacuer la matiere, par addition de scamonée, casse, & autres cholagogues.

*Phlegma-
gogues.*

Que si nous desirons digerer, inciser & atténuer la pituite, laquelle à cause de sa viscosité, ne peut pas estre euacuée, pour raison de la chaleur naturelle assopie; & faite imbecile par sa trop grande froideur; Nous aurons recours semblablement aux eaux, decoctions, infusions & sirops de fenouil, ache, pouliot, betoine, persil, asperges, maroraine, brio-

ne, faugs, ruë, hysope, canelle, pimpinelle, origan, armoise, eupatoire, melisse, calament, anis, mente, & autres de semblable qualité & puissance, auxquels on donne pour éuacuans le turbith, l'agarie, le diacarthame, &c. avec leurs correctifs.

Il nous reste les medicamens qui ont la faculté de digerer la melancholie: & côme c'est vne humeur froide & seche, rendüe ennemie de nostre corps par le moyen d'une chaleur excessiue qui la brulle: Aussi il est necessaire que les remedes propres à sa digestion, soient chauds & humides, afin de mollifier & liquéfier doucement la masse grossiere & terrestre de telle humeur, pour par apres la rendre plus capable d'estre éuacuée: Tels sont le polipode, fumeterre, l'eau de choux, la cuscute, melisse, le thym, le fené, le calament, semence de cotton, la buglose, la soye, l'hysope, vin aromatic, les raisins de passe, l'aristolo-

che, & plusieurs autres ayans la mesme propriété, qui seruent aussi à l'euacuation aidez par la casse, confection Hammech, & autres laxatifs melanagogues.

Pour le faict du sang, il ne se purge point, ny par medicamens digerans, ny laxatifs; mais il est fait plus pur & meilleur par l'euacuation desdites autres humeurs, quand il est proportionné en qualité & quantité. Tellement que la vraie Medecine s'exerce à l'endroit d'iceluy en deux manieres, directement & indirectement: Directement quand on le diminue, soit par phlebotomie, ventouse, ou sangsue; Indirectement par la digestion & euacuation des autres humeurs, comme dit-est.

*Double
exercice
de Medecine au
sang.*

*Remedes
qui directement
regardent
les reins
& la
vessie.*

De plus, nous auons les Medecines tant simples que composées, qui regardent particulièrement les reins & la vessie, qui sont saxifrage, milium solis, le feneston, les racines de fenouil, & d'ache, les semences froides, l'hypericon, les laitues,

étuës, le pauot blanc, l'eruca, la parietaire, le philantropos, le sirop aceteux, le persil maced, le plâtain, nenuphar, brus-cus, l'asperge, l'eau de citron, les sem. de pourpier, & d'endiue, virga pastoris, elect. ducis, spica nardi, le genéure, la benedicté, les pillules de benedicté, le cataracticum Imperiale, & autres dii-retiques, le nombre desquels seroit plus ennuyeux au Lecteur que profitable, me contentant de luy donner ce que j'ay practiqué & veu practiquer, pour l'intention curatiue des Sables & Pierres aux reins.

De l'Urine, & comme elle est faicte.

C H A P. IV.

D'AVTANT que l'action des ^{L'urine} medicamés qui doiuent ser- ^{porte les} uir à la guérison, se fait par ^{medica-} le moyen de l'urine qui les porte aux ^{mens aux} reins & à ^{la vessie.}

E

reins, & à la vessie : I ay creu estre à propos d'en dire quelque chose, & montrer par quelles voyes & en quelle façon elle est separée du sang.

Fernel li. 3. c. 16. de vrins. Usage du rein. L'urine est le serum, & le plus clair du sang, separé & attiré par la faculté & puissance du rein; ainsi ordonné par la Nature à celle fin de le desléer & destréper, & le rendant plus coulant il luy seruiſt de conduite & vehicule pour le porter iusques aux veines les plus petites de nostre corps. Sa matiere est la boisson, & ce qui se rencontre de plus liquide dans chasque aliment lors qu'il est contenu dedans l'estomach : Et du mélange des aliments tant solides que liquides, prouient le chyle, (par le moyen de la concoction) lequel les veines du mesenterie succent & tirent au trauers des intestins, & puis est porté au foye, où il est fait sang : de là la bile flauue est enuoyée en son follicule, la melancholie à la rate, & le serum est separé en deux.

Action du serum du sang.

Matiere de l'urine

La premiere partie, est celle que Nature reserve pour servir, comme dit est, de vehicule au sang; vne portion de laquelle, apres auoir fait son deuoir, est euaporée par les sueurs, & le reste retrograde au foye, par le mesme chemin qu'il en estoit sorty.

Separation du serum.

La seconde partie est celle là qui (estât vrayment superflue) acquiert le nom d'vrine, lors qu'elle est succée & attirée par les reins, de la partie gibe du foye, & portée en iceux par les emulgentes. Ce qui fait que toute l'vrine ne prouient pas seulement du foye; mais aussi de toutes les veines de nostre corps, entant que ce qui est retrogradé au foye, est fait vn & semblable à ce qui est attiré par les reins: Et de ce est prise la science de distinguer & cognoistre les maladies par l'inspection des vrines; estant croyable que puis qu'elles procedent de la masse du sang & des humeurs, & qu'elles ont esté vne partie de tout l'aliment,

Generation de l'vrine.

D'où vient l'inspection des vrines.

elles doiuent & peuuent retenir quelque chose de la bonne ou mauuaise constitution du sang & des autres humeurs, pour donner moyen de cognoistre les maladies de chasque partie & viscere la plus esloignée: Et à plus forte raison nous decouurir celles des parties par où elles passent, qui sont les reins, vretères, la vessie, & la verge.

Ainsi nous paruenons à la cognoissance & distinction des affections desdites parties; Comme si nous voyons vne vrine crasse avec des petites caruncules, c'est vn signe de disposition à vlcere: Si le sang pur ou quelque fois grumelleux y paroist, c'est vn prognostic d'vlcere recent; comme au contraire le pus le denote inueteré & sordide: Mais pour solidement paruenir à la distinction, scauoir si l'vlcere est au rein ou au col de la vessie, Le peu ou point de douleur accompagnant l'ejection du pus, meslé du tout avec l'vrine, sans aucune odeur

*Dispositio
à vlcere.*

Recent.

Inueteré.

mauvaise, nous fait cognoistre qu'elle ^{Distinction s'il}
est au rein: La douleur aiguë & pressan- ^{est au rein}
te principalement en vrinant, l'ejection ^{ou en la}
du pus seul sans urine, accompagné de ^{vessie.}
foeteur, nous le denote en la vessie.

Le sable rouge & jaune prouient du
rein, le blanc de la vessie; si c'en est qu'ad ^{Sable}
il y a au rein quelque vlcere sordide & ^{rouge ou}
inueteré, le pus duquel recuit & desse- ^{blanc.}
ché se conuertit en vne espeece de plastre.

Quand il est rouge, menu & deslié,
& que nature le met hors en petit nom-
bre, il vient du rein: mais s'il sort en a-
bondance & plus gros, c'est vn presage ^{Gros sa-}
qu'il se veut former vne Pierre. Et lors ^{ble.}
que quelque sable infiltré & adherent,
ayât acquis grosseur dans les reins, quel-
que fois se détache de leur substâce, par
agitation & exercice violent, & tombe
dans leur capacité; les vrines se mon-
strent crasses, troubles, rouges & noires, ^{Effet.}
& causent la Nephreticque, par son in- ^{calcul,}
sertion & introduction dans l'vretère, & ^{rein.}

*Vrines
sanguin-
tes.*

quelque fois à cause de son asperité & inégalité, il meurtrit le rein, & rend les vrines sanglantes : Comme au contraire quand les Pierres sont blanches, grosses & polies, & qu'elles ne se peuuent introduire dans l'vretère; elles sont blanches, cruës, & moins colorées, principalement dans le repos; neantmoins à la fin ils deuiennent foidides & purulentes, & causent vlcere foidide & fistuleux.

*Vrines
blanches.*

*Sordides
& puru-
lentes.*

*Pituite
venant des
reins &
de la ves-
sie.*

La pituite incrassée iettée sans douleur procedé des reins: celle qui fait douleur vient de la vessie, & demonstre y auoir vlcere ou calcul, & quelque fois tous les deux ensemble : parce que la Pierre qui a peu estre la cause de l'vlcere l'entretient par sa presence ou continuë, ou periodique, & le renouuelle tousjours. Ce qui fait renaistre les douleurs toutes les fois que l'on veut vriner; ce qui nous sert à donner iugement, si avec l'vlcere il y a pierre: car les douleurs sont un tourment cōtinuel & comme ayant

quelque egalité quand il n'y a que l'ul- ^{l'ulcère}
 cere, si ce n'est que l'urine acquiere plus ^{l'ulcère}
 d'acrimonie par le mauuais & desreglé ^{l'ulcère}
 regimé de vie, & au contraire outre l'e-
 galité, l'augmération inespérée des dou-
 leurs, qui vient par periode & de temps
 en temps, denote y auoir pierre qui in-
 terrompt le reglement de la douleur.

Car telle pituite mucqueuse & gip-
 sée s'entretient & nourrit autour de la
 Pierre, par le moyen de la temperature
 froide & imbecilité de la vessie. Et pour-
 ce que dans les urines il se void quelque
 fois vn amas de choses estranges, iusques
 à nous faire douter si c'est pus, pituite,
 ou semence; Nous en ferons la distin-
 ction en cette maniere: le pus poussé des ^{Pus pitui-}
 reins ou de la vessie, demeure au fond ^{te & se-}
 de l'urine apres qu'elle a residé quelque ^{mence dans}
 temps, & en l'agitation se dissout & cō- ^{l'urine.}
 fond avec elle: La pituite demeure aussi
 au fond; mais ne se dissout point, ains
 en l'agitation elle se conserue en vn

corps semblable à blâcs d'œufs: Et pour le faict de la semence, elle reside & nage sur l'vrine, pour raison de sa tenuité & legereté.

*Des maladies les plus ordinaires de la vessie,
de la Pierre en icelle, & le moyen
de la cognoistre.*

C H A P. V.

*Les mala-
dies de la
vessie.*



Es maladies les plus ordinaires de la vessie sont la Pierre, l'Inflâmentation, l'Abscez, l'Ulcere, la Scabie, la Carnosité, Ischurië, Diffurie, Strangurie, & l'Ejection d'vrine sanguinolente & purulente.

La pierre.

La Pierre est vn corps terrestre, sablonneux, desseché par la chaleur, ou congelé par la froideur, fait de la plus grossiere partie de l'vrine, ou d'un suc visqueux coulé par les veines, dont le commen-

cōmencement se fait quelque fois dans les reins, quelque fois dans la vessie : ce que j'ay cy deuant déduict, parlant de la generation des Pierres. Je sçay bien qu'Aristote en son 2. liure de *Phisico auditu*, oblige le Chirurgien d'auoir vne cōnoissance entiere de la partie du corps en laquelle il veut operer, pour plus asseurement paruenir à sa fin : Et par consequent que ie dois cognoistre la vessie & ses parties. Ce que j'aduoue, & veux bien contenter le Lecteur, & luy faire cognoistre ce qui en est, selon le sentiment des Anatomistes : Et reprenāt plus haut y comprendre toutes les parties destinées à l'vrine.

Les reins seront les premiers qui sont situez à chasque costé de la veine caue, (couchée le long des vertebres des lum- *Gal. 4. de
vr. part.
c. 6.* bes) sur les muscles appelez *psoas*, dans la cavité qui est entre les fausses costes, & l'os de la hanche; là attachez avec vne membrane procedant du peritoine, de

F

laquelle ils sont enuoloppez, & reçoivent le sentiment bien qu'il ne soit exquis. Nature sage & preuoyante ceconome les a fait doubles, afin que l'vn estant ruiné par maladie (ce qui arriue assez souuent) l'autre suppléast au defect. Il s'est rencontré assez de corps qui n'en auoient qu'vn, mais il estoit seul & aussi gros qu'ils eussent esté tous deux : Ce qui se recognut au corps de la Verdre executé l'an 1628. disséqué par Maistre Gilles Deshays Chirurgien, presidant Monsieur Guerente Docteur en Medecine; sur lequel j'exercay toutes les operations extraordinaires, pour donner contentement à beaucoup de doctes hommes qui les desiroient voir. Mais reuenons aux reins, qui du costé qu'ils regardent la veine caue, sont eschauuis & sinueux, comme au contraire du costé des illes ils sont gibeux & de figure d'vn demy cercle oblong. Ils sont faits d'une chair ferme & dure, couuerts de quar-

Leur composition.

rité de graiffe, afin qu'ils ne se peussent si tost relascher, & que l'vrine copieuse ne s'espandist aux parties voisines. Chacun a sa veine nommée, comme dit est, emulgente, procedant de la veine caue, & chacun son artère; toutes deux s'insérant dans sa sinuosité, avec distribution & cōfusion de leurs plus petits rameaux dans sa substance. Ils sont caues au milieu, & leur cavité est faite & composée de leur propre membrane, qui les couvre par tout, & sert comme de crible & bulteau à sequestrer la serosité du sang *Fern. l. 1.* qu'ils ont succé apres que sa substance nutritive s'est conuertie en leur aliment.

En apres nous rencontrons les vretères qui sortent des reins, esgaux en nombre, mais d'une autre composition; & contre l'opinion d'aucuns tresdifferentes de la composition des emulgentes, ains du tout fort semblables à celle de la vefsie. Des reins ils prennent leur tour vers les hanches, & retournent court & obli-

*ibidem.**Gal. 5. de
vi. p. c. 13*

quement s'inferer dans les costez de la vessie entre ses deux membranes, par chemins qui ne se peuuent aisément discerner, & retournans vers son fond, s'implantent obliquement & entrecoupans les membranes penetrent iusques au dedans, y aboutissans avec vne façon de languette membraneuse du corps de la partie qui se dilate à l'arriuée de l'urine; & apres se resserre de telle façon qu'il est impossible que l'air mesme en puisse sortir : ce que nous experimentons aux vessies des animaux remplies d'air.

*Que c'est
que la
vessie.**sa situa-
tion.*

Après ces conduicts nous auons la vessie qui est le receptacle de l'urine, en laquelle elle est reseruée pour la mettre hors à la volonté de l'homme, si ce n'est que son action soit desreglée par quelque accident : Elle est située és hommes entre l'os pubis & l'intestin rectum, & aux femmes entre ledit os & la matrice; elle est conjoincte, & en quelque partie se rend adherente au peritoine, par la

membrane qu'elle emprunte de luy, ^{Sa composition,} outre celle qui luy est propre, qui est composée de trois genres de fibres droictes, pour attirer, transuerfes pour expulser, & obliques pour retenir: Je croy que ce qui a donné lieu aux Anatomistes d'auoir diuerse opinion sur le nombre ^{Ses fibres & leur usage.} de ses membranes, a esté pour ce que celle qui est ininterieure, contient les instrumens de ses actions volontaires, ou contrainctes par lésion ou maladie; Et pour ceste raison ils ont pris la meilleure partie pour le tout, & en ce suiuy Gallien ^{l. 5. de vi. part.} qui ne luy en donne qu'une: mais pourtant ne laisse de la couvrir encor d'une autre prouenant de la mere de toutes les autres. Nature luy a ordonné de chaque costé trois vaisseaux, qui s'insèrent en son col, & se communiquent ^{Nerfs, veines & arteres de la vessie.} par tout son corps: Aflauoir vn nerf pour luy donner le sentiment, l'artere la vie, & la veine la nourriture. Nous voyons sortir de son fond le pore dit

Ouracos. *ouracos*, qui est le conduit par lequel l'enfant estant encor dans la matrice iettoit ses vrines; il s'insere dans l'ymbilic, & sert comme de suspensoire à la tenir en sa situation: Elle est froide, & dure comme les autres parties spermaticques.

*Tempera-
ture de la
vessie.* La vessie a son muscle nommé *Sphincter*, qui circulairement environne son col, & empesche l'urine de sortir sans la volonté de l'homme. Les femmes pour raison que leur conduit est droit, court, & plus large, sont moins subjectes aux pierres, entant que la matiere dispositiue d'icelles s'escoule plus aisément que aux hommes qui l'ont plus long, & de figure de cette lettre S, dont vne partie se nomme vulgairement la verge, qui est vn corps nerveux, ligamenteux, fistuleux, & concaue; fait de chair spongieuse, qui le rend capable de recevoir l'esprit venteux qui cause l'erection. Elle prend son origine sous l'os pubis, & a

*Observa-
tion.*

La verge.

*Causes de
l'erection.*

trois muscles, vn de chasque costé, & le tiers au milieu, qui se continuent depuis sa racine iusques au prepuce; elle a son canal situé au milieu, & son extrémité se nomme *balanus*.

Mais retournons à la Pierre contenuë en la vessie; & disons qu'elle s'y cognoit ^{Signes de la Pierre en la vessie.} par les signes, qui sont les eschauguettes & sentinelles, par lesquels les maladies quelques cachées qu'elles soient, sont découuertes; Et par ce moyen l'esprit du Medecin penetre iusques dans ce qui se rencontre de plus obscur & difficile au iugement d'icelles, les rendant comme nuës & palpables. Ils sont tellement nécessaires, que *his sublati Medecinae fundamenta corruunt* : La Medecine ne ^{Leur nécessité.} peut vrayment estre administrée avec grande assurance par ceux qui les ignorent. Ils sont diuisez en diagnostics & prognostics: quelques-uns y adjoustent le ^{Leur diuision.} commemoratif, vtile seulement à ceux qui ont cogneu la temperature du corps

affligé: Les diagnostics nous descouvrēt les choses presentes, & se diuisent en vniuocques. *Unde comitantia & simul apparentia nuncupantur: & equiuoques, proinde nec propria nec inseparabilia sunt.* Les prognostics se diuisent aussi en presens, & accidentels; separez & diuisez, en salubres, insalubres, & neutres: outre beaucoup d'autres especes qui ne sont necessaires à nostre presente Pratique, ne desirant rien de superflu.

*Signes
diagno-
stics de la
Pierre en
la vessie.*

Les diagnostics nous donnent connoissance de la Pierre en la vessie, par vne titillation vague & errante tout le long du perinée, finissante en l'extrémité de la verge; le maniement de laquelle se feroit en quelque façon imaginaire agreable aux malades, avec gestes du corps inaccoustuméz & contraincts, l'vrine coule goutte à goutte involontairement, pour la pondereuse ou trop frequente presence de la Pierre en l'orifice de la vessie; ce qui fait jetter au malade ses

vrines

vrines entre-couppées, le contraignant d'aller à la selle lors qu'il veut vriner, pour la raison susdite, qui debilité la faculté retractive de l'intestin. Les vrines sont blanches, crasses, troubles & visqueuses; principalement quand il y a long-temps que la Pierre reside dans la vessie, & qu'elle est blanche en couleur: *Signe de longue residence de la pierre en la vessie.* comme au contraire elles sont claires & nettes. N'y ayant pour tout cela aucun iugement assuré, ne l'estant rien plus que la sonde, qui nous esclarcit ce que nous doutons par les signes. *Sonde, & ses effets.*

Elle s'exerce en deux manieres, par le doigt, sonde naturelle, & par le catheter & algalie sondes artificielles: celle-là plus assurée, moins douloureuse, & apprehensive aux enfans: celles-cy plus certaines & conuenables aux hommes & grands corps; le doigt n'estant assez long pour explorer le fonds de la vessie par l'intestin. Non qu'il ne se rencontre souuét des obstacles & accidens, par

G

Obstacles lesquels le Chirurgien est trompé & de
qui se re- ceu : ce qui peut arriuer par la rencon-
courent à tre de quelque carnosité, donnant à la
la sonde. sonde souuent le faux iugement d'une
 Pierre : ce qui s'est veu les meilleurs de
 nostre téps en reputations y estans trou-
Par infla- uiez pris; car la simple inflammation fai-
mation. sant tumefier le conduit de l'urine, &
 empeschant la sonde d'auoir libre intro-
 duction, peut faire prendre aux peu ver-
 sez, Martre, pour Renard. Vne autre
Par muc- difficulté s'y presente, causée par vne
queux. mucqueur corsée, & quelque fois par
 vn sac ou kist, qui couure toute la pier-
 re, qui fait que la sonde glisse, & ne rem-
 portant aucune solide rencontre, laisse
 le Chirurgien balançant au choix du iu-
Par vlce- gement qu'il doit faire. L'ulcere situé en
rs. l'orifice de la vessie, irrité par la sonde la
 remplit de sang, duquel estant bouchée
 ne peut seruir d'emissaire à l'urine, qui
Par ple- fait que la Pierre ne peut pas estre si à
nitude de propos touchée, pour la plenitude de la
la vessie.

vessie, laquelle ne peut diminuer selon l'intention du Chirurgien, empeschée par l'accident de l'ulcere.

La sonde du doigt n'est pas exempte de doute & difficulté, pour raison qu'au travers de l'intestin on fait reucontre de corps estranges, qui donnent iugement de Pierre, mais faux quelque fois; parquoy il faut considerer s'ils sont fixes ou mobiles. Si fixes, considerer leur situation, figure & solidité. Que si apres telles considerations on demeure dans l'incertitude, premier que de donner iugement, nous y porterons le catheter ou algalie, lesquels discernent les choses estranges, par vne rencontre solide accompagnée le plus souuent d'un certain resson lors qu'il y a Pierre. *Sonde du doigt.* *Observation.* *Utilité des algalies & catheters.*

Il y a des vessies esquelles il est impossible de passer la sonde, ce qui est cause que les malades sont contraincts de trainer vne vie cruellement languoureuse, pour ne pouuoir cognoi- *Observation.*

estre leur mal. Vn Pilote Royal nommé du Pont bourgeois de Dieppe, n'a peu estre certioré s'il auoit pierre ou non, (encor qu'il en aye les signes) à raison qu'on n'a iamais peu introduire la sonde quelque soing & diligence qui y aye esté apportée par ces deux grands Lithotomes Girault & la Barre, iusques à auoir cōsommé la meilleure partie du perinée par cautères potentiels, pour apres la cheute des escarres, essayer (mais en vain) de penetrer dans la capacité de la vessie : Je ne veux dire pourtant que par certain bon-heur ou periodique diminution de l'inflammation & tumeur, on n'introduise la sonde. Ce que j'ay veu arriuer plusieurs fois, mais il faut pour y paruenir faire cesser la douleur, & les causes de l'obstacle, s'il est possible.

Qu'onir le
perinée
pour in-
roduire
la sonde.

Ceder les
douleurs.

Le iugement insolide donné en l'an 1627. sur la maladie d'un enfant d'une des plus grandes & celebres familles de Rouen, me seruira d'observation & d'e-

xemple pour les choses susdédites touchant la deception de la sonde. Vn Operateur enuoyé exprez de Paris, comme par excellence; n'ayant peu recognoistre la Pierre, ny la rencontrer par toutes les especes de sonde, se contenta de dire que c'estoit vn vlcere, avec vne telle impression aux parens, qu'ils douterent longtemps de la suffisance de celuy qui auparavant l'auoit recognuë, & iugée ne pouuoir estre extraicte à l'heure sans eminent peril, veu la duplication de la vessie & intestin, qui eussent causé la mort au malade. Ce doute leué par l'extraction qui s'en est faite depuis, me presse & donne suiet en passant de dire, que puisque vn si grand homme, consommé dans vn Hostel Dieu s'estoit mécorté par les dificultez qui s'opposèrent à sa grande experience: En ce cas le proceder d'vn autre pouuoit estre admissible qui n'eust autre but, que de conseruer la

*Iugement
incertain.*

Sincere intention de l'Auteur en ce point. vie du malade, la conscience, & sa reputation.

Nota. Il se faut donner garde en l'introduction de la sonde de blesser la verge, ny le col de la vessie, de peur de tomber en l'adage commun: (rybdim.

Incidit in Scyllam, cupiens euitare Charybdem.
 Pource que desirât s'asseurer de la Pierre, on causeroit inflammation, laquelle venant à suppurer, pourroit causer un ulcere de cure tres-dificile. Que si d'auanture il y a douleur ou inflammation, nous les deuons faire cesser deuant que de venir à la sonde, sinon en cas de grande necessité, & où il est besoin laisser la propre cure pour courir aux accidents, particulieremēt quand vne Pierre est introduicte dans le col de la vessie, ou à cause de sa grandeur, grosseur & largeur, tombée & placée en l'orifice d'icelle cōprime le sphincter, & supprime totalement l'vrine; lors il est necessaire

Effets de la sonde mal exercée.

Observation necessaire.

de la repousser neantmoins la douleur & inflammation, pour donner issue aux urines, lesquelles faisant distention exorbitante retrogradent par les vateres, suppriment & arrestent la serosité, la contraignent regorger dans les veines, ^{Effet funeste de la retention d'urine.} & à la fin tuent le malade. Les moyens par lesquels nous les ferons cesser seront la phlebotomie, les lauements, les bains, les emulsions faites de semences froides, injections d'eau de plantain, & autres re- ^{Curation.} frigerans doucement, les sachets & vntions d'anodins. Ce qui doit donner ^{Advis aux malades.} sujet aux malades de considerer pour leur bien, entre les mains de qui ils se cōmettent, & croire que les plus experimenter se trouuent assez empeschez en l'exercice de leur vacation, qui font pour le moins autant d'estat de leur conscience, que les malades de leur santé & conseruation de leur vie.

Des choses considerables pour deliement
paruenir à l'operation manuelle.

CHAP. VI.



Deuxma-
nieres de
tirer la
pierre.

Temerité
des igno-
rans.

A Pierre cogneuë estre en
la vessie, se met hors par ope-
ration manuelle, en deux
manieres : Sçauoir bas &
haut appareil, celui-là exercé par plu-
sieurs, celui-cy par peu. Je ne represen-
teray rien de la maniere de les exercer,
pource que tous nos Deuanciers en ont
trop escrit sans en auoir rien fait pour la
pluspart. Ce qui a enfanté plus d'outre-
cuidez & temeraires trompeurs, que de
bons & conscientieux Maistres, qui vrais
Entelides & Narcisses, se complaisent
tellement dans leur pourtraict, qu'ils se
noient avec leur ombre en la mer d'i-
gnorance & de presumption. Ce qui
rend

tend leur temerité descouverte, & les
 fait compagnons de Magabizus, qui ^{Experi-}
 discouroit de la ligne & des ombres en ^{et premie-}
 la boutique d'Apelles: Car rien n'est ^{re piece}
 plus assure en Chirurgie que l'experi- ^{de l'ope-}
 ce acquise à voir faire, & non par le- ^{ration.}
 ctüre. Et seroit à desirer pour le bien
 public, que telle operation fust seule-
 ment enseignée à la façon des Atomes ^{Desir des}
 d'Epicure; des nombres de Pithagoras, ^{gens de}
 des Idées de Platon, de l'Entelechie ^{bien ne-}
 d'Aristote, & des chiffres des Cabalistes; ^{cessaire}
 afin que nul n'en eust la cognoissance ^{au public.}
 ny l'intelligence que par ceux qui sont
 capables de l'exercer & enseigner.

C'est trop usé de digression, retour- ^{Trois cho-}
 nons à nos operations de la Pierre & dis- ^{ses consi-}
 courons de ce qui est considerable deuant ^{derables}
 l'operation, en l'operation, & apres l'o- ^{pour l'o-}
 peration, tant par le Chirurgien, ma- ^{peration.}
 lade qu'assistans.

Les choses qu'on doit cōsiderer deuant ^{Cinq cho-}
 l'operation sont le temps, des forces, & ^{ses consi-}
^{derables}
^{deuant l'o-}
^{peration.}

H

Le temps
double.

D'ele-
ction.

De neces-
sité.

Observera-
en l'un et
l'autre
temps.

Ptolomée
2. enum.

Observera-
tion.

l'aage du malade, La preparation du
corps, & le choix d'un Operateur ratio-
nel; Le temps est double, sçavoir d'ele-
ction & de nécessité. Le tēps d'election
est celuy dont le choix se peut faire par
le moyen du relasche periodie des dou-
leurs; Le Prin-temps & l'Automne sont
les saisons les plus conuenables, avec le
commencement de l'Esté: Le temps de
nécessité est celuy qui contraint le ma-
lade de se faire traicter, mettant en arrie-
re toute consideration pour les douleurs
& tourmēts insupportables qu'il ressent,
qui luy ostent toute occasion & pouuoir
d'attendre. Neâtmoins soit en temps es-
lectif ou de nécessité, on doit considerer
quel signe domine pour lors. *Membrum*
ferro ne percutito, cum Luna signum tenue-
rit quod membro illi dominatur, Comme
quand le Scorpion est hôte de la Lune
il s'en faut abstenir. Ce que Monsieur
Bradefer fait observer estroitement,
& m'en suis bien trouué; & ce pour

raison de la puissance qu'a tel Astre sur la vessie. Marin de Barole & Anthoine Poisson Lithotomes Italiens, ne la vouloient exercer sous le signe de Libra, non plus que sous le Scorpion : Suiuans en ce Hally Abbas, au Prologue qu'il a fait sur les œuures d'Hypocrate; Qui oblige le Medecin d'estre sçauant en l'Astrologie & Astronomie. Estimant celuy qui les ignore semblable à l'aveugle qui cherchant le chemin avec son baston; chancelle de part & d'autre, & ne trouue aucun lieu où il se puisse asseurer. Galien en son liure *De spermate; cap. de cognitione aegritudinis scire etiam medicum debet planetam & signum in quo ager, &c.* Auicenne en ses Cantiques 403. & 404. *Causa quidē crisis si sit earum relatio vera, est quoniam Luna variat actionem in morbis, &c.* Parquoy le Chirurgien Operateur se doit conduire par l'aduis des doctes Medecins, pour l'excellence de son sujet, le plus releué & le plus noble de tout ce

Sciēce de
l'Astro-
nomie ne-
cessaire au
Medecin.

Gal.

Auic.

La Lune
a puissance
sur les
malades.

qui a esté créé de mortel. La considéra-
tion duquel luy doit estre treschere, n'e-
stant en sa puissance apres la dissolution
d'iceluy, de le faire renaitre. Et ce qui
cause par les champs vne infinité d'abus,
d'où naisset tant de malheureux succez,
n'est autre chose que la precipitation de
l'operation. Ce qui l'oblige à se rendre
capable de pouuoir en l'absence du Me-
decin, ordonner ce qui est necessaire
pour les malades. Pour le temps cōmo-
de & propre pour exercer les operations
de la Pierre: l'experiēce me fait dire que
outre les iours sur lesquels dominant les
Astres cy deuant déduits, nous n'auons
que le temps grandement & par excez
froid & chaud à couter: principalement
le grand froid, pour raison des accidens
fascheux qu'il produit: *Ulceribus frigi-*
dum mordax cutim indurat, dolorem sine
saniē facit: nigrores, rigores febriles spasmos
tetanos, &c. Non que les chaleurs ne
soient incommodés, fascheuses & de-

Succez de
l'opera-
tion pre-
cipitée.

Temps
propre.

Effets
du grand
froid.

Hip. aph.
20. 15.

bilitantes, mais aussi sont-elles moins ^{Effets} ennemies des parties nerveuses que le ^{du grand} froid, qui leur est capital. ^{chand.}

L'élection du temps faicte, ou le réps de neccessité suiuy, nous passons à la consideration des forces & aage du malade. ^{Conside-}
A quoy nous paruenons par l'examen ^{ration des} du temperament du corps, & recherche ^{forces &} du pouls Qui descouure à nos sens por- ^{aage du} tés de l'intellect, le réglé, ou desreglé; le ^{malade.} bon ou le mauuais estat d'iceluy. *Nihil est enim in intellectu quod prius non fuerit, in sensu* Et de faict ils sont les vrais explorateurs & referendaires de ce qui doit estre iugé par l'ame. Nous faisons distinguer le sanguin du bilieux, le pituiteux du melancholique, & ainsi des autres melanges des humeurs.

Ce qu'ayans fait nous passerons à l'exploration du pouls messager veritable ^{Utilité de} du cœur & de la vie, qui nous fait co- ^{la cōn-} gnoistre & descouure les forces du ^{sance du} corps, & estat des facultez, renduës im- ^{pouls.}

becites le plus souuent par le manque de la chaleur naturelle, & des esprits, ou par intemperie froide ou chaude, simple ou composée: ou par vne substance estrange qui affecte le cœur. Ce qu'ayans considéré exactement, nous tirerons de ces causes différentes indication, si le malade pourra supporter l'operation ou non. Car comme le pouls bien réglé, fort & robuste est vn presage de longue vie, à ceux qui se portent bien, & aux valetudinaires vne assurance de reuenir en santé. Ainsi le pouls languide nous descouure l'imbecilité des forces, causée par la longueur d'une maladie, veilles, ieufnes, longues & grandes douleurs, passion d'esprit, & autres infirmités: Ce qui se remarque en la plupart de ceux qui sont affligés de la Pierre. Maladie qui ne blesse pas seulement le corps, mais qui passe iusques à vn tourment & passion de l'ame, entretenant les malades dans des apprehensions

*Signe de
longue
vie.*

*Pouls lã-
guide.*

tres-fascheuses.

Les corps les plus propres à subir l'ope- ^{Corps}
ration sont les sanguins & pituiteux, les ^{plus pro-}
bilieux & melancholiques sont plus fas- ^{pres à re-}
cheux, & succombent plustost. Les bi- ^{cenoir l'o-}
lieux à cause de la chaleur & siccité, aug- ^{peration.}
mentée & deprauee par la chaleur & sic- ^{Les bi-}
cité de la fièvre: qui cause promptement ^{lieux.}
& subtilement inflammation en la par-
tie lésée. N'y ayant humeur plus con-
traire aux playes & vlceres que la bile,
principalement à celles qui sont accom-
pagnées de douleur. Les melancholi- ^{Les melā-}
ques pour raison de la malice de leurs ^{choliques.}
pierres, le plus souuent rocheuses, aspres
& raboteuses, adherentes à la vessie plus
que nulle des autres. L'extraction des-
quelles cause de furieux accidents. Les
sanguins & phlegmaticqs pour cela n'en ^{Accidēs}
sont exempts; d'autant que les accidens ^{insepara-}
sont comme compagnons inseparables ^{bles de l'o-}
de telles operations; particulièrement ^{peration.}
quand n'ayans leurs douleurs, ils sont

Observa-
tion.

dans vne loüable constitution de santé,
pour le mouuement subit qui se fait d'v-
ne extrémité à l'autre lors de l'operation;
Sçauoir de santé à maladie, si nous pou-
uons vraiment nommer santé l'inter-
mission des douleurs : d'autant que nous
voyons des hommes & enfans affligés de
la Pierre, la bonne constitution desquels
n'est aucunemēt amoindrie par les dou-
leurs: Mais apres l'operation les accidens
sont bien plus prompts & violents; com-
me au contraire nous voyons des corps
à demy ruynez, emaciez, & cruciez de
douleurs sans période, apres l'operation
estre moins malades, pour ne se trouuer
dans le mouuement susdit : à cause que
Nature se trouuant soulagée par l'ex-
traction de la cause qui faisoit la douleur,
se recrée en soy, & les accidens viennent
plus lentement, & sont moins perilleux:
mais aussi la cure en est plus longue.

Age ca-
pable de
recevoir

Pour l'aage nos Deuanciers auoient
termé l'operation depuis neuf ans jus-
ques

ques à quatorze seulement, particuliere-^{l'operatio}
 ment Ammonius surnomé Lithotome,^{selon les}
 pour auoir esté inuenteur d'icelle. Et^{anciens.}
 d'autant que de temps en temps, la cho-
 se s'est renduë plus facile, & apprise de
 plusieurs; & que par la crapule augmen-
 tée, mere nourrice de tel mal, tout l'a-
 ge de l'homme s'en est trouué intoxiqué,
 Aussi en tout aage sinon au decrepit, &^{selon les}
 les forces n'estant bastantes, lon l'exerce,^{modernes.}
 à raison qu'il se void des corps septuage-
 naires se mieux porter, & y estre plus
 aptes, que ceux qui sont seulement aagez
 de vingt ou 30. ans. Les malades iusques
 à l'aage de quatorze guerissent aisément:
 ceux qui passent cinquante difficilement,
 & ceux d'entre-deux moyennement, en-
 tre le facile & difficile.

Pour la preparation du corps, le do-^{Prepara-}
 cte Medecin consulté ordonnera les re-^{tion d:s}
 medes de precaution, & preparation^{corps.}
 pour y paruenir, si les malades sont en
 lieu commode pour jouïr de ce bien:

Que si ils en sont priuez pour l'éloignement des Villes, ou manque de commoditez, le Chirurgien Operateur est obligé en conscience d'y suppléer. Parquoy considerant la temperature & forces du corps, il purgera le malade; diminuant l'humeur qu'il croira dominer, & luy deuoir estre la plus ennemie, par potion, casse, decoctions, clysteres, baings, phlebotomie & diete, selon l'indication par luy prise; se prenant garde d'operer en vn corps nouuellement purgé: pource que les humeurs encor esbranlés couleroient plus aisément en la partie malade, & augmenteroient les accidents, estant tres-necessaire de laisser passer trois ou quatre iours pour le moins.

Observation importante.

Pour le choix du Chirurgien duquel les malades se doiuent seruir, Il doit estre fait avec meure déliberation, & considerer que tous ceux qui portent ce nom d'Operateur, ne sont pas capables d'en faire l'exercice: Les plus versez & gens

Choix du Chirurgien.

de bien le quittent, pour auoir esté vsur-
pé par toutes sortes de Charlatans, qui
font croire au peuple sous ce tiltre faux,
qu'ils sçauent tout, Comme si ce qui par
excellence estoit attribué à ceux qui fai- *Admis au*
soient ce qui estoit par dessus l'ordinaire *malade.*
de la Chirurgie, deuoit seruir à tromper
son prochain. La chose n'estant pas de
si peu de consequence qu'elle ne merite
vn aduertissement sincere & sans fard:
par lequel les malades qui le voudront
suiure se conduiront en leur choix. Fai-
sans plus d'estat d'un Chirurgien accou-
stumé à traualier, & de qui les œures
parlent par vne longue habitude & ex-
perience, que de ceux qui se vantent &
publient leurs perfectiōs, & qui grande-
ment doctes par liures à la façon des pre-
miers Chirurgiens de Grece, & vrayes se-
ctateurs du Lucile d'Horace, qui

Velut fides archana sodalibus olim.

Credebat libris.

N'ont iamais seruy de Maistre versé en

*Lucile
maïs
Chirur-
gien,*

ce faict: Ioinct que tout Chirurgien consciencieux, & qui desire s'acquitter de son deuoir avec honneur, ne se retirera iamais des doctes & salutaires aduis des Medecins; entre les mains desquels la conseruation de la vie & santé d'un chacun est comme en depost.

*Aduis au
Chirurgien.*

Aussi le Chirurgien choisi se souuendra, que lon commet entre ses mains la plus belle piece du monde: Piece vraiment contenant en soy, & dans son nom de petit monde qu'elle porte, tout ce qui se remarque dans le grand: Car si nous nous portons à la consideration des quatre Elemens qui composent, fomentent & entretiennent celuy-cy, que trouuerons-nous moins aux effects des quatre humeurs qui par leurs qualitez differentes causent & produisent vne harmonie, par laquelle celuy-là subsiste?

*Rapport
du corps
humain
au monde.*

René le François ne s'est pas trompé, quand il luy a donné le tiltre d'abregé de toutes les plus rares & excellentes per-

fections du grand monde. Quand il a nommé son esprit vn epitome des grandeurs de Dieu, & des Anges; son entendement vn arsenal & thresor de sciéces; ^{Eloges de l'homme.} sa memoire vn vray prodige, qui conserue vn milion de choses rares: sa volonté vn vray Paradis de vertus. S. Basile le nomme vn demy Dieu: Et de vray il n'y a piece en sa composition qui ne soit vn miracle, si on prend peine d'en sçauoir les proprietéz. Bref, c'est vn tout orné de vertu, duquel le Roy Prophete (parlant à Dieu) dit ces mots: *Minuisti eum paulominus ab Angelis, gloria & honore coronasti eum Domine, &c.*

En apres il ne doit s'offencer, si par maniere d'aduis (l'usage duquel demeure en sa liberté) ie dis, que nous deuons considerer apres l'importance de la vie, la conseruation de la partie en laquelle nous trauaillons: qui est, en tant que possible, luy conseruer l'usage auquel ^{Observation importante.} elle est dédiée, & duquel elle auoit esté

priüée par la presence de la Pierre, ou
 continuelle ou periodique; afin que Na-
 ture déchargée d'un fardeau si ennuyeux
 & douloureux, la puisse reſtablir en ſon
 premier eſtat. Et ie veux bien faire co-
 gnoiſtre que le ſentiment d'aucuns eſt
 inciüil, touchant l'incontinence d'urine
 qui demeure quelque fois apres l'ex-
 traction de la Pierre, Pource qu'ils la refe-
 rent generalement au couſteau du Li-
 thotomiſte, Mais ie les veux contenter
 ſur ce ſujet, & leur dire que la cauſe de
 tel accident vient de ce que la Pierre
 ayant trop long temps reſidé dans la veſ-
 ſie, a, par ſa frequēte deſcente en ſon ori-
 fice, tellement dilaté & diſ-joinēt les fi-
 bres qui compoſent le ſphincter, que
 ſon action retentrice en a eſté debi-
 litée, & eneruée, & (à aucuns) du tout
 abolie. Et que la grandeur, largeur, groſ-
 ſeur, inegalité, & adherence des Pierres,
 & la dilatation que l'on eſt forcé de faire
 pour les tirer, en ſont les principales cau-

Defence.

*Cauſes de
 l'inconti-
 nence d'u-
 rine apres
 l'operatiō*

ses. Il est pourtant veritable que cela peut arriuer aux plus experimentez, & outre ce, que l'intestin & le corps de la vessie peuuent estre coupez, pource que ils se dupliquent & amoncellent avec la Pierre, principalement au bas appareil. *Observation.* Ce qui fait passer l'vrine par l'anús, & l'excrement fecal par la playe: Mais tout homme de bien est obligé de remettre son operation, lors qu'il en a cognoissance, car il y va de la vie du malade, & de la conscience.

Et d'autant que le Chirurgien qui opere, n'a pas tousiours la commodité de traicter le malade, & demeurer pres de luy iusques à parfaicte guerison, il doit suiuant Hipoc. auoir soin tant de son regime de vie, que de sa conduicte: Pour *Ap. I. l. II.* le regime de vie il consiste à luy ordonner ce qu'il doit manger & boire, tant en quantité qu'en qualité, & graduer le temps de ses repas, afin de donner vn reglement à Nature pour ne la destourner

L'inten-
tion de
Nature
toujours
bonne.

de son intétion qui est tousiours bonne.
Nam Natura deficiente deficit & Medicus.
De plus recognoistre exactement l'hu-
meur du malade : si sanguin, ou bilieux,
afin d'exercer la phlebotomie, ou refre-
ner la bile, par adition à sa ptisane de sy-
rops refrigerants en vsage de juleps. Car
pour les pituiteux & melancholiques, il
les faut moins rafraischir, si ce n'est que
la fiéure nous y contraigne.

Exceptio
pour la
suppura-
tion de la
playe en
l'extra-
ction de la
Pierre.

Pour le faict de la playe le Chirurgien
qui entreprend de la conduire à gueri-
son; se souuiendra des poincts generaux
de curer les playes qui sont cinq: Neant-
moins faire vne exception de celles-cy,
par le iugement du plus ou du moins de
contusion qui s'est faite lors de l'extra-
ction de la Pierre; Car la trop grãde sup-
puration (particulierement au bas ap-
pareil & lors que les Pierres sont grosses)
peut avec la partie incisée faire suppu-
rer les voisines, & par consequent causer
vn grand mal, qui esgaleroit l'incision de
l'intestin;

Accidens
de trop
grãde su-
ppuration.

l'intestin ; & pourtant les fomentations fortifiantes & resolutives ne sont du tout à mépriser. Quelques-uns vsent de canule en toutes leurs cures , mais ie ne les approuves pas tant : La raison est, qu'outre que les parties nerveuses & membraneuses refusent les tentes, la canule est ^{L'usage des canu- les non tant ne- cessaire.} composée de matiere plus solide & plus dure , excite d'avantage de douleur, ^{Raisons} & fait tumefier le col de la vessie où elle est introduicte, par la restriction & induration des fibres enflammez : Ce qui fait que la playe en sa partie interieure, prend la figure ronde qui est de plus mauvais augure qu'elle doit degenerer en fistule. Que si on me dit que c'est pour donner issue au sang caillé, & sables demeurez dans la vessie : Je respons que le moindre grumeau de sang, ou gros sable peut fortuitement boucher la canule, & par consequent empescher l'intention pour laquelle elle a esté introduicte. Un chacun pourtant demeure libre en sa pra-

*Opinion
de l'Au-
theur.*

ctique. Pour mon particulier ie n'en vſes point que fort peu, & me trouues mieux de faire injection fort ample en la vessie quand ie recognois qu'il est necessaire à

Corn. Cel.

quoit dès le temps de Cornelius Celsus.

Et de fait l'injection copieuse poussée par vehemence dans la vessie à l'heure & en la situation de l'operation reffortant en quantité, emporte hors de la vessie, si non le tout, au moins la plus grande partie de ce qui y estoit demeuré. Les premiers

Lithotomes pour paruenir à ce que dessus, faisoient assoir les malades dans vn baing d'eau chaude, principalement lors qu'il estoit resté du sang dans la vessie, & les y faisoient tenir iusques à la sueur:

*Pratique
de la cu-
rete.*

mais la curete se pratique avec moins de hasard pour autant que le baing debilitte par trop le malade. Pour le faict des accidens qui ordinairement arriuent apres l'operation; sont flux de sang, douleur, inflammation, fièvre, conuulsion, para-

lysie, syncope, & alienation d'esprit : es-
 quels nous passerons, comme estant cho-
 settes importantes de les cognoistre, cō-
 battre, & corriger.

Accidens
 qui sur-
 viennent
 à l'incise
 de la pier-
 re.

Du flux de sang, douleur & inflammation.

C H A P. VII.

 Eux qui premièrement ont
 exercé la Lithotomie, auoient
 accoustumé pour arrester le
 sang coulant de la playe, fai-
 te pour l'extraction de la Pierre cōtenuë
 en la vessie, tout aussi tost faire assoir les
 malades dans du vinaigre & du sel mes-
 lez ensemble, tant pour la susdite inten-
 tion, que pour procurer l'adstriction des
 fibres du col de la vessie, dilatez par la
 sortie de la Pierre, & par les instrumens:
 Ils n'vsoient d'aucune espeece de bādage,
 ains les faisoient tenir les cuisses esleuées
 & les genoux courbez.

Proceder
 des An-
 ciens selon
 Celsus.

K ij

Pratique
des mo-
dernes.

Hypocr.

Trois es-
peces de
remedes
pour le
flux de
sang.

A present nous nous conduisons à l'arrester par autres voyes plus vsitées, & moins incommodes; qui sont les bandes, & les remedes : car pour l'operation elle ne s'y pratique point, pource qu'il n'y a vaisseaux capables de la supporter. Parquoy nous parlerons seulement des remedes : dont les vns s'appliquent sur la playe, les autres sur les lieux voisins, & desquels on croid le sang couler : *In his oportet frigido uti, unde sanguis fluere futurus est, &c.* Desquels il y a trois differences, sçauoir les vns par leur propre vertu specifique : les autres par leur force emplastique, & les autres par leur puissance bruslante & adustiuue, arrestent le sang coulant des vaisseaux coupez ou lacerez. Et pource que les emplastres & principalement les poudres sont en nos operations les plus propres & necessaires, avec les repercussifs. Je me restraindray dans l'ordre de quelques-vnes d'icelles, desquelles ie me ferts quelque fois sim-

plement, & quelques fois incorporées avec blanc d'œuf, en façon de cataplasme ou emplastre.

℞. bol. arm. terra lemn. lot. in aceto ana ʒ. j.
mast. sang. drach. ana. ʒ. ʒ. B. thuris. mirrhæ.
rad. conf. mai. pimpin. & urt. ana. ʒ. j. ex.
his omnibus fiat puluis.

A V T R E.

℞. bol. arm. sang. draeh. ana. ʒ. ʒ. B. thur.
mast. aloës ana ʒ. ij. pilor. leporis minutim
incis. ʒ. ij. pulu succin, & coral. ex omnibus
fiat puluis. Le puis avec assurance donner
aduis de l'usage d'icelles, veu les effects
& contentemens que i'en reçois, toutes
les fois que ie les appliques, tantost toutes
seches les iettant dans la playe, tantost les
incorporant comme dit est. Pour les re-
percussifs, nous auons l'oxicrat, l'oxir-
hodin. Les decoctions de roses, balau-
stres, morelle, plantain, joubarde, &c.

Reper-
cussifs.

Douleur, est vn sentiment triste &
fâcheux, fait par alteration subite, ou
par solution de continuité: ou bien vne

La Frâb.

Fern.

affection aux parties, causée bien souvent par la rencontre du tact; Non comme aucuns ont creu, vn concours de qualitez contraires, mais vn effect desdites qualitez. Comme la veuë inespérée de nostre ennemy, nous cause ou cholere, ou tristesse. & que le regard d'iceluy n'est ny l'un ny l'autre; Ainsi l'assemblage d'humeurs n'est pas la douleur, mais la douleur est l'effect des humeurs, & du toucher de la partie, en laquelle les humeurs sont amassées, ce qui arriue quelque fois par la rencontre de quelque chose sensible, ou insensible, inopinément, ou opinément touchée. Et comme la cholere est vn symptome de l'ame, aussi la douleur l'est de fluxion, augmentée ou diminuée, selon l'opinion des malades. *Quia sepius tantum dolent quantum doloribus se inferunt.*

Elle s'appaise par remedes internes, & externes; l'interne faite par l'inflammation de la vessie, tension du peritoine,

& acrimonie de l'urine, qui deuiant telle: tant par l'intemperie ordinaire des reins, & de la vessie, que par la chaleur accidētelle du liēt, s'adoucit & amoindrit par ptisane refrigerante, juleps de simple decoction d'orge, chicorée, lactuës, pour-^{Curation.} pier, & de toutes les especes d'endive, avec les syrops de limons, ou violes; lauemens de laiēt ou de petit laiēt, avec huyle d'amandes douces; n'y ayant quelque fois danger d'en practiquer de plus acres, pour plus puissamment vider l'intestin remply d'excremens dessechez par la trop grande chaleur, qui pressant la vessie excitent douleur, & entretiennent l'inflammation. La phlebotomie de la basilique, costé le plus douloureux exercée selon les forces du malade. J'ay practiqué souuent celuy cy qui est pour vider les intestins & fins de la vessie & ramollir.

℞. pariet. ℞ j. rad. alth. lilior. alb. an. ʒ.
j. sem. lini fenug. anisi ʒ. s. ficuum ping.

Clystere num. iiii fiat decoct ad l. j. in colat dissol.
 de la des cass. fist. mel viol. butyri rec. ana ʒ. j. ol viol.
 cripiō de ʒ. iiij. fiat enema. Que si nous remarquons
 la douleur estre causée & entretenue par
 ventositez (ce qui peut estre) nous vse-
 rons de cet autre.

Autre du ʒ. malua bism. pariet. orig. calam. camom.
 mesme. summit. anetha ana. ℞ j. anisi cumini fe-
 nug. ana ʒ. ʒ. bach. lauri. ʒ. iiij. seminis ruta
 ʒ. ij. fiat decoctio in colat. dissol. bened ʒ. ʒ.
 confect. de baccis lauri ʒ. iiij. sach-rub. ʒ. j.
 ol. anethi camom. ruta ana ʒ. j. fiat enema.

Il faut remarquer que pour appaiser
 la douleur , il ne suffit pas de ramollir,
 euacuer, & discuter les ventositez ; mais
 aussi considerer si elle est faite par la rete-
 nue de quelques humeurs ; Comme si
 d'humeur chaud & corrosif, il sera neces-
 saire d'vser de clystere rafraichissant &
 euacuant la bile, afin de faire cesser tant
 la douleur que l'inflammation.

Autre ʒ. malua, bism. viol. pariet. endiu. chicor.
 pour euacuer la lactuca, portul. ana. ℞. i. hordei integri P. i.
 bile. fiat

fiat decoct. ad lib. j. in colat. dissol. cass. fist.
sach. comm. an. ʒ. i. vitel. ou. ii ol. ros. viol.
ana ʒ. i. ʒ. fiat enema.

Que s'il est necessaire de rafraischir plus
puissamment, on y pourra adjouster des
semēces froides majeures de chacun deux
ou trois drachmes. Comme aussi si elle
est causée de pituite ou melancholie, ou
pourra vser du suiuant.

℞. malua, viol. buglosse, borrag. summit.
anethi, lupuli, fumiterræ, melil. camom. an. ^{Autre}
℞. i. sem. carth. polipodij, querc. an. ʒ. i. ^{pour eua-}
anisi, fenic. an. ʒ. ʒ. fiat decoct. in colat. dissol. ^{cuier les}
confect. Hamech. ʒ. ʒ. melis viol. ʒ. i. ol. ^{humeurs}
anethi, liliorum & viol. ʒ. i. fiat enema. ^{froides.}

Que si la cause de la douleur prouient
de mixtion des choses susdites, ou fera
aussy clystere participant de l'une & l'autre
intention. Comme aussi s'il y a incer-
titude au iugement de la cause, on pour-
ra asseurement vser de celuy-cy.

℞. flor. camom. melil. summit. anethi, ana
ʒ. ii. fiat decoct. in lacte, in colat. dissol. sach.

albi ℥. i. s. vitel. ouorum ii. ol. anethi, cal-
mom. ana ℥. ii. fiat enema.

L'externe s'appaise aussi par les reme-
des susdits, mais nous y appliquons les
externes, qui le plus souvent y conuien-
nent le mieux, & sont de plusieurs espe-
ces : Comme refrigerants, reperssifs,
anodins, & narcoticqs. Les refrigerants,
sont ceux qui par leur qualité rafraischis-
sante, temperent la partie, & adoucissent
la douleur : & d'iceux les vns appaisent
les simples inflammations. Les autres
avec plus de puissance, ruinent & destrui-
sent la qualité tyrannique de l'humeur
coulé en la partie dolente. Nous auons
pour tels remedes *oleum ros. oleum viol. ol.
nymphæ, papaueris, hyosciami, & mandra-
goræ. Ung. refriger. ung. popul.* La force des-
quels est augmentée (si besoin est) par
addition de vinaigre : & parce que les
huyles & vnguent s'eschauffent sur la
partie, & que leur chaleur cause souvent
sordité & prurit sur le cuir, iusques à

Refrige-
rants dou-
bles.

ſulcerer ; ce qui fait renaître, fomenté, *Nota.*
& entretient la douleur à demy appaisée
au commencement de l'application des-
dits remedes : ſelon le temps, ſaiſon, tem-
perature de la partie, & qualité de la ma-
ladie : Nous vſons d'iceux en epitheme, *Uſage de*
fomentation, & cataplaſme. Les epithe- *refrigerās*
mes ſe font avec les eaux de roſes, plan- *en epithe-*
tain, morelle, endiue, & pourpier, aux *mes.*
moindres douleurs & inflammations : &
avec les eaux ou ſuc de ſemperuium,
hyoſciame, pauot, & mandragore, aux
plus grandes & plus ſenſibles. Les fomen-
tations ſe font avec les herbes ſuſdites, *En fomen-*
eau ou laiēt, y adjouſtant (ſelon que be- *tations.*
ſoin) les mucilages, & ſemēces de althea,
de coings, & de pſilium, & auſſi en lini-
ment. Les cataplaſmes ſe font avec leur *En cata-*
decoction, ſucs ou huyles, & farine d'or- *plaſmes.*
ge. Et pour euitier Pariditē, on y adjouſte
les mucilages ſuſdits, l'huyle de roſes ou
de violes. Je me trouues aſſez bien de ce
liniment.

℞. cera alba liquefacta. ʒ. j. in quam dissolue oleorum violarum & papaueris, lotorum in aqua solani. ana ʒ. j. mucilaginis seminum cydoniorum & psilij extr. in aquis vel succis solani, & plantaginis, ʒ. fiat illitus. On y peut adjouster vne demie scrupule de canfre, & outre ce humecter les compresses & bandes avec l'oxicrat.

Medica-
mens re-
percussifs

Propriété
du froid.

Les medicamens repercutifs sont ceux qui avec plus de force que les refrigerats, arrestent l'humeur qui coule en la partie, & fait douleur, la repoussant sur vne autre. Ce qui est fait par le propre du froid, qui est arrester, comprimer, repousser & renfermer: Du nombre d'iceux, sont les huyles de roses, camomile, myrtilles, & de mastic. L'oxirrhodin fait d'huyle de myrtilles, les cataplasmes faits de decoction, ou suc de roses, balauftres, morelle, plantain, & joubarde, avec farine de febves, y adjoustant les poudres de roses, de myrtilles, bol-fin ou terre sigillée. Le blanc d'œuf crud meslé avec quelques-

unes des huyles susdites, rafraischit, arreste, & repousse les fluxions, & appaise les douleurs.

Les medicamens anodins, sont ceux ^{Vertu des anodins.} qui ont la puissance d'appaiser, ou adoucir la douleur. Et d'iceux les vns sont temperez, & de quelque chose semblables au temperament de nostre corps. Les autres chauds au premier degré & de tenue substance, ayans la propriété de temperer, & adoucir la cause d'icelle, entretenant neantmoins la substance de la partie. Le laiët est vn des plus propres, & des plus familiers de Nature; (& principalement celuy de femme) quelquefois seul, quelque fois meslé avec huyle de roses, & en vsage de clystere avec jaunes d'œufs: Les huyles de camomile, de lys, d'amandes douces, d'aneth, & de jaunes d'œufs. La decoction de guimauues, mauues, violes, melilot, aneth, semence de lin, & de fenugrec en eau ou laiët, est tres-propre à faire cataplasme anodin

Cataplasmes anodins. avec mie de pain blanc, paistry en lait ou vin cuit, y adjoustant des jaunes d'œufs, huyle de roses, & vn peu de safran: Du sein & moüelle d'homme, se fait liniment melle avec les graisses d'oyson, de cerf, & de veau. La Framboisiere en ses Loix, fait de trois sortes d'anodins: les vns curatifs de la maladie, combatans directement contre icelle: les autres mitigatifs, lesquels nonobstant que la cause demeure, ne laissent d'allegier la douleur, par leur chaleur temperée du premier ordre, & sont nommez Paregoricqs.

Trois sortes d'anodins.
Curatifs.
Mitigatifs.
Narcotiques.
Et stupefactifs. Les derniers sont nommez Narcoticqs, ou stupefactifs, improprement anodins, desquels il nous reste à parler, qui sont medicamens froids au quatriesme degre; Lesquels par leur froideur extrême, empeschent l'esprit animal de reluyre. Par tant ostent le sentiment & appaisent la douleur, par l'assopissement de la partie où ils sont appliquez. De leur nombre sont le jusquiame, le pavot, la ciguë, la

mandragore, l'opium & le philonium, desquels on ne doit vser qu'en cas de tres-grande necessité, & où il y a desespoir de salut : Et pour plus grande assurance on y doit mesler du saffran, castoreum, myrthe, ou autres choses semblables douées de chaleur, de peur d'assoupir les sens, & qu'en espaisissant la matiere & densité du cuir, on ne tombe de Scyla en Charibde.

Grande
prudence
en l'usage
des nar-
cotiqs.

*De la Fièvre accidentelle apres l'operation,
convulsion, paralysie, syncope, &
alienation d'esprit.*

CHAP. VIII.

LA fièvre est vne chaleur outre Nature, prouenant du cœur, diffuse & espandue par tout le corps ; de laquelle sont plusieurs especes, comme ephimere, synoche, hecticque, putride, &c. (Fernel

Fièvre.

en fait compte de cinquante espèces)
 est diuisée en intermitente & continuë,
 d'où vient la symptomatique, qui accô-
 Sympto-
 matiques
 des playes
 de la vessie
 double. pague ordinairement les maladies des
 reins & de la vessie; causée par inflamma-
 tion bilieuse ou sanguine, n'ayant aucun
 reglement en ses periodes : Les vrines ne
 donnent aucun iugement assésuré de pu-
 trefaction aux humeurs, si d'auéture elle
 n'y est enuoyée de la partie malade, par le
 moyen des veines. Ce qui fait cognoi-
 stre, & non si tost, l'inflammation de la
 partie. Elle se termine peu souuent par
 les iours ordinaires aux autres fièvres: cel-
 le-cy est la premiere espece de la fièvre
 Symptomatique. L'autre estant de bien
 plus difficile iugement nommée lente, en-
 tant que son mouuement est si lent que le
 malade n'est pressé d'aucun symptome
 fascheux, & ne semble pas le plus souuent
 estre malade; son pouls est frequent, léger
 & inégal, sans vehemence ; Ses forces
 sont imbeciles, & languides: Elle est dou-
 ble,

Premiere
 espece.

Seconde
 espece.

Definition
 de la fièvre
 lente.

ble, simple, & composée; La simple est celle qui arriue ordinairement du vice des humeurs renfermées en quelque partie interne, ou externe: la composée est celle qui outre ce que dessus, prouient de la corruption & putrefaction de quelque partie blessée, & est la plus perilleuse. A la verité c'est le plus traistre & dissimulé en-^{Effets} nemy de qui nous ayons à nous garder ^{perni-} en nos operations; ce que ie remarque ^{cieux d'i-} par experience plus souuent que ne desi- ^{celle.} res. Car bien que l'operation se soit exercée heureusement, que la Pierre ne soit mauuaise de soy, que le corps soit assez bien téperé, que l'incisé ne semble beaucoup malade, que son appetit luy fournisse de la nourriture competente, neantmoins il succombe, lors que l'on en espere la santé: Ce que nous remarquons par son pouls lent, léger, & inégal; par ses ^{Considé-} forces imbeciles, & languides, qui peu à ^{tion du} peu se ruynent, & en fin par l'amaigrisse- ^{pouls &} ment vniuersel du corps: à quoy nous ^{des forces.}

M

Cure.

remedions par phlebotomie, lauements, juleps, ptisanes, fomentations, linimens, cataplasmes, & injectiōs en la vessie, pour empescher la putrefaction & ruyne d'icelle, d'où procede celle de tout le corps, le tout suiuant l'aduis du docte Medecin, si on est en lieu de jouir de ce bien.

Conuulsion.

Conuulsion est vne contraction involontaire des nerfs, & des muscles vers leur origine: Ce qui fait que les parties & membres, esquels ils sont inferez & implantez, sont contraincts de faire la mesme action.

Effets

de la conuulsion.

Et par ce moyen sont vexez de douleurs assez puissantes, tantost moindres, & le plus souuent faneistes en peu de temps: elle occupe quelque fois tout le corps.

Trois especes.

D'icelle sont trois especes; sçauoir quand le corps se courbe en deuant, elle est nommée, *Emprosthotonos*, en arriere, *Opisthotonos*, & quand il demeure droict & rigide, *Tetanos*: Quand elle n'occupe qu'une partie, comme l'œil, la langue, la maschoire, les léures, le bras, la main,

la cuisse, la jambe, &c. cela denote qu'elle affecte seulement le nerf, ou muscle destiné pour le mouvement de la partie.

Les causes de conuulsion sont plusieurs; *Causes.*
neantmoins Hypocrate les rapporte à *Aph. 36*
deux: assauoir, inanition, & repletion. *lib. 6.*

Celle qui est causée d'inanition se reconnoist, quand par quelque moyen la *Conuulsion*
substance du nerf, membrane ou tendon *faite d'inanition.*
est desséchée, ce qui cause la contraction.

Et est faite par inflammation qui blesse le cerueau, & les parties nerveuses; Par la fièvre, hemorrhagie, veilles, jeunes, labour excessif, & playe au nerf, ou aux membranes. Celle qui est faite par repletion, *Par repletion.*
arriue par yurongnerie, suppression de quelque humeur accoustumé à fluër, ou intermission de l'exercice ordinaire, qui fait qu'elle se guerit par euacuation.

Or la conuulsion qui arriue à nos malades apres l'incision, est & symptomaticque, *Conuulsion symptomaticque*
comme suruenante à la maladie, & *des playes de la vessie.*
sympaticque, par consentement de la

partie blessée, qui est la vessie; pour raison de la sympathie qu'elle a avec toutes les membranes & nerfs: Car la conuulsion qui se fait par consentement de quelque partie de nostre corps blessée, n'arrive pas tousiours ou de repletion, ou d'inanition: mais elle commence par vne communication continuée de partie en partie, par laquelle vne certaine malicieuse substance, & qualité spirituelle ou grandement fluide, est portée iusques au cerueau; ce qui cause les mouuemens qui s'y remarquent, par l'expulsion qu'il en veut faire rejettant ce qui le peut blesser: Toutesfois elle est accompagnée & augmentée par repletion, quelque fois aussi par inanition, selon l'estat auquel se rencontre le corps, lors de l'operation: le plus souuent pourtât par inanition, à cause de l'hæmorrhagie qui peut auoir esté grande; & celle-cy est la plus dangereuse, & de mauuais augure: tesmoing Hypocrate en ses Coaques, & au 3. Aphor. du 5. liu.

cause
l'inani-
tion plu-
serrilen-
te.

Et le plus souvent est censée incurable par plusieurs Autheurs, pour raison de la deperdition de la chaleur naturelle, qui fait que les vertus & fonctions animales sont debilitées. *Spasmus ex inanitione mortalis*, comme aussi, *Convulsio ex vulnere lethalis*. Et nous devons remarquer, qu'il vaut beaucoup mieux pour le malade, que la fièvre succede à la convulsion, que la convulsion à la fièvre : Sçavoir est quand la convulsion est faite de cause froide, car par le moyen de la chaleur de la fièvre, l'humidité de laquelle la nerf ou muscle est imbibé se consomme, & se faut bien donner garde d'exercer aucun remede lors qu'on recognoist la fièvre arriuer à la convulsion. Que s'il y a repletion au corps, la partie lésée d'où vient l'origine de la convulsion se doit curer, pour par ce moyen faire cesser la premiere cause d'elle; & apres exercer la phlebotomie en petite quantité quand la repletion est d'humeur froide : Si d'humeur & cause chau-

Observation.

Curation de convulsion par repletion.

de, par plus copieuse Ce qui se peut faire par injection du lauement suivant.

℞. decoct. comm. quantum suff. cui addant. florum chamæm. melil. sthacæd. ana ℞. j. cathol. sach. rub. an. ℞. j. mell. ros. ℞. iii. salis comm. ℞. i. fiat enema.

Ce liniment tiré du premier Liure des Maladies internes de De la Fontaine Medecin, est tresbon appliqué chaud le long de la nuque.

℞. ung. martia & agrip. an. ℞. i. s. ol. costini & nard. an. ℞. i. sagap. & oppopon. dissol. in vino, an. ℞. ii. ceræ parum fiat ung.

Si elle est faite par inanition, nous procurerons la cure d'icelle, tant par alimens

*Curation
d'icelle
faite par
inanition.*

que medicamens humectans, comme bouillons & pressis de bon suc, eau d'orge avec syrop violat; boisson que ie trouuetres singuliere pour les premiers iours, & à la fin du vin bien trempé, avec les linimens d'huyle violat, & d'amandes douces, beurre frais, hydroleum, vnguet resomptif, & autres topics de semblable

qualité ; ayant tousiours l'œil sur la cure de la vessie, la blesseure de laquelle cause cet accident, qui neantmoins ne laisse pas d'arriuer par autres moyens, comme ventosités, morsure de beste veneneuse, pincture d'un nerf, ou tendon, humeurs acres & picquantes l'orifice de l'estomach, & froid immodéré : Tous lesquels moyens, come ils different les vns des autres, aussi leur cure se fait par diuersité de proceder.

La paraly sie arriue peu souuent & non tousiours, quelque fois parfaicte, quelque fois imparfaicte : La parfaicte quand il y a priuation de mouuement & sentiment en mesme temps : l'imparfaicte est quand le mouuement est depraué, & le sentiment demeure entier ; ou quand le sentiment est ruyné, & que le mouuement demeure d'un costé du corps droit ou senestre ; & est nommée, *Hemiplegie*, qui est resolution de la moitié du corps. De plus elle est vniuerselle, ou particuliere : vniuerselle quand elle occupe tout le

Autres
causes de
cōuulsion.

Paraly sie.

Differen-
ce de pa-
ralysie.

Parfaicte.

Impar-
faicte.

Hemi-
plegie.

Paraly si
uniuer-
selle.

Particuliere.

corps ; particuliere quand elle n'occupe qu'une partie, comme le bras, la main, la jambe, &c. Et d'autant qu'on peut à loisir consulter le Medecin, pour y apporter ce qui est necessaire, ie passeray à la syncope.

Syncope.

Syncope, nommée par les Anciens petite mort, à cause du defect des facultez

1. espece de syncope.

& vertus, principalement de la vitale, arrive à nos malades le plus souvent à cause de la grande hemorrhagie, par laquelle les esprits se dissipent, qui est la premiere espece : La seconde est faite par la grande

2. espece.

peur & apprehension, qui fait retrograder les esprits au cœur : La troisieme par la corruption des humeurs aux corps cacochimes, & playes empoisonnées, elle se cognoist par signes assez familiers, comme

3. espece.

paleur, sueur, cessation de mouvement aux arteres, froideur & cheute de tout le corps en terre. *Ita ut potius mortuus*

Signes de syncope.

Cure.

quam vivus videatur ager. La cure est d'aussi facile administration, que la cognoissance:

groissance: car le plus souuent l'eau fraiche suffit jettée contre le visage, comme aussi l'odeur de bon vinaigre, boire & goustier bon vin, en cas de venetofité, eau de vie en petite quantité, giroffles & theriacque dissoults en eau de vie ou vin.

Et d'autant que les malades que quelque-^{n ecidine} fois retombent à tel mal, pour les causes^{à syncope.} susdédiictes: on peut vser de remedes plus puissans, avec cōsideration si la syncope est faite de cause froide ou chaude: Car si de cause froide & de trop grande euacuation, il faut aussi tost secourir le malade par nourritures de bon suc, cōme^{Nota.} jaunes d'œufs, boüillōs, pressis, restaurés, &c. que par medicamens. Les poudres de musc, styrax, calamite, laudanum, & autres de semblable nature, conuiennent pour leur en communiquer l'odeur, & leur en ietter dans le nez. Comme aussi en fōmētation ou epitheme sur la region du cœur en bon vin & eau rose. Ceste forme d'emplastre de la description d'Ar-

l. 4. c. 4 nault de Ville-neufue en son Breuiaire, se peut practiquer.

℞. sanc. alb. & rub. an. ʒ. iiij. ros. rub. ʒ. ʒ. coral. alb. & rub. ana ʒ. ij. macis ʒ. j. musch. ʒ. ij. panis biscocti torref. & in vino optimo infusi ʒ. i. maiorana. ʒ. iiij. confic. empl. cum aq. ros. & bugl. Et faut remarquer que s'il est necessaire de d'auantage

Observa-
tion pour
eschau-
fer.

Rafrais-
chir.

eschaufer & corroborer, on y adjouste les poudres de canelle, giroffles, cardamome, & muscade. Que s'il faut rafraischir en corroborant, on fera iufuser le biscuit & incorporer l'emplastre en oxycrat. Comme aussi si le malade n'est violenté par la fièvre, il pourra vser de diamuscum maius, diambra, ou de l'electuaire de perles de la description de l. Damascene, en l'Antidotaire de Mesué. L'usage de la composition suiuaute est de grand effect.

℞. pulu. diamarg. frig. ʒ. ii. coral. rub ʒ. ʒ. conf. Alcher. & hyac. an. ʒ. i. sirup. lim. ʒ. i. aq. bugl. ʒ. ii. fiat potio, De laquelle on

donnera au malade de fois en autre.

L'alienation d'esprit est causée par la ^{Aliena-}deprauation des fonctions de la faculté ^{tion d'es-}animale : Ceux qui en sont atteints sen- ^{prit.}tent peu ou point de douleur. Il y en a ^{Trois dif-}trois différentes especes. ^{ferences.} *Alii cogitatione sola, alii verbo, alii opere delirant.* La cause ^{Fern. l. 5.}de toutes les trois est vne humeur, ou va- ^{de part.}peur tresboüillante, espanduë ou portée ^{morb. &}dans le cerueau, & dans ses ventricules, ^{Sympt.}Causes. Elle se fait quelque fois avec fièvre, quel- ^{Aliena-}que fois sans fièvre, celle-là est ou phre- ^{tion avec}nesie, ou delire : celle-cy simple ou me- ^{fièvre.}lancholique. La difference se fait de phre- ^{Phren: sie}nesie & delire, entant que phrenesie est ^{Delire.}vne maladie propre du cerueau, faite d'in-
flammation, ou eresypele, qui cause la
fièvre : & le delire est vn symptome de la
fièvre, & des vapeurs furibódes enuoyées
des visceres au cerueau.

L'alienation d'esprit qui est sans fièvre, ^{Aliena-}est faite ou d'inanition du cerueau, imbe- ^{tion d'es-}cillité des facultez, ou de grande hemor- ^{prit sans} ^{fièvre.}

ragie : dite legere pourtant à la difference de celle qui causée par coup ou playe fait & induict commotion au cerueau, perturbation, & confusion aux esprits. *Hypoc. Ex capitis ictu fit desipientia.* La melancholique est triple; sçauoir, melancholie, lycanthropie, & manie; Lesquelles especes n'estant de nostre sujet, nous laisserons: Non qu'ils n'arriuent & succedent à la cure de la Pierre, mais dans vn temps assez large, pour donner loisir de recourir au Medecin.

Pour la plus ordinaire qui suruiët à nos malades, elle se fait par consentement de la vessie, ou par les vapeurs ignées engendrées de la fiéure: La premiere trouue sa guerison dans la guerison de la vessie, en corrigeant & faisant cesser l'inflammation, & empeschant la gangrene: ce qui se fait par clysteres pour descharger l'intestin voisin, juleps, ptisane dans laquelle on peut mesler le syrop de violes, injections, fomentations, linimens, embrocations,

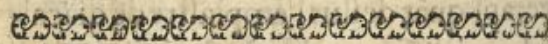
Alienation d'esprit aux incisez est double.

Cure de la premiere.

& cataplasmes anodins, dont l'ordre se trouue au chap. de flux de sang, douleur, & inflammation.

La seconde se guerit par la cessation ^{Cure de la} de la fièvre, combatuë par phlebotomie, ^{deuxi-} (s'il n'y a eu trop grande perte de sang ^{me.} cause d'inanition) decoctions, & j'ileps refrigeras; Et pour topics l'oxirrhodia appliqué sur la teste, apres auoir coupé le poil avec ciseaux, pour euitter la cuisson que causeroit le vinaigre, si elle estoit rasée; apliquât dessus l'emplastre de diacalcitheos, dissout en huyle de roses & vinaigre; Que s'il est possible on doit prouo- ^{Prouo-} quer le dormir par l'usage d'orge-modés, ^{quer le} esquels on peut adjouster quelque peu de ^{dormir.} semence de pauot: comme aussi par portages, dedans lesquels auront cuit semences froides, laitues, pourpier, oseille, & autres, le flerer le bon vinaigre, & eau rose avec les mesmes semences concassées ^{Cōduite} profite: & se faut donner garde d'vser de ^{en l'usage} narcoticqs puissans, de peur de faire tom- ^{des nar-}

ber le malade en lethargie: Et est à remarquer que l'alienation d'esprit accompagnée de risée, est la moins perilleuse. J'ay veu exercer ces remedes par l'aduis de plusieurs Medecins, particulièrement de Monsieur Charon d'Amiens, entr'autres en la personne du fils d'un nommé d'Arras Brasseur de ladite Ville, qui (apres luy auoir extraict vne Pierre) tomba en cet accident, accompagné de conuulsions & syncope, dont il guerit heureusement.



De l'inflammation & obstruction des reins.

CHAP. IX.



PRES que nous auons discouru des Pierres des reins & de la vessie, & de leurs accidents; Nous continuerons nostre dessein, & parlerons des autres maladies qui les affligent, commençans par les reins qui sont affectez de peu de ma-

ladies en nombre, mais tres-mauuaises & de cure difficile; qui sont inflammation, obstruction, abscez, vlcere, & diabete.

Maladies
plus ordi-
naires
des reins.

L'inflammation arriue au rein par plusieurs causes, sçauoir internes, & externes; Celles-cy sont cheute, coup ourbe, & exercice violent. Les internes sont la fluxion, le sang, le pus, & les Pierres.

L'inflam-
mation, et
ses causes.

La fluxion cause inflammation, principalement quand il y a de la bile meslée avec l'humeur qui coule au rein. Et bien que la pituite seule en soit la cause, toutefois arrestée qu'elle peut estre dans sa capacité, & y residant long-temps, devient aere & mordicante, tellement que le rein s'eschauffe & en est enflammé.

Effets de
fluxion.

Effets de
la pituite.

Le sang & le pus, sont la mesme chose: mais les Pierres sont instrumens par lesquels l'homme est plus cruellemēt affligé, & d'auantage quand elles sont de moyenne grosseur, inégales, poinctuës, & raboteuses; Car les grandes & larges, demeurent dans le rein, pource que ne se

Du sang.

Des pierres.

*Nota.**l. 6. de
part.
morb.**Dilata-
tion des
vretes.*

pouvant inferer dans l'vretere, ils n'en
peuvent sortir, aussi sont-elles moins dou-
loureuses. C'est pourquoy nous voyons
ceux qui ont jetté quelques Pierres des
reins, jeter avec moins de douleur le sang
& le pus, pour raison que la Pierre qui est
vn corps solide, a tellement dilaté l'vret-
tere, que quand le menu sable & autres
choses estranges se portent hors du rein,
l'expulsion en est bien plus aisée & moins
douloureuse : Comme au contraire les
Pierres figurées cy dessus, blessent & des-
chirent la substance du rein, lors qu'elles
s'en destachent, & s'introduisent dans
l'vretere, principalement au premier ac-
cez. Ce que plusieurs Auteurs rappor-
tent, & particulièrement Fernel. Et ie di-
ray l'avoir veu & remarqué en la disse-
ction de plusieurs corps, esquels j'ay trou-
vé les vretes tellement dilatés, que j'ay
passé à aucuns vn catheter assez gros tout
de leur long iusques en la vessie, & aux
autres introduit le doigt sans peine, tel-
lement

lement que l'vriere sembloit mieux vn petit intestin, que ce qu'il deuoit estre.

Ce n'est assez de tout ce que dessus, mais il importe pour le malade, d'observer lors que la douleur cesse, & qu'elle a esté plus aiguë, si la Pierre qui en estoit la cause, est pas demeurée en la vessie, pour preuoir qu'elle ne s'y augmente, & si elle est sortie avec les vrines, en considérer la composition, qualité de la matière, couleur, & solidité, pour de là tirer indication curatiue, ou preseruatue, en destruisant la cause materielle, & corrigeant l'efficiente.

*Preuoyez
ce impor-
tante.*

Les signes d'inflammation au rein font vniuocques, & æquiocques, les vniuocques nous denotent le rein seul estre enflammé, par vne douleur locale & fixe en sa region, accompagnée de douleur obtuse & moins sensible. Les æquiocques s'estendent tant au rein qu'à l'vriere, & nous tesmoignent que toutes les deux parties en mesme temps sont af-

Les signes

○

fectées, par la communication de la douleur au peritoine, hanches, parties honreuses, & tout le long de la cuisse costé affligé, avec vn sentiment plus exquis, le tout accompagné de fièvre, roulements, nausées, vomitemens pituiteux au commencement, puis apres bilieux, ejection en petite quantité d'vrine crüe & deliée, qui quelquefois se supprime totalement. Ce qui ne cesse de continuer iusques à ce que l'vrine demeure blanche, crasse, visqueuse, trouble, & à aucuns remplie de sable: ce qui donne au malade appetit d'vriner plus souuent, pour raison de la chaleur & acrimonie de l'vrine. De plus la douleur diminuë quand le malade se couche sur le costé affligé, & au contraire elle s'augmente.

Curation. La cure se fait en appaisant en premier lieu la douleur, en molifiant tant la partie affectée que les prochaines, en diuersifiant les remedes selon la difference de la cause. Car si c'est le sang, nous le

deuons diminuer par la section de la mediane costé le plus chargé, pour empêcher la fluxion, & apres de la saphene du pied pour attirer & diminuer ce qui est ià coulé en la partie, sans negliger l'application des ventouses avec ample scarification & sangsuës sur les cuisses & région des reins.

Si la bile est la cause de l'inflammation, elle peut estre digerée & preparée avec l'oxisacharum, syrop aceteux, & autres syrops & electuaires refrigerans, comme j'ay desjà dit, avec l'usage du serum de lait, tant de vache que de chéure, emulsions faites de semences froides, & pour topics les vnctions sur les reins & parties voisines des huyles de violes, & de roses, & l'unguent populeum meslez ensemble: ou bien du cerat refrigerant de Gal. Le *Lin mêts.* *benefice du ventre* preferé à tout ce que dessus.

De plus, il peut arriuer douleur au rein, par concours de pituite & cause froide,

mais elle est pesante & moins sensible, ce que nous cognoissons par l'ejection des vrines qui sont ordinairement en ce cas cruës, & blanches; tantost espaisles, tantost claires, & tenues. Que si le malade est pleëtoricq, il sera purge par benedicte laxative, ou pilules aurées, apres auoir vsé par plusieurs iours d'oximel composé. Ce qu'estant fait l'injection du clystere suiuant se practiquera.

℞. rad. comm. sem. lini, anisi, turbith sene. saxifr. polip. & esula, ana ℥. j. decoct. in aqua marina in col. adde succi merc. & ol. comm. ana ℥. iij fiat enema.

Outre ce, il se fera onction sur les reins, des vnguens de marriatum, de althea, agripa, d'huyle de laurier, avec l'vsage des bains d'eau agitée, auquel seront mises herbes chaudes.

*Regime
de vie.*

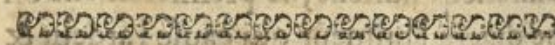
Touchant le regime de vie, pour la cure de l'inflammation; le malade n'vsra d'aucun aliment qui eschauffe le sang, & engendre humeur acre & mordicant, cō-

me espiceries, sauces aigües, vinaigre, aulx, porreaux, toutes sortes de pastisseries salées, &c. Et doit fuir les diüreticqs au commencement, encor qu'ils fussent composez des quatre semences froides; pource que poussants fortement & puissamment l'urine, ils la multiplient & font qu'elle s'entretient dans sa chaleur, qui ^{Diüretiques à} ^{fury, &} ^{pourquoy.} augmentée foment l'inflammation; Ce que fait aussi le vin blanc, tant plus il est de tenue & déliée substance. En fin tous diüreticqs nuisent, si premierement on ne digere l'humeur qui cause l'ardeur & acrimonie de l'urine, par potions, syrops, ptisanes & decoctions refrigerâtes, comme dit est.

Pour le faict de l'obstruction des reins, elle a ordinairement les mesmes causes, ^{Obstru-} ^{tion des} ^{reins.} signes, & curation que l'inflammation: car si elle est faite par sable, ou pierre, la douleur qui y suruiet cause inflammation, & par consequent les mesmes symptomes. Neantmoins nous deuons auoir

*Les bains
& remol-
litifs, tres
conuen-
bles.*

esgard au faict de l'obstruction, & nous
porter d'auantage à l'vsage des bains, fo-
mentations, & cataplasmes remolitifs,
pour dissoudre & liquesier la pituite cras-
se, ou par ce moyen mollifier & dilater
tant les reins que les vretères, afin que si
quelque gros sable, ou quelque petite
Pierre, en sont la cause; ils puissent avec
moins de douleur & plus de facilité, pour
le bien du malade, estre poussez dehors.



De l'abscez & ulcere au rein.

CHAP. X.



ABSCEZ a ses causes & si-
gnes semblables à l'inflam-
mation; mais quelques fois
il est si grand, que la tumeur

*Ouvertu-
re de l'ab-
scez en la
partie ex-
terne.*

apparoist & se communique, en la partie
externe des illes & lumbes, tellement
qu'il s'y fait ouuerture & suppure, & n'en

fort seulement du pus, mais des chairs de la propre substâce des reins, infiltrées de sables & pierres rouges, & quelque fois de plus grosses, avec emission de l'urine par l'ouuerture. Il y a dix ans que i'ay veu vne bonne femme du village de Beaudéduict près Amiens, estre tombée en cet accident: Elle estoit pensée par M^r. Antoine Constantin Chirurgien de Sommereul, qui me dit qu'il auoit tiré ^{pierres} par l'ouuerture de son abscez, qui s'estoit ^{sorties par} faire exterieurement, quantité de grosses ^{l'ouuerture.} Pierres. Il y a danger quand telle chose arriue, qu'il ne demeure vne fistule, pour raison du continuel passage de l'urine, qui par son acrimonie a rendu les léures de l'ouuerture caleuses: mais le plus ordinaire chemin que tient nature, pour purger les reins abscedez, c'est par les voyes ordinaires de l'urine, avec laquelle le pus est porté hors, qui est meslé avec elle & ne sort seul, n'y a aucune mauuaise odeur comme celui de la vessie, ce qui

fera traité par cy apres aux Maladies d'icelle.

Si d'auanture l'vriere se trouue bouché, ou par calcul, pituite crasse, ou pus endurcy, & qu'il ne permette passage qu'au plus clair de l'vrine, le pus retrogradant par les emulgentes dans les plus grandes veines, infecte le sang, & toute l'habitude du corps: Ce qui fait que ceux qui ont abscez ou vlcere aux reins, & lesquels telle chose suruiuent sont boursoufflez & pallez. Et assez souuent le pus s'espand dans la capacité du ventre inferieur, qui neantmoins est jetté par les vomissements, & par les selles.

*Fern. l. 6.
de part.
morb. &
sympt.*

Après la suppuration de l'abscez il reste ordinairement l'vlcere qui est de cure tres-dificile. Car la partie des reins qui a suppuré ou par attrition de la Pierre, putrefaction, ou par quelque coup, qui a rompu les veines confusément contenues dans leur capacité, ne se regenere iamais: pource que les reins sont du nombre des parties

parties spermaticques, & que l'urine y coulant ordinairement en empesche & la regeneration & la cicatrification.

Les causes de l'ulcere du rein sont in- *Causes de l'ulcere du rein.*
flammation, abscez, sable, pierres, & l'acrimonie de l'urine. Le plus incurable est celui qui se fait par l'abscez, & qui demeure apres sa suppuration, pour raison de la deperdition de la substance qui arrive en la suppuration quand elle est grande. Et tant plus il est inueteré, tant moins il faut attendre de guerison. l'aduotion que l'inflammation, le sable, pierre & l'acrimonie de l'urine causent ulcere: l'inflammation par sa suppuration, les Pierres par l'excoriation & deschirement qu'ils font au rein, lors qu'elles en sortent, & l'acrimonie de l'urine par sa continuelle residence dans ses bassinets; Mais pourtant le tout se fait plus legerement, entant qu'il n'y a le plus souuent que la superficie de la partie blessée, si d'auanture à tout cecy il ne suruiét abscez, si ample qu'il em- *Incurable.*

P

porte avec soy la chair suppurée du rein en partie, & bien souuent du tout: Ce que nous voyons iournellement aux ouuertes des corps qui ont esté affligéz de telles maladies, & est la cause pourquoy la cure ne se peut esperer assurée par le malade, ny telle estre promise par le Medecin.

Signes.

Les signes se rapportent grandement à ceux de l'inflammation: & pour le surplus des differences du pus, & autres choses, qui font cognoistre l'ulcere du rein à la difference de celuy de la vessie, le Lecteur aura recours au quatriesme chap. au traicté de l'vrine, & par cy apres au chap. de l'ulcere en la vessie; auquel sera traicté de la cure & regime de vie.

*Curacion
& regi-
me de vie.*

Diabete.

Diabetes, est vne affection des reins, qui produict au malade vn flux immodéré d'vrine, auquel le plus souuent la boisson ne regoit aucun changemēt, ains est jettée en la mesme essence qu'elle est beue. Ceste maladie n'est pas des plus

Signes.

communes, tesmoing Gal. qui confesse ^{L. 6. de}
n'en auoir iamais veu que deux malades. ^{lec affect.}

Fernel rapporte auoir ordonné, à vn ^{L. 6. de}
affligé de tel mal, vne decoction de la- ^{de part.}
quelle il beuuoit faize liures dans l'espace ^{morb. &}
d'une heure; & la rédoit telle qu'il l'auoit ^{sympt. c.}
beüe. Son origine vient de l'imbecilité ^{13.}
de la faculté retentric des reins, & aug- ^{Cause de}
mentation de l'attractrice, qui fait que la ^{diabetes.}
plus grande partie de la serosité du corps,
outre ce qui est destiné à estre fait vrine,
est attirée & succée, pour raison d'une
chaleur excessiue, qui eschauffe les reins
outre mesure, & rend le corps desseché, ^{Effets de}
attenué, & tabide; en telle façon que la ^{diabetes.}
plupart meurent, principalement les
vieilles gens.

Pour les ieunes & ceux qui peuuent
guérir, j'ay veu ordonner ce remede, qui
tend à digerer la bile, mellée avec la sero- ^{Remede}
sité, & la rendre plus coulante & fluxile, ^{contre le}
pour estre portée hors par les vrines. ^{diabete.}

℞. serap. viol. simp. ʒ. j. ʒ. ʒ. st. latini liquo-

P ij

ris intibi satiui latioris ʒ. ij. stilatitii liquoris portulaca ʒ. j. Le tout meslé soit donné à jeun, ou au moins long temps apres le repas & le ventre deschargé, le reiterant tous les iours iusques à la diminution de la maladie. Que si la chaleur passe en excez, nous vsons de cet autre.

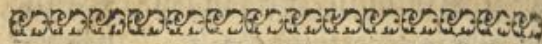
Autre. ʒ. serap. de portulaca ʒ. j. serap. de acetositate citri, ʒ. ij. stilatitiorū liquorum oxalidis niuphea intibi satiui latioris an. ʒ. j. Le tout meslé soit pris comme le susdit. Et si la chaleur continüe sa rebellion, nous permutons le syrop de pourpier en celuy de pauot.

Observation. J'ay veu il y a huiet ans, vne femme proche de Beauuais, nommée Marie Michel aagée de 35. ans ou enuiron; laquelle apres auoir esté malade de fièvre quarte, fut attaquée de ce mal. Le Chirurgien du village, prenant martre pour renard, luy donnoit le nom d'une crise, & descharge de nature par les vrines: l'estois audit lieu pour inciser le fils de Monsieur du Plis,

où ie fus communiqué par ladite femme, laquelle ie recognus estre trauaillée d'une soif exceſſiue, avec chaleur tres-grande en la region du rein, jettant ſa boiſſon par ſes vrines telle qu'elle la prenoit, avec amaigriſſement de tout ſon corps. Lors ie fis eſchange de ladite criſe, cenſée benefice de nature, à noſtre maladie preſente, qui ne tendoit qu'à ſa ruyne, ie l'envoyay à M. Benſe Medecin de Grandvillé qui la traicta de la façon preſcrite, luy faiſant en outre uſer tant qu'elle vouloit & pouuoit de priſane refrigerâte, & pour ſon viure des pulres de ris, & amidon, & fut guerrie. Bayrus approuue l'vſage des clyſteres, faits avec eau de roſe & mucilages de pſyllum, afin de rafraiſchir les reins. De plus il loüe grandement les trochiſques de camphre, & de balauſtres, de la deſcription d'Auicenne, avec le liniment fait de vers de terre cuits en eau de roſes.

Vſage de pulres.

Lib. 14. c. 9.



De l'inflammation, abscez & ulcere
de la vessie.

C H A P. XI.

*Inflam-
mation.*



*Signes &
symptoma-
mes.*

L'INFLAMMATION attaque plus souuent le muscle sphincter, que la vessie; entât qu'elle y rencontre plus de matiere & siege qui est le sang: la vessie estât rare, mince, tenve, & exanguë. Ceux lesquels elle arriue, sont trauaillez de fièvre aiguë & brullante, de douleur tres-sensible le long du perinée, accompagnée de tension, chaleur, & quelque fois rougeur: L'urine est supprimée, & ne laissent d'auoir vn grand desir de la laisser, leur ventre se resserre, à cause de l'oppression, & grandeur de l'inflammation qui se communique à l'intestin. Tout l'hypogastre est tumefié par la grande quantité de l'urine retenuë. Il se faut bien donner garde

de porter le catheter dans telles vessies, *Advis*
 d'autant qu'il ne s'y peut introduire le *necessai-*
 plus souuent, sans irriter la partie; ce qui *re.*
 cause vn fascheux & funeste peril, par l'a-
 uancement de la gangrene, qui y arriue
 bien souuent sans aide: Et de tel accident,
Vix ullus unquam seruatus est, si d'auantur- *Fern.*
 re il ne suruiuent suppuration, qui fait ces-
 ser (par l'ejection du pus) tous les acci-
 dents.

De l'importance de sonder en telle *Importā-*
 maladie, la pratique m'en donne la co- *ce de son-*
 gnoissance, en ayant veu plusieurs suc- *der en*
 comber par la trop prompte resolution *l'inflam-*
 de l'exercer par aucuns qui croyoient fai- *mation.*
 re assez, que de faire vriner le malade. Ce
 qui ne se peut faire sans peril, qu'au para- *Curation.*
 uant on n'aye fait cesser la cause de la ma-
 ladie, Les remedes se trouueront au chap.
 de douleur.

Pour le faict de l'abscez, quelque fois *Abscez.*
 il vient par suppuration de l'inflamma-
 tion, arriüée par cause externe, & contu- *Causas.*

Effets de
l'abscez
mal-pen-
sé.

sion en la partie, duquel (mal-pensé) procede vn vlcere fordide & caue, jettant vn pus sanieux & puant, mélé avec vrine blanche & crasse, dans la residence de laquelle il paroist quelque fois. La suppuration est si grande, que non seulement la partie interieure du sphincter, mais toute sa substance, & perinée se corrodent (par la malice de la matiere) avec l'intestin, pour raison de son voisiné.

Effets
des gran-
des pier-
res au bas
appareil.

Ce que j'ay remarqué à plusieurs malades, desquels quelques-vns sont viuans, n'estre pas seulement arriué par la malignité du pus, mais aussi par la contusion faite es dites parties lors de l'operation, & principalement au bas appareil, quand les Pierres sont grosses, longues, larges, raboteuses & truffleuses; celles-là obligeant le Chirurgien à quelque espee de violence, pour avec ses doigts introduicts dans le rectum, les placer & faire entrer au col de la vessie, lieu propre & conuenable pour les extraire. Celles-cy par leur forme

forme mal polie, inégale, poinctué & ra-
boteuse; excoient, rompent, eneruent,
& disjoignent les fibres interieures des
parties par où elles passent. Et causent les
vnes & les autres inflammation, capable
d'engendrer abscez, non seulement au
sphincter, mais aussi par l'acrimonie de
la matiere à l'intestin. Ce qui se void
souuent arriuer comme i'ay dit cy-de-
uant.

*Effets
des rabo-
tesses &
inégales.*

Quelque fois il se fait abscez par la cō-
tinuelle agitation & presence des pierres,
sur lesdites parties; principalemēt quand
elles sont larges, & de figure ouale, ou
qu'une de leurs extrémités entre dans le
col, le dilatant peu à peu, iusques à s'y in-
ferer toutes entieres, aidées, & poussées
par la faculté expultrice irritée par les dou-
leurs; qui fait qu'au dessus de leur large, le
sphincter & orifice de la vessie se resser-
rans, les enferment, & priuent de rentrer:
L'urine ayant néanmoins son yssuë par
les costez plats d'icelles, ce qui fait que

*Abscez
fait par
l'agita-
tion de la
pierre.*

Nota.

Q

Base de
l'inflam-
mation &
abscez.

Observa-
tion.

par succession de temps, l'inflammation y suruient, & trouue dequoy s'augmenter par le sâg & fibres charnuës qui compotent ledit col, en telle façon qu'il se fait abscez qui corrode l'intestin le plus souvent, & fait que les Pierres sortent avec le pus: Ce que i'ay veu suruenir à plusieurs. Et depuis six à sept ans, proche de Gournay à vn ieune enfant aagé de 14. ans, molesté d'une Pierre en la vessie; pour lequel ie fus mädé, mais apres auoir recognu vne grande inflammation occupant tout son perinée, avec suppression d'vrine, & douleurs; me ressouenant de l'importance d'introduire la sonde par la verge, en ce cas. Je fus d'aduis pour appaiser les douleurs, luy décharger le ventre, & parties voisines de la vessie par clystere; pour apres Pejection d'iceluy, luy ouurir la basilique, ce qu'il ne voulut souffrir, & fus contrainct de me contenter d'un suppositaire: Par l'introduction duquel il se fit ouuerture d'un abscez par

l'intestin, qui jetta plus grande quantité d'vrines purulentes, que de pus, sinon à l'heure de l'ouuerture, quelque peu d'af-
sez louable. Ce qu'ayant veu, & y por-
tant le doigt, ie fis rencontre d'une Pier-
re à nud, de figure d'une grosse oliue,
raboteuse, & truffleuse; laquelle sortit
aidée seulement de mon doigt, sans aucu-
ne peine ny violence, par la mesme ou-
uerture de l'abscez; ce qui n'empescha
pourtant qu'au perinée il ne se fist quan-
tité d'emissaires, par lesquels l'vrine sor-
roit: le le laissay entre les mains d'un Chi-
rurgien nommé M. François Faudier,
qui le traicta iusques à guerison, excepté
la fistule de l'intestin, par laquelle il con-
tinuë encor de present à jetter ses vrines.

Pour la vessie, elle suppure moins, &
moins souuent que son muscle, entant
qu'elle est exanguë, & sans chair: Tou-
tesfois ie l'ay veüe supputer en partie, &
du tout; en partie, (outre ce que j'en pour-
rez rapporter de plusieurs) ie cotteray

Qij

pour chose recente, la personne d'un Marchand hameçonnier de Rouën nommé Langlois, aagé de 60. ans ou viron, auquel ie fis extraction d'une Pierre, de figure & grâdeur d'un petit œuf de poule applaty, le mois d'Octobre 1629. presence de M. de Lamperiere Medecin du Roy, laquelle emporta avec soy en l'un de ses costez, vne chair moussueuse, engendrée en l'endroit de la vessie, où elle faisoit son liēt, par residence periodiquement continuée. Ce qui causa qu'en la

*Suppuration
d'une
partie de
la vessie.*

suppuration, mundification & deterfion, par le benefice de nature, vn sequestre d'une grande quantité de la membrane interieure, infiltrée de Pierrettes & calculs, comme si exprez on auoit pris la peine de les y agencer: La cure conduite à heureuse fin par les soins de M. Artus Heurtault Chirurgien de ladite Ville.

M^{re}. Charles le Huc Chirurgien de ceste Ville, gouvènant l'hostel-Dieu, se peut souuenir d'un pauvre ieune homme

demeurant au quartier que l'on nomme le Iardin au Blanc, dont le nom m'est à present incognu, auquel ie fis extraction d'une grande Pierre platte, il y a viron six ans, la vessie duquel sortit entiere en la suppuration de l'ulcere. Je me contenteray n'estant necessaire de chercher des exemples au loing, puis quil s'en rencontre dans nos maisons.

Il n'arriue pas tousiours que l'abscez ouure le perinée, & aye son yssuë par ouerture des parties voisines; mais bien souuent par les voyes de l'urine, principalement quand l'inflammation n'a esté grande, & qu'elle n'a occupé que la membrane interieure, lors se fait suppuration, & l'urine seruât de vehicule à la matiere, la met & porte dehors, & souuent sert de medicament; Nous sommes quelquefois en doute si le pus vient de la vessie, ou des reins: pour de là tirer indication curatiue; dequoy nous sommes releués entant que,

Suppuration du total de la vessie.

Ejection du pus par les urines.

ab ulcere vesicæ, fætet pus, ab ulcere renum,

Pus venant des reins. non fœtet, &c. Pour raison que la vessie estant exanguë, ne peut donner concoction au pus, ce que les reins peuuent faire. Ioint que le pus prouenant des reins, passant en la vessie se mesle avec l'urine, & a loisir par sa residence de s'en separer, & ne sort qu'avec elle : Mais celuy qui prouient de la vessie, encor qu'il se mesle avec l'urine, & qu'il s'en separe, ne laisse pourtant de sortir tout seul, & sans elle.

Vlcere en la vessie. Il nous reste l'ulcere, lequel comme heritier des maladies susdites, succede à leurs effects : avec bonne volonté de ne laisser trop dormir son hôte, luy servant le plus souuent de compagnon inseparable. Il se loge au fond, milieu, orifice, & col de la vessie. Quand le fond en est attaqué, il sort avec l'urine quantité de petites peaux & filamens, semblables à filets de laine, avec petits corps blancs nageans dessus, qui nous tesmoignent tel endroit de la vessie ulceré, peu à peu s'eslauer par la residence actuelle de l'urine acree &

Vlcere au fond de la vessie incurable le plus souvent.

mordicante, qui le rend incapable d'aucune guerison, au moins tres-dificile. Nous cognoissons que l'ulcere occupe le milieu, largeur, & amplitude de la vessie ^{l'ulcere en son mi-} par la demangeson continuelle, & les ^{lien.} mesmes symptomes que dessus.

L'ulcere qui est au col de la vessie au contraire afflige seulement le malade, lors ^{l'ulcere au col de la vessie.} qu'il veut vriner, en vrinant, & apres qu'il a vriné. La douleur estant tantost plus ou moins violente, selon que l'urine a d'acrimonie. Il est quelque fois rond, long, & de diuerse figure, quelque fois aussi il occupe & corrode les parties voisines; ce que nous cognoissons par l'ejection difficile des vrines, semblables à laueur de ^{Signes de l'ulcere au col de la vessie.} chair, cruentes, sanieuses, & foetides, avec arrection de la verge, & presque tous les signes diagnosties de la Pierre s'y rencontrent.

Pour la cure, si elle se peut faire du tout ^{Cure.} c'est vn grand bien, sinon en partie, apaisant les douleurs qui causent des acci-

dens assez fascheux; comme fièvre, veilles intolerables, & impatiéces indicibles.

*Regime
de vie.*

Le regime de vie y fait tout, conduict par la sobriété, & abstinence de toutes choses qui engendrent ventositez & cruditez, & qui sont de difficile concoction; de toutes choses aigres & salées, & generally, de tout ce qui par chaleur, ou autrement, fait & cause acrimonie: Ce qui est cy-deuant déduict en la cause materielle des Pierres. Et comme les longues veilles sont insupportables aux malades, ainsi le trop dormir & l'usage des viandes qui alterent le sang, sont le leuain & l'origine de l'acrimonie qui suruiét à l'urine, principalement quand on a accoustumé de coucher en liét de plume, & trop mollement: qui fait que les matelas sont de meilleur usage.

*Causes de
l'acrimo-
nie de
l'urine.*

*Matelas
de bon
usage.*

Le malade (pour euitier ce que dessus) doit user de pain tendre, bon, blanc & bien préparé; de chairs tendres, de poissons nourris en lieux pierreux, & principalement

palement d'escreuisses de riuere, de pulte
 d'amidon cuiète en laiët, jus & boüillons
 de chappons, poules, & poulets, d'œufs
 frais peu cuiët, de raifins de passe, &
 amandes mōdées, de decoction d'endiue,
 de pourpier, laiëtues, & d'autres sembla-
 bles herbages, Tous diuretiques, luy sont ^{Diureti-}
 à fuir, sa boisson doit estre vin claiet de- ^{ques à}
 strempé, & si faire se peut, avec eau rose, ^{fuyr.}
 ou de reglisse: & par interualle, vser de
 laiët de vache, chœur, brebis ou d'aman- ^{Facilitez}
 des; *asperitates enim lenit, ulcerationes eluit,* ^{des laiët.}
abstergit, & glutinat. La compagnie des ^{Société}
 Dames est pernicieuse, plus au vieil qu'au ^{des Dames à}
 ieune, & plus au debile qu'au robuste. Le ^{fuyr.}
 plus grand secret est de se donner la liber-
 té du ventre, par l'usage ordinaire des pti-
 fanes laxatiues, ou lauemens: Du nom-
 bre desquels, i'ay experimenté celuy-cy
 souuent.

*℞. caput verueris, decoctum in aqua usque
 ad osium separationē, ex iuris decocti, ℥. j. β.
 & vitellis ouorum duobus sine sale, fiat enema.*

R

*Lauemens
propres à
ce que
d'usus.*

*Observa
tion apres
la prise
du laue
ment.*

Si on iuge qu'il y aye ventosités en quãti-
té dans les intestins, ou flatuosité aux par-
ties voisines de l'ulcere, (ce qui arrive sou-
uent) on adjouftera en la decoction; des
fleurs de camomile, & de melilot, de cha-
cun vne poignée, estant necessaire que le
malade ayant pris le lauement, se tienne
les genoux courbés.

Ceux esquels la bile domine en l'entre-
tien de leur ulcere, peuuent toutes les sep-
maines la refrener par l'usage du remede
suiuant.

*Boi pour
refrener
la bile.*

*℞. diapruri non solutini, ʒ. vj. mixorum
ʒ. ʒ. saccharo albo adiecto fingatur bolus qui
mane horis quatuor ante pastium sumatur.*

Comme aussi la pituite par cet autre.

*Boi pour
dissiper la
pituite.*

*℞. cathol. ʒ. ʒ. cassiae recenter extracta
ʒ. vj. adiecto saccharo, fiat bolus. L'usage des
bolus estant meilleur & plus conuenable,
que des potions.*

Pour remedes topics, nous vserons de
ceux qui repriment lardeur de l'vrine,
detergent le pus, & aglutinent l'ulcere:

comme sont les injections faites avec les trochisques de Gordon sans opium, dissoults en laiçt de chéure, ou decoction d'orge, quand il est besoin de de deterger, & dissoults en laiçt de brebis quand nous desirons aglutiner. Que si le pus est tellement cras & visqueux, & qu'il soit reconnu trop adherent; la dissolution s'en fera avec hydromel.

*Double
usage des
trochis-
ques de
Gordon.*

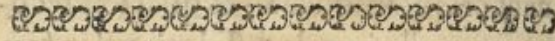
Pour la douleur que le malade sent en urinant, elle s'appaisera par fomentation faite de racines de mauues, guimauues, fleurs de camomile, & melilot de chacune demie poignée, racines & semences de nymphée, & d'alckeage, demie once, calame aromaticq deux drachmes, le tout cuit en eau; l'application se fera tant sur les parties contenant la vessie, que perinée: faisant onction sur icelles apres la fomentation d'vnguent fait d'huyle d'amandes douces, & de violes chacune vne once & demie, mucilage de guimauue, de fenu grec, & de pommes de coing

*Cedation
de dou-
leur.*

L'ament.

R ij

de chacun vne once, semences d'alke-
cange, & de nymphée en poudre, de cha-
cun vne drachme & demie, de safran
vne scrupule, cire tant qu'il est besoin
pour luy donner corps : Ce que j'ay es-
prouvé en plusieurs malades.



*D'Impetigo ou Scabie, & Carnosité
de la Vessie.*

CHAP. XII.

*Impetigo
en la ves-
sie diuisé
en quatre
parties.*



*La pre-
miere.*

Sa cause.

VTRE tout ce que dessus,
la vessie est affligée, & atta-
quée d'une maladie nommée
Impetigo, par laquelle elle de-
vient aspre, dure & seche, avec sentimēt
douloureux : de laquelle il y a quatre es-
peces ; la premiere dite simple, qui rend
les membranes de la vessie rouges, dures,
& aspres, avec demangeaison, & se nom-
me simplement Prurit, causée de bile ou
pituite salée, & occupante seulement la

superficie desdites membranes. La secon- ^{La secon-}
 de est dite *Lichen* par les Grecs, laquelle ^{de.}
 plus puissamment & violemment corro-
 de, avec élévation de pustules, & paroist
 plus profonde, se terminant souuent en
Psora, maladie causée de bile plus chau- ^{Ses cau-}
 de & ardante, ou de pituite salée; l'une ^{ses.}
 participante de l'autre plus ou moins,
 neantmoins plus crasse ou de foy, ou de
 mixtion d'autres humeurs. La troisiéme ^{La troi-}
 est la vraye *Psora*, qui rend les mébranes ^{siesme.}
 de la vessie plus dures, espaisées, seches,
 tumefiées, & plus pleines de pustules ser-
 pentines : Ce qui se fait par le moyen de
 la bile brulée, desséchante & corrodante ^{Sa cause.}
 la vessie. La quatriésme est la lepre, plus ^{La qua-}
 mauuaise & pernicieuse de toutes: elle ne ^{triésme.}
 corrode pas seulement les membranes,
 mais elle les fend, deschire & met en pie-
 ces, par le moyen de la bile excessiuement
 brulée, avec mixtion de pituite lente, ^{Sa cause.}
 crasse, & salée. Nous tirons indication de
 la cognoissance & cure incertaine par les

Cure in-
espérée
aux deux
dernieres
especes.

signes & causes remarquées cy-dessus és
deux premieres especes, entât qu'és deux
dernieres, il n'y a aucune apparence d'en
esperer.

Observa-
tion.

Au mois de Septembre 1629. M. Gue-
rente Medecin, fit ouvrir le corps mort
d'un nommé Binet, demeurant près la
porte Guillaume Léon, la vessie duquel
fut trouuée toute scabieuse, espaisie, re-
tirée & comme bruslée, par la troisieme
espece de scabie susdite, avec vne Pierre
assez grande. M. Jacques Aueaux Chi-
rurgien en fit l'ouuerture.

Signes.

Fern. l. 3.
de vrins.

Pour bien cognoistre & donner vn iu-
gemēt asseuré de scabie en la vessie, nous
en auons la cognoissance, quand nous re-
marquons nager dans les vrines, certaines
substances semblables à grosses pailles de
farine; & tant plus la scabie est causée de
chaleur & siccité, tant moins telles eje-
ctions paroissent: Pource que tant plus
la scabie est dessechée, avec plus de dif-
culté elle se peut sequestrer des parois de

la vessie, par l'élauelement de l'urine; ou au contraire celle qui est faite de matiere moins adherente, & moins bilieuse, se digere plustost, & s'enleue sinon du tout, au moins en partie, par l'agitation & cōtinuelle residence de l'urine, qui emporte avec soy ce qui n'est du tout si sec, mais bien qui se peut eslauer, & disjoindre par vne certaine espeece de suppuration deter-siue, faite par la chaleur & humidité de l'urine.

La cure en est fort difficile, parce que les remedes ne s'y peuuent pas aisément porter, & encor quand les malades pour-roient supporter les injections qui y sont necessaires, la crainte qu'il y a de blesser le conduict de la verge, par les trop frequentes & reïterées introductions de la sonde, au trauers de laquelle elles se feroient, nous en ostent le moyen: Toutes-fois les bains & fomentations remolitiues y profitent, avec les clysteres de mesme qualité: la diete & maniere de viure, prin-

Observa-
tion sur
les diffi-
cences de
scabie.

Cure d. fi-
cile, &
pourquoy.

*Regime
de vie.*

ci palement au fait de la boisson, qui doit estre humectante, & deterfiue, comme est la decoction d'orge, y meslant les syrops de violes, & de althea; s'abstenant de toutes nourritures qui alterent & eschauffent le sang, la serofité duquel se separant par son acrimonie augmenteroit le mal.

*Carnosité.**Causes.**Signes.*

De l'ulcere mal detergé, naist ordinairement la Carnosité, obstacle empeschant le cours de l'vrine, ou du tout avec douleur, ou en partie, avec moins de douleur: qui fait que l'vrine se red plus tenue & déliée. Elle est causée d'une chair creuë sur l'ulcere, ou par vne metamorphose du pus d'iceluy non euacué, en un corps solide, semblable à vne veruë, tubercule, ou cal. Nous iugeons la carnosité occuper tout le conduit, par la suppression totale de l'vrine, qui nous contrainct d'y porter la sonde, pour retirer vne cognoissance asseurée, par la rencontre & fausement qu'elle y fait; y trouuant
autant

autant de fois resistance, qu'il y a de car-
nosités, accompagnées ordinairement de
mesmes douleurs que fait la Pierre en la
vessie, quand elle n'occupe le canal qu'en
partie; nous voyons l'urine sortir déliée,
fourchuë, de trauers, & goutte à goutte.
Le malade doit pour son bien se descou-
rir le plustost qu'il peut, & rechercher ^{Aduis}
sa guérison des Maistres reconnus en ce ^{saluaire.}
faict experimenter. Pour euitier l'accrois-
sance journaliere de telle maladie, laquel-
le n'est pas de trop facile curation, veu la
difficulté qu'il y a d'y porter les remedes.
Ceux qui sont malades de carnosité, ou
tubercule au canal de la verge; sont gue- ^{Suppura-}
ris quand il y arriue suppuration: qui fait ^{tion profi-}
qu'il ne se faut estonner de voir quelque ^{table.}
fois suruenir leger flux de sang, ou de foy, ^{Hip. apb.}
ou causé par l'introduction de la sonde: ^{82. l. 4.}
veu que par ce moyen vne portion de la
matiere conjoincte s'éuacue.

Paré veut que le Printemps & l'Hiuier
soient les saisons les plus cōuenables pour

S

Opinion
de Paré.

Cure.

Peu d'as-
surance
en la cu-
re des
carnosi-
tez.

en faire la cure; Je croy qu'il parle pour celles qui sont du tout caleuses, n'y ayant aucune apparence en autre faison de les laisser paruenir en tel estat. Nous essayôs de les guerir par le regime vniuersel, & particulier: celui-là exercé selon l'indication que donne la maladie, procréée ou d'abcëz, & vlcere; ou de chaudepisse, & maladie venerienne: celui-cy par fométations, cataplasmes, linimens, emplastres, & suffumigations. Paré nous en prescript l'ordre en son 19. liure de la verole, chap. 26. Il n'y a rien d'assuré en la cure de telle maladie, & ay reconnu que ceux qui en promettent le plus, tombent au dire commun.

Promittunt montes, nascetur ridiculus mus.

Neantmoins celles qui ne sont inueterées & esquelles il n'y a point de cause verolique, qui ne se peut oster que par la cure generale, se peuuent traicter apres la preparation du corps, par application de chandelles, ou medicamens portez avec

icelles, sçauoir corrosifs, pour ruiner & *Ordre en la cura-
tion.*
côminuer la carnosité, afin de la rendre
capable de deterfion, dessication, & cica-
trisation. Et faut se souuenir quand le
corrosif a fait son action, d'empescher
qu'il n'y suruienne trop grande inflam-
mation, en appaisant la douleur, par lini-
mens, fomentations, injections & reme-
des déduicts au chap. d'Inflammation &
douleur, faisant vser au malade en sa
boisson du serum de laiët de vache, ché-
ure, ou brebis, avec la decoction d'orge,
& reglisse, & les syrôps de althea, &
de violes; obseruant le regime de vie de
ceux qui ont vlcere en la vessie.

Pour les grandes & inuererées, *amodo*
i'ay veu beaucoup de sçauans hom-
mes, estre fort peu hardis à promettre re-
mede assuré, pour les succez ne respon- *Paliation
de carno-
sité.*
dre à leur intention, & esperance des
malades: se contentant de palier telles
maladies, plustost qu'en rechercher &
promettre la guetison assurée. Et ce par

la continuelle demeure dans la verge, & col de la vessie, d'une chandelette, ou bougie faite seulement de cire, sur une méche de fil fort, & bien assuré, frottée des vnguens de roses de Galien, blanc de Rhafis, & pommade, de chacun égales parties, meslées ensemble, le malade la retirant doucement au temps qu'il veut vriner: estant garny dans un reservoir à cet effect, de nombre competent d'icelles, pour changer & rechanger. J'ay veu user d'un gros fil de plomb pour le mesme effect, & en la mesme façon. Il me souvient qu'estant à Siuile, capitale d'Andalousie, Prouince du Royaume d'Espagne, où ie m'embarquay pour le voyage de la terre ferme des Indes, dans le Capitaine Graué Malouyn naturalisé Espagnol, pour luy seruir de Chirurgien, ie fus introduict chez un malade de qualité, affligé de carnositez, (par le moyen de M. Girard Medecin François bien renommé) qui m'assura recevoir grand

Fil de
plomb.

Observa-
tion.

soulagement, de l'usage d'une grosse corde de violes, frottée de populeum, laquelle ayant residé quelque temps dans le col de la vessie, se gonffoit & grossissoit de moitié, ellargissant tellement le cours de l'urine, que toutes les fois qu'il vouloit vriner, il retiroit ladite corde, laquelle l'attirant avec soy, luy donnoit temps de sortir, par le moyen de l'ellargissement susdit, & qu'ainsi il les empeschoit de croistre, & faisoit applatir leur eminence. J'ay traicté vn malade affligé d'une carnosité fort grosse, située viron le couronnement du balanus, par l'amputation d'iceluy au dessus de ladite carnosité, vsant d'une canule pour empescher l'extrémité de la verge se boucher : Ledit malade aimant mieux auoir moins d'instrument que de santé, laquelle il receut par ceste resolution, & en jouÿt encor de present.

Corde de
violes bñ-
ne aux
carnosi-
tez.

Observa-
tion.

D'Ischurie, d'Yssurie, Strangurie, & ejection d'urine sanguinolente & purulente.

C H A P. XIII.

Ischurie
& ses
causes.

Ischurie, est vne supression totale de l'urine, causée par obtusion du sentiment de la vessie: Qui fait que ne se sentant emplir, aussi elle ne s'irrite à l'expulsion. La cause est l'adstriction, ou obstruction de tous les deux ureteres, ou du col de la vessie; *Quia si unius ureteris via obstructa est, haudquaquam supprimitur urina, per alterum enim perlabitur.* Elle se fait aux ureteres, par sable, gravier, & calculs: quelque fois par pituite crasse, insertion ou descète de quelque Pierre en son col, carnosité, ou calosité, engendrée ou de chaude pisse, ou d'ulcere, quelque fois aussi d'inflammation, pus, & grumeaux de sang, mais peu souuent. Les signes en

sont differens; en ce que quand les vrete- *Signes.*
 res sont boucheez, le malade est trauaillé
 de douleur aux reins, & de pesanteur
 aux lumbes: La douleur le plus souuent
 s'étend sur les parties voisines, le mala-
 de n'ayant aucun desir d'vriner, ou bien
 peu, n'y ayant aucune apparence de tu-
 meur en la region de la vessie, entant
 qu'elle est tellement vuide, qu'encor
 que l'on y introduise la sonde, on n'en ti-
 re point d'urine.

En l'obstruction de la vessie, nous re- *Signes*
 marquons le contraire, par vn ordinaire *d'ischu-*
 appetit d'vriner, accompagné d'efforts, *rie proue-*
 mais vains, avec tumeur & distention en *uenant*
 sa region, à cause de l'abondance de l'vri- *d'obstru-*
 ne qui la rend douloureuse; & si nous y *ction de*
 portons la sonde, l'urine sortant par im- *la vessie.*
 petuosité apporte soulagement. Fernel *Observa-*
 dit auoir traicté vn malade, duquel l'vri- *tion de*
 ne estoit tellement supprimée, que le *Fernel*
 pore ouraque s'estoit ouuert, & l'urine
 retrogradant, sortoit par l'umbilic.

Obserua-
tion de
Cabrol.

M. Barthelemy Cabrol en ses obserua-
tions Anatomiques, obseruation 20. dit
auoir guery vne ieune Damoselle de la
ville de Beaucaire, Prouince de Langue-
doc, appartenant à Madame de Varie;
laquelle depuis l'heure de sa naissance
auoit continuellement vriné par l'vm-
bilic, le meat de sa vessie ne luy ser-
uant en rien, monstroir par là que l'ou-
racque ne degene tousiours en liga-
ment; Non que l'aduoué ceste incom-
modité pour Ischurie, ains seulement
pour seconder Fernel en son Histoire de
la retrocession de l'vrine par l'ouracque.

Cure de
l'ischu-
rie.

Nota.

La cure de l'Ischurie se fait par abla-
tion de la cause, comme si vne Pierre
bouche l'entrée de la vessie, nous la re-
poussós avec la sonde, & faisons vriner le
malade: Si par carnosité, ou calosité, de-
uant que nous en seruir nous déchargeós
le ventre par clysteres, & appliquons sur
les parties bouchées, cataplasmes, & fo-
mentations remolitiues, & auant que
d'entret

d'entrer au baing qui y est tres-necessaire, nous faisons embrocatiōs d'huile de scor- pion, sur & proche les parties affectées, avec injection de mesme dans la vessie.

Si l'obstruction est faite tant aux vrete- res, que le col de la vessie, par pituite cras- se, congelée par froideur. Nous donnerōs ^{Cure} au malade de la theriacque, ou mithridat ^{pour l'is-} dissoults en decoction de semence de na- ^{churie} sturtium ou cresson alenais, & suc de ver- ^{causée de} ueine, & aux petits enfans en lait de fem- ^{pituite.} me, chéure, ou asnesse, faisant onction sur les reins, hypogastre, lumbes, perinée & verge, avec vnguent de althea; huyles de petrole, & nard mellées en parties esgales.

La Dysurie est suppression d'urine, ac- ^{Dysurie.} compagnée de tourmens insupportables: Le malade urine quelque fois en quan- tité, & autre fois goutte à goutte. La cau- se est ou en l'urine, quād elle est faite acre & mordicante, par l'usage de viandes qui eschauffent le sang, mélange de bile, ou malice du pus de quelque abscez en l'ori- ^{Causes.}

T

ficé de la vessie, par vlcere ou inflammation, irritées par l'élaucement de l'urine y passant continuellement. Les signes & curation de la Dyssurie, se rapportent à l'Ischurie, ne différant entr'elles, que du plus ou du moins.

Signes &
cure de
Dyssurie.

La Strangurie est vne emission d'urine goutte à goutte, quelque fois sans douleur, & autre fois avec douleur & efforts. Celle qui est sans douleur, a ses causes semblables à l'Ischurie: mais pourtāt plus legere. Celle qui est avec douleur, & efforts, participe de l'Ischurie, & de la Dyssurie, entant que le degouttement de l'urine dépend de celle-là & la douleur, acrimonie, & efforts de celle-cy.

Strangu-
rie.

Causés.

L'ejection d'urine sanguinolente, se fait par la mixtion du sang, procedant quelque fois d'eruption faite de vaisseaux ou rameaux, par quelque calcul, sable incisgal, ou acrimonie de l'urine, corrodant les parties par où elle passe: quelque fois aussi du foye, des veines, des reins, de la

Ejection
d'urine
sanguino-
lente.

Ses cau-
ses.

vessie, de son muscle, orifice, & col. Par cause primitive, comme coup, cheute, ou contusion; & antecedente par l'abondance excessiue du sang : Ce qui est cogneutant par la disposition plectorique, & sanguine du corps; grandeur & largeur des veines, que de la quantité du sang qui sort avec les vrines.

Si le sang prouient du foye, le malade *Signes du sang prouenant du foye.* ressent vne pesante douleur en l'hypochondre droit, & sort assez pur & copieux; si des veines, & reins, il sort en quantité, mais plus impur; accompagné neantmoins de douleur en la partie affectée; si de la vessie *Des veines & rein.* il sort en petite quantité, comme procedant d'une partie exangue, froide & spermaticque, excluse de la liberalité des autres, n'en ayant pas trop pour soy; si de *Du sphincter & orifice de la vessie.* son muscle, orifice, & col, il est trouble, en quantité mediocre, causant douleur le long du perinée, pecten, & parties voisines.

Et est à noter que le plus souuent, le sang *Observation tres-vtile.* procedant des parties susdites, introduict

dans la vessie, se caille, dont arriue obstruction en son col, & suppression de l'urine. Ce que nous cognoissons, quand avec les urines nous voyons sortir des grumeaux de sang caillé: Ce qui est souuent cause de la mort des malades. Parquoy nous ne manquerons à ouurir la basilique droite, si le sang prouiét du foye, veines, & reins. Et s'il vient de la vessie, sphincter ou de son col, la saphene, costé le plus chargé, pour auoir du sang en telle quantité, que les forces le permettront: faisant vser aux malades des trochisques suiuians, en quantité d'une drachme & demie.

Poudre.

℞. carabe boli. myrab. nig. torref. medula glandium excorticatum sumach. coriandri torrefacti in aceto positi. sem. lactuca portul. gummi arabici ana ʒ. ij. conficiantur cum succo granatorum acetosorum & dentur, cum sirup. ros. ʒ. Tout d'un temps nous appliquerons sur la partie dont le sang coulera cet emplastre.

Emplastre.

℞. mastiches olibani ana ʒ. ʒ. mumie boli

sang. drach. lap. hæmat. ana ʒ. iij. gūmi arab.
 balauft. an ʒ. ʒ. omnia terantur cum succo
 plantaginis, & cum oleo ros. & album. oui
 incorporentur. Et pour dissoudre & es-
 fayer de mettre hors de la vessie le sang
 caillé, apres auoir exercé les baings, fo-
 mentations remolitiues, & linimens faits
 d'vnguens de marciatum, de agripa, &
 d'huyles de laurier, & d'origan. Nous vse-
 rons des diüretiques descripts au chap. de
 la cure de la Pierre, outre lesquels ie fais
 estat du syrop aceteux donné dans la de-
 coction de cices noires, & de sarment de
 vigne, avec l'injection en la vessie des
 poudres de foye d'asne, & fiel de tortuë
 dessechées & meslées avec vin blanc : ce
 que i'ay remarqué depuis vn an & demy
 en la persōne d'un ieune hōme proche de
 Gisors, qui a esté guery par ces remedes.
 Quelque fois avec les vrines nous voyons
 sortir des poils, & maniere de longs che-
 ueux faits d'une matiere grosse, eschauf-
 fée & dessechée ; qui par leur descente &

*Cheueux
en l'vrine*

Gal.

sortie, blessent & enflament les vretères,
la vessie, & col d'icelle. Galien rapporte
auoir veu vn homme qui auoit jetté avec
ses vrines vn poil long d'vne paulme: Le
seul laiët de chéure pris tous les matins
avec sucre, les peut guerir; avec l'vsa-
ge des remedes des vlcères, & inflamma-
tion des reins & vessie.

F I N.





HISTOIRES REMARQUABLES de plusieurs accidens arriuez à diuerfes Personnes.

D'un enfant deuenu pierre en la matrice.

HISTOIRE I.

MAistres Iean d'Aliboux, & Simon de Prouancheres Medecins, rapportent qu'en la ville de Sens en Bourgongne, Vne femme nommée Colombe Chatty mariée à Loüys Charité Cousturier, a porté vn enfant l'espace de 28. ans; lequel fut trouué apres son deceds conuertty en pierre, de grâdeur que l'enfant doit estre à l'aage

de neuf mois, avec ses membres entiers & proportionnez, n'estant les parties internes, cōme le cœur, le foye, le cerueau, & autres, tellement dures que les externes, & estoit vne fille : Ce corps n'estoit subiet à pourriture ny vermoulure, & estoit du tout de la nature des plus dures pierres que les Statuaires puissent mettre en œuvre.

D'une femme qui auoit le ventre de pierre. Histoire II.

Maistre Claude de S. Maurice Medecin tres-renommé & Professeur à Dole, par missiue à Monsieur Quenz Sénateur & premier Medecin de Fribourg; assure auoir fait ouurir vne femme de ladite ville de Dole, aagée de 37. ans, qui auoit le ventre tout pierreux, & cōuert en vraye pierre qui pesoit sept liures; Le foye avec vn seul lobe cartilagineux, la ratte ronde, la vessie de pierre, & le peritoine si dur qu'à peine le Chirurgien le peut entamer. Ces choses causerent vn grand estonnement

ment & dispute, par quelle voye les esprits estoient portez par tout le corps, & comme il auoit esté possible à ceste femme de viure si long-temps sans aucune manifeste maladie: Voilà les termes de la lettre, en date du 25. de Ianuier 1595. rapportée par Goulard Senlisien en ses Histoires.

Pierres trouuées au cœur. Hist. 3.

Monsieur Houlier au 1. Comment. aph. 4. des Coacques, & sur le 75. aph. du 4. liure dit, qu'une certaine femme ayant rendu l'espace de quelques iours son vrine espaisse & purulente, morte au bout de quatre mois, & ouuerte, fut trouuée interessée au cœur de deux pierres, & quelques apostemes.

Autre pierre au cœur d'un Empereur. Hist. 4.

Iean Vvier au 4. liure, chap. 16. de l'imposture des malins esprits, raconte que l'on trouua dans le cœur de l'Empereur Maximilian II. trois petites pierres grosses comme poix, inégales de pesanteur & forme; l'une desquelles tiroit sur l'enrouillé, & remarque que viuant il estoit affligé d'un battement de cœur.

Autre pierre au cœur. Hist. 5.

M^{re}. Abraham Murgel Medecin, en ses œuvres parle en ces termes : Dedans le cœur de Ierosme Schreibet mort à Paris l'an 1547. & ouuert en la présence de Messieurs Syluius, Houlier, & Fernel, Professeurs en Medecine; fut trouuée vne pierre de la grosseur d'une noix muscade, dure, noirastre, ronde, pesant quelques drachmes au grand estonnement desdits sieurs Medecins & autres.

Pierres, cals, carnositez, & graisse trouuées dans le cœur. Hist. 6.

Beneuenius, Iacot, Banhin, Vesal, Eraft, Columb. Fernel, Houlier, Ioubert, & plusieurs autres en leurs obseruations, nous rapportent qu'en plusieurs cœurs humains se sont trouuées des pierres, durillons & cals; és autres de la graisse és ventricules, ou des carnositez fort espaiſſes, iusques à la pesanteur de deux liures, des matieres semblables à moüelle de bœuf cuitte: des tumeurs & apostemes de grosseur d'un œuf de poule, qui ont causé és vns corruption de la taye du

cœur mesme. Ce sont les paroles de Simon Goulard de Senlis, en ses Histoires admirables.

Vers iettez avec l'urine. Hist 7.

Plin au 26. liure, chap. 13. Jean Schenk au 3. liure de ses observations, sect 52. Henry du Mont docte Medecin, en ses ceuvres diuerfes, & dans les annotations sur le 50. chap. du 1. liure de M Houlier des maladies internes. Nous trouuons tesmoignages que dans la vessie non seulement, mais aussi dans les veines, il naist des vers: Entr'autres il se trouue vne lettre adressée à vn Espagnol, luy donnant aduis que certain graueleux auoit jetté quantité de pierres, & vuidé force sable, & outre deux petits vers ayans le bec poinctu, deux cornes sur la teste, comme limaçons, le dos & le ventre escaillez, durs & noirs comme vne tortuë; excepté qu'ils estoient rouges sous le ventre.

Cardan au Comment. sur le 76. aphorif. du 4. liure d'Hypocrate, confesse qu'il s'est esmerueillé de voir en ses vrines grand nom-

bre de vers courts & menus comme petits
poux.

Histoire 8.

Rondelet en son hist. des Poissons, au ch.
de l'Escruiſſe de riuere, dit, que M. Gilbert
Griffon ſon Precepteur, luy a monſtré ſou-
uentefois dans des vrines, des vers viuans,
déliéz comme des cheueux.

Dragon ſorty avec les vrines. Hiſt. 9.

Le meſme au traicté de la cognoiſſance
des maladies, rapporte qu'Argenterus tref-
docte Medecin, a veu ſortir avec l'vrine vne
forme de Dragon aiſlé.

Histoire 10.

Montanus en ſon 4. liure, chap. 19. atteste
auoir veu dans des vrines, des vers larges cõ-
me grains de courge, plats & viuans.

*Vers ſemblables à vne cloporte. Autre ver
ſemblable à vne pie. Hiſt. 11.*

Ambr. Paré au 19. liu. ch. 3. afferme que
Monſieur Duret medecin, apres vne longue
maladie, auoit jetté vne beſte viue telle qu'v-
ne cloporte, qui eſtoit de couleur rouge.

Il dit aussi que Charles Comte de Mansfeld, estant malade d'une grosse fièvre continuë, jetta par la verge un ver de mesme sorte qu'une pie noire.

Vers semblables à fourmis. Hist. 12.

Lemnius au 2. liu. ch. 40. des miracles secrets de nature, a remarqué dans les urines de plusieurs malades de la grosse verole, des vers tels que des fourmis.

Scorpion vivant, & bestes semblables à coquilles de mer iettées dans les urines. Hist. 13.

I. Schenk au 3. liu. de ses observations, sect. 312. dit, qu'un certain homme, ayant esté long temps malade, & travaillé d'une difficulté d'urine, rendit par la verge un petit scorpion vif. Et Alexandre Bened. liu. 2. ch. 22. de son Anatomie, afferme que dans des urines il a veu des bestions semblables à coquilles de mer. Ce sont ses mots.

Pierres au fiel. Hist. 14.

M^{re}. Louÿs Guillebert Apoticquaire au Neuf bourg, m'a dit qu'après le deceds de Madame la Comtesse de Courtenay, on trou-

ua dans la vessie de son fiel, cinq pierres semblables à bezoard occidental. Elle estoit de son temperament bilieuse.

Pierres au foye. Hist. 15.

En l'an 1606. ie m'embarquay à Cherebourg dans le Nauire du sieur de Vantigny, pour faire le voiage du Nord en l'Amerique, où ayant sejourné trois ou quatre mois dans vn havre nommé le grand Bacq, autrement Pacquier. Je fus dégradé avec quelques-vns en vne Isle nommée Belle-isle du Cap-rouge, auquel lieu ie fus appelé pour voir quelques Mattelots affligez du mal communément nommé mal de terre, l'un desquels estant decédé; ie fus curieux d'ouurir, pour sçauoir & cognoistre quelle partie des visceres estoit infectée de ce mal ineuitable à la pluspart de ceux qui y sejourner quelque temps: Je trouuay tout son foye schirreux, & entre autres vne des lobes tellement brulée & dessechée, qu'elle n'auoit en elle aucune humidité, infiltrée & toute remplie de pierres de diuerse figure & couleur, & crois qu'à la fin elle fust

deuenüe toute pierre: Il estoit ieune homme, Mattelot dans vn Nauire de S. Malo, n'y auoit que cinq à six semaines qu'il estoit malade: l'appliquay des cauterres à ceux qui côméçoient à en estre affligez aux bras, & iambes, apres auoir diminué le sang en bonne quantité, & guerirent; comme aussi ie m'en conseruay avec les mesmes moyens. Plus, les ieunes Chirurgiens qui desirent y nauiguer, remarquerôt que pour se deffendre des morsures des Maringoüyns petits animaux, mais grands ennemis de l'homme, il n'y a meilleur remede que se frotter le visage & le col de populeum, qu'ils abhorrent du tout.

Pierres en l'estomach. Hist. 16.

Monsieur Benise ancien medecin tres-renommé, demeurant à Grandvilier Bailliage d'Amiens, m'a monstre trois pierres plates & rondes à la façon de petits gasteaux, qu'il gardoit. Il disoit qu'icelles auoient esté trouuée sdans l'estomach d'un Gentilhomme sien parent, estant de la suite du Roy Henry III. decedé à Venise lors du retour de Poloigne:

& qu'il auoit tousiours reconnu iceluy estre affligé de douleurs d'estomach, accompagnées de frequentes nausées.

Pierre au cerueau. Hist. 17.

En l'an 1610. comme ie demeuroid à Chastelleraut en Poictou chez M. Bureau Chirurgien, ie me trouuay proche de la maison de Monsieur de Chemerault où i'auois esté enuoyé pour faire vne saignée, à l'heure qu'un Chirurgien de quelque vilage de là pres faisoit ouuerture, presence de Monsieur Gomedecin du corps mort d'une ieune fille aagée de 24. à 25. ans, qui auoit esté toute sa vie tourmentée d'un mal & pesanteur de teste, iusques à estre contrainte de la tenir panchée sur son espaule du costé où elle ressentoit le plus de mal. A l'ouuerture du crane on trouua toute la moitié du cerueau remplie de pierres en nombre de plus de 50. toutes blanches, les vnes rondes comme gros anis confit: les autres longues & s'allongeantes en façon de branches de corail. Elles furent mises es mains d'un des domestiques de Monsieur de Beauuais

Beauuais Gentilhomme de là, pour les luy
monstrer.

Histoire 18.

Il n'est hors de propos de coter en ce lieu
vn nommé Priton de la Parroisse d'Ouille-
l'Abaye en Caux: qui fut blessé à la teste il y
a deux ans ou environ sur le parietal, auquel
il y a encor vn emissaire à present, par lequel
il donne yssuë de temps en temps à quantité
de pus qui prouient de la propre substance
du cerueau, ce qui luy a rendu la moitié de la
teste vuide, en telle façon, que M. Abel de
Bus Chirurgien d'Yëruille qui l'a traicté, y a
introduict souuentefois la sonde, & touché
les parois du crane iusques sur l'orbite; exce-
pté l'edit emissaire. Ledit Priton se porte bien
& traaille comme il faisoit deuant sa bles-
seure.

*Les moles en la vessie causent des mesmes sympto-
mes que fait la pierre. Hist. 19.*

En l'an 1622. estant à Gournay, apres auoir
extrait vne Pierre pesante six onces à la fem-
me d'un nommé Saunier Chappelier: le fus

prié par M. Nicolas Dei Apoticquaire, de voir & sonder vne hōneste fēme qui croyoit estre affligée de la mesme maladie, veu les fignes yniuoques de la Pierre qu'elle auoit: mais à la sonde ie recognus que c'estoit vne mole contenuë dans la matrice, qui pour sa ponderosité, grosseur & grandeur, comprimoit l'intestin d'un costé, & le col de la vessie de l'autre: ce qui me donna occasion de la laisser sans luy rien faire. Quelque tēps apres il luy suruint vn petit abscez en la partie du ventre inferieur, dans la suppuration duquel ladite mole sortit grande, grosse & longue comme vne pinte mesure de Paris. Elle guerit sans accident, par les soins dudit M. Nicolas Dei, assisté des doctes aduis de Monsieur de Marcq medecin dudit lieu.

Histoire 20.

En la mesme année au village de Fontaines ou Fontené, deux lieues près dudit Gournay; ie fus voir vne bonne vieille femme aagée de 60. ans ou plus, remariée de nouveau à vn bon compagnon nommé Bluxard ou Bros.

sard, laquelle femme croyoit auoir la pierre, pour auoir les mesmes douleurs qu'elle fait: mais l'ayant sondée, ie recognus (n'y ayant rien dans la vessie) vne mole en la matrice, laquelle ie voyois à l'œil par le moyen de mon dilatoir, qui ayant dés long-temps esté suspenduë, s'estoit deltachée en l'agitation amoureuse en laquelle ladite bonne femme prenoit goust s'estant remariée de nouveau, comme dit est.

Grande Pierre en la vessie, rompuë & tirée par reiteration d'operation par l' Auteur.

Histoire 21.

Demeurant encor à Caudebec, ie fus mandé pour extraire la Pierre au fils d'un nommé Desmarests Drappier demeurât à S. Nichaise de Rouën, ce que j'exécutay presence de feu M. Varambault medecin de ceste Ville en ceste façon; Ayant reconnu premierement la Pierre estre tres-grande, ie fis mon pronostic au pere, mere, & parens, qui me permirent d'y apporter ce qui estoit possible; qui fut de rompre avec tenailles ladite pierre, &

X ij

en tirer la plus grande partie tant que les forces du malade le peurent permettre; De laquelle operation il guerit, sans pourtant estre deliuré des douleurs, à l'occasion des fragmens de la pierre demeurez dans la vessie. Desquels Nature par la chaleur auoit amassé & formé vne pierre de grosseur d'un petit œuf, que ie tiray trois mois apres, dont il guerit totalement. Le tout par l'assistance dudit feu sieur Medecin, & de M. Charles le Huc Chirurgien en ceste Ville de Roüen.

Pierres falsifiées. Hist. 22.

Il y a 5. ans que M. Robert de la Cuisse Chirurgien d'Estrepagny, me fit sçauoir que madamoiselle de Longueuille Dame dudit lieu, desiroit faire soulager vne pauvre ieune femme qui estoit à l'hostel Dieu dudit lieu, qui jettoit quantité de pierres, trauaillée de furieuses douleurs feintes aussi bien que les pierres, qui n'estoient autre chose que paste faicte de farine & sable, meslez ensemble, La malade sçachant que j'estois venu pour l'inciser; fit comme les malades de l'hostel-

Dieu, lesquels Vlespiegle vouloit guerir par l'usage de la cendre du plus malade, & deslogea sans tambour.

Histoire 23.

Vn Operateur à fausses enseignes preschoit auoir vne eau capable de dissoudre les pierres en la vessie, & pour preuue de son dire, en faisoit dissoudre deuant le monde dans son eau quelque peu chauffée dans vn plat. Et pour confirmer la croyance que telle eau n'estoit corrosiue, il la faisoit boire à son valet. A la verité elle ne luy pouuoit causer mal aucun; car ce n'estoit que de l'eau de fontaine claire & nette, dans laquelle il dissoudoit ses pierres faites de sable coagulé, avec gomme adragant. Il fut surpris par l'exhibition d'une pierre que i'auois tirée, laquelle pourtant il voulut faire dissoudre; mais son valet cassa la bouteille, la luy voulant donner. Viron ce temps là le sieur Gaigneur soy disant Medecin de Paris, mandé pour aller en Angleterre faire casser les pierres à deux Milords par le prix de deux mil Iacobus, passa à

Roüen où il me donna de son eau, dans laquelle nous en exposâmes vne que i'auois extraicte, mais apres y auoir trempé l'espace de huit iours chez M. Robert Baucler Chirurgien, nous la trouuâmes aussi dure que deuant.

Histoire 24.

M. Iean Denis Chirurgien de Chambly, a veu vn effronté Charlatan, qui faisoit croire faire sortir les pierres dans le baing, par le moyen d'une maniere de suppositaire fait d'herbes concassées qu'il mettoit dans l'anüs, dans lequel il enuelopoit des petites pierres & grauiers, qu'on trouuoit au sortir du bain, apres que le malade auoit esté à la selle.

Guerison d'ulcere en la vessie par incision au col d'icelle. Hist. 25.

En l'an 1626. au mois de Septembre, ie fus au Pontdelarche voir vn nommé Pierre Oüyn, Maistre del'hostel-Dieu, qui croyoit auoir vne pierre en la vessie, parce qu'il en auoit les signes, qui furent annulés par la sonde que ie portay en icelle, qui me fit changer

le soupçon de la pierre au iugement d'ulcere.
Les grandes & indicibles douleurs qu'il res-
sentoit, me firent résoudre à exercer ce que
j'auois veu faire autresfois dans l'hospel. Dieu
de Paue : sçauoir vne incision sur le condu-
cteur canulé, par laquelle M. Charles Louuel
Chirurgien audit lieu, porta des remedes de-
tersifs, & injectiōs souuētēfois reiterées, tant
que ledit malade guerit, & est encor viuant.
Ce que j'ay exercé depuis à plusieurs, avec
vne fin assez heureuse.

*Pierre grosse semblable à un cor de Chasseur,
tirée par l'Autheur. Hist. 26.*

Vn pauvre ieune homme de la Parroisse
S. Erblanc de ceste ville de Rouen, estant
malade de la pierre en la vessie, & l'ayant por-
tée assez long téps eut recours à l'extraction.
Je luy trouuay vne pierre ayant la forme d'un
cor à Chasseur, qu'elle auoit acquise pour
auoir esté poussée dans le col de la vessie, où
elle auoit pris accroissement par adition de
matiere de temps en téps, & emplissoit tou-
te l'espace qu'il y a depuis l'insertion de la

verge iufques dans la veflie; ayant l'extrémité caue, dans laquelle s'inferoit vne autre groffe pierre cōtenuë dedans la veflie, par le moyen d'une teſte, comme nous voyons les os des hanches & des cuiffes ſe joindre, ie les tiray toutes deux & eſt guery. Maîtres Iacques Aueaux, & Charles le Huc prefens. Mōſieur Pouchet premier Eſcheuin de ceſte Ville fut curieux de la garder, & ioyeux que ce mala- de ſon voiſin le laiſſaſt dormir en repos, eſtāt ſoulagé de ſes douleurs.

Pierre contenue dans vne carnoſité. Hiſt. 27.

Il y a 4. ans ou enuiron que ie fus mandé par M. Claude Trognon Chirurgien, pour aller à Gany vilage ſur la riuere d'Epre, pour extraire la pierre à vn Preſtre aagé de 45. ans; mais vne difficulté aſſez grande & de remar- que ſe rencontra apres l'introduction de mes tenetes: car la pierre rencōtrée par ma ſonde eſtoit du tout enfermée & couuverte d'une chair eſpaiſſe d'un doigt, tout autour adhe- rant à l'orifice de la veflie, me priuoit du iu- gement de la priſe d'icelle, pour le manque
de

de solide rencontre, n'y ayant qu'une petite ouverture par laquelle ma sonde touchoit son extrémité. Elle estoit comme une amande contenuë dans ladite chair, laquelle ie tiray.

Carnosité extraicte du fond de la vessie. Hist. 28.

Au mois de Septembre 1629. ie fus mandé pour tirer la pierre au Curé de Bacqueuille au Vexin: ce qui succeda heureusement par l'extraction de trois grosses pierres, & de plus rencontrant dans mes tenetes un corps que ie iugeois estre une pierre couverte de quelque kilt adherant à la vessie, apres auoir donné cinq ou six tours & le ligament rompu, ie tiray une carnosité tres-séblable à un iaine d'œuf. Il estoit aagé de 65. ans, & fut pensé par la Palisse Chirurgien d'Escouïs.

Grosse pierre mise hors par le benefice de nature.

Histoire 29.

Iean le Sauuage maistre Passementier à Roüen, apres auoir esté incisé deux fois de la pierre, & retombé és mesmes douleurs, en fut deliuré par un abscez qui se fit au perinée, dans la suppuration duquel, nature poussa

Y

hors vne pierre de la forme d'un concombre,
& de la grosseur d'un œuf. M. Nicolas Langlois Chirurgien a pensé ledit abscez.

Les glandules prostates tumescées, causent suppression d'urine, & quelquefois la mort. Hist. 30.

Au commencement du mois de Septembre 1629. ie fus enuoyé querir par le sieur Boulenger Bailly demeurant à Oyselmont, pour extraire la pierre au fils aîné de son fils, demeurant à Amiens: ce qui fut fait à la gloire de Dieu, & à leur contentement; en la presence de M. Routier Docteur en Medecine, qui m'assura que depuis deux mois, un sien parent nommé Jean Routier aagé de 35. ans estoit decedé d'une suppression totale d'urine, referée durant son viuant à vne pierre: mais apres sa mort recōnuë estre faite par les glandules prostates également tumescées de la grosseur d'un petit œuf, & remplies de pituite crasse, & visqueuse: lesquelles comprimoient tellement le col de la vessie, qu'il auoit esté impossible d'introduire la sonde en icelle. Et est à remarquer que la fluxion se portoit

& cessoit par périodes semblables à ceux de la pierre en la vessie.

Pierres iettées par l'anüs. Hist. 31.

En ceste Ville y a vn Personnage duquel le nom est teu pour raison de sa qualité, qui de trois à quatre mois & périodes de plus ou de moins, iette des pierres par l'anüs de différente grosseur, couleur & figure: & neantmoins se porte tres bien.

La chair des reins consommée par abscez.

Histoire 32.

Au mois de Septembre dernier mourut vn ieune homme fils du sieur Papauoine, Marchant; le corps duquel fut ouuert par Mes. Nicolas Gueroult le pere, & Iehan le Gris Chirurgiens de Roüen; les reins duquel furent trouuez sans chair, n'estant resté de leur substance que la tunique qui les couure, pleine d'vrine meslée de pus, & pierres; laquelle s'éstoit augmentée & dilatée extraordinairement iusques à en pouuoir contenir chacun vn demy septier; De plus la vessie fut trouuée comme atrofiée & retirée,

Y ij

n'y ayant aucune vrine dedans , mais vne pierre assez grosse. Ce qui me fait souuenir du dire de Fernel liu. 6. de p. morb. & sympt. chap. 12. *Sape vidimus tota carne ac substantia renis peresa, ambiente tanquam marsupio membrana pus calculosque multos obuolui.*

Corps humain petrifié. Hift. 33.

L'an Mil cinq cens quatre-vingts trois, vn Citoyen de la ville d'Aix en Prouence, ayant vn iardin planté d'oluiers hors les portes de la ville, print resolution de faire rompre vn petit roc qui estoit en ce lieu. Dedans lequel fut trouué le corps entier d'un homme de petite stature, incorporé avec le roc, de telle façon que outre que la pierre du roc remplissoit le vuide, & entre-deux qui estoit d'un membre à l'autre. Ce qui estoit plus admirable, bien que les os fussent fort endurcis, si est-ce qu'avec les ongles on les reduisoit en poudre, ce qui ne se pouuoit faire de leur mouëlle; Et le cerueau encor d'auantage endurcy & petrifié, tellement que le touchant

d'un fusil, on en faisoit voler les estincelles comme d'une pierre à feu. Ce schelet demeura entre les mains de M. Balthasar de la Burle habitant d'Aix, & premier Audiencier en la Chancellerie de Prouence. Ce rapport fut fait à Monsieur & Madame de Botheon à Lyon par M. Billiotti de ladite ville d'Aix, & le signa pour approbation de verité, le 22. iour de Decembre 1596. Ce sont les termes desquels vse Goulard en ses Histoires admirables & memorables.

D'une fille natifue de Roüen, qui depuis 18.

ans ne boit ny mange. Hist. 34.

Je ne veux passer sous silence vne chose admirable, & contre l'ordre de la nature que nous auons dans ceste ville de Roüen, qui est vne ieune fille aagée de 25. ans, fille de N. du Busc, & de Marie Mauger ses pere & mere, demeurans entre la porte du Bac, & celle de Paris, parroisse de S. Candre, qui depuis l'aage de 9. ans, iusques à 23. n'a aucunement mangé ny beu; & par consequent jetté aucuns excremens. Elle est neantmoins

paruenüe en accroissance & dimension d'un corps bien faict, & a ce que les autres filles ont accoustumé d'auoir, avec grande quantité, & regle de trois semaines sans y manquer, iusques à ce que elle a aucunement repris quelque peu d'aliment, qui est fort peu de pain trempé. Et ce qui est à noter est, qu'elle est amaigrie & attenuée de beaucoup depuis qu'elle a recommencé à vser d'alimens; la quantité desquels pourtant est si petite qu'il n'en faut faire beaucoup d'estime. On n'en desnie la veüe à aucun: Les curieux la pourront voir, s'ils le desirent.

Pierres trouuées dans le ventre d'un Bouc.

Histoire. 35.

M. de Montaigne en ses Essais liu. 2. chap. 36. se donnant carrière sur les effects du sang de Bouc, (comme il fait sur beaucoup d'autres choses) rapporte qu'en desirant vser pour se guerir, ou au moins preseruer de certaines maladies. Il en fit nourrir vn dans les mois les plus chauds de l'Esté avec herbes & boissons diuretiques, pour ce faict ordon-

nées, afin d'en rendre le sang plus medicinal : mais à l'ouverture dudit Bouc on trouua dans son ventre trois grosses pierres semblables à trois grosses boules lissées, bigarrées de couleurs, & legeres comme esponges. Ce qui le fait conclurre que c'est vne vaine esperance d'attendre guerison du sang d'une beste qui estoit malade.

Cœurs rongez de vers. Hist. 36.

I. Hebensteit en son traicté de la peste, rapporte qu'un ieune Prince Alemand, apres sa mort fut ouuert, & son cœur fut trouué rongé par un ver blanc, qui auoit le bec pointu comme celui d'un poulet, & ledit ver y estoit encor attaché viuant. P. Sphirer Medecin en ses obseruations dit, qu'au Palais du grand Duc de Toscane fut trouué dans la capsule du cœur d'un certain Gentilhomme un ver viuant.

Cœur rosty & bruslé. Hist. 37.

Theod. Iordan au 1. liu. des apparences de la peste, chap. 16. atteste qu'apres la mort de Casimir Marquis de Brandebourg, Prince

grandement affligé en sa vie, son cœur fut trouué rosty, & semblable à vne poire bruslée au feu, & l'humeur contenu en la capsule du cœur entierement asseché.

Homme n'ayant point de cœur. Hist. 40.

Bern. Tilesius liu. 5. *De natura rerum*, c. 28. rapporte auoir veu mourir vn Gentilhomme Romain, auquel ne fut point trouué de cœur, mais seulement la capsule: On en referoit la cause à l'excessiue chaleur d'une longue maladie, en laquelle il auoit esté detenu fort long-temps.

Cœurs d'hommes trouuez velus & couuerts de poil Hist. 41.

Beneuenius cap. 8. *De abditis rerum causis*. Amatus Portugais en la cent. 6. cure 65. & Ant. Muret au 12. l. de ses diuerfes leçons c. 10. attestent auoir veu à quantité de dissections, des cœurs tous couuerts de poil fort long, & remarquent que la pluspart auoient esté gens de grand cœur & courage. Ce que lon raconte aussi entre les Grecs d'Aristomene, d'Hermogene, de Leonidas, de Lyfander & autres.

Fin des Histoires.



*EPITOME, OU INVENTAIRE
DES PLUS CELEBRES MEDECINS,
qui ont illustré & esclarcy la Medecine
depuis Apollo iusques à present.*

omme les plantes attirent leur aliment par les racines, sont conservées par la bonté tempérée de l'air, & vegetent par l'influence vitale des astres. Ainsi la Medecine tire son fondement du plus profond de la Philosophie: est confirmée, enrichie & esclarcie par Preceptes particuliers, & exercee par les sens, comme une autre Philosophie naturelle & particuliere. Car le Phisicien par le moyen de la sciēce, a pour but la cognoissance uniuerselle, non seulement des corps naturels, mais aussi du corps humain. Mais le Medecin a pour objet particulier celui-cy: non pas seulement pour en cognoistre

Z

la nature, ains plustost pour d icelle cognoissance tirer les moyens d'agir & d'operer. Et tout ainsi que la Iurisprudence est reduite & rapportée à la Philosophie morale: & la Theologie à la Metaphisique, ainsi la Medecine à la Philosophie naturelle: L'inuention de laquelle antiquité a referée aux Dieux, & sa perfection aux hommes, & principalement à Esculape, (vanté par icelle estre fils d' Apollon) duquel la famille des Asclepiades tirant son origine, a florý longuement en Grece, l'exercant par tradition de pere à fils seulement, (& non par écrits.) Galien affermit son fondement sur la raison & l'experience: celle-cy plus ancienne, celle-là plus releuée en honneur & dignité, comme d'elle dependant la conduite de faire mettre à fin assée, ce qui ne l'est qu'à demy par l'experience seule. Ce que nous remarquons ordinairement en la secte des Empyriques, qui fondez seulement sur leur routine & bastarde Pratique, guerissent plus de maladies par bonne fortune & hasard, que par science & cognoissance d'icelles. Et au contraire le rationel & dogma-

tic, appuyé sur l'une & l'autre, digere par son iugement, ce qu'il met à fin par son experience. Nerecherchant pas la composition & accidens du corps humain comme communs, mais comme propres & attachez à la Theorique. La matiere directe de la Medecine est le corps humain, considerable en ses principes materiels & formels: Comme elemēs, esprits, humeurs, parties solides, tant similaires que dissimilaires: temperature, actions, santé & maladie. Nature en ce estant la principale cause efficiente, le Medecin la seconde: La coadiuuante à toutes deux comprend en soy la diete, Pharmacie, & Chirurgie: la fin desquelles est diuisée en la conservation de la santé presente, & recouurement de la santé perduë. Ceste science infuse du Ciel, recueillie & accueillie des hommes en terre, a esté en tel hōneur & respect entre les Egyptiēs, que tous leurs Prestres se tenoient tres-heureux de l'exercer. Platon s'estāt acheminé pour s'acquiter de quelque vœu enuers la Deessē Isis, deuenus malade fut guery par eux le faisant lauer d'eau marine. Il y auoit vne telle police entre

Z ij

ceux qui l'exerçoient, qu'il ne leur estoit permis d'entreprendre la cure que des maladies d'une partie du corps seulement, comme celuy qui guérissoit les maladies de la teste, ne pouuoit entreprendre la guérison d'autres: Estimans pour impossible qu'un homme quelque docte qu'il fust, peust paruenir à la cognoissance & guérison de plusieurs maladies. Les Assyriens auoient

Herodot.
l. 2.

accoustumé de mettre leurs malades dans les rues & lieux publics, afin que les passans scauans en quelque partie d'icelle, leur enseignassent remedes. De plus ils auoient de coustume d'afficher au temple d'Esculape les remedes par lesquels ils auoient guery quelque mal, avec le genre de maladie, ses signes & symptomes.

Plin. l.

29. c. 1.

Desquelles affiches on dit Hypocrates auoir compilé ses Liures des Epydimies. La mesme coustume introduite à Rome, s'exerçoit en trois

Valer.

Max. l.

2. c. 1.

Temples diuers: le 1. scitué au Capitole: le 2. en la place des monumens de ceux de la famille de Marius, & le dernier au haut de la plus grande rue de la Ville. Entre les Loix de Zaleucus, Legislateur des Locrenses, il s'en

trouue vne qui defend aux malades sur peine ^{Aelian.}
 de la vie de boire de vin pur sans l'expres com- ^{l. 2. de}
 mandement des Medecins: tant ils auoient en ^{var. hist.}
 recommandation ce qui leur estoit enjoinct par
 iceux. Les sectateurs de Pythagoras n'estoient ^{Aelian.}
 parfaits, s'ils n'estoient sçauans en la Medecine. ^{l. 9. de}
 Denis tyran de Syracuse, s'est employé de toute ^{var. hist.}
 sa puissance à l'exercice d'icelle, tant par science ^{Idem l. 2.}
 que par operations, sections & vsions. ^{Plin. l. 25}

Mithridates Roy de Pont & d'Armenie, ^{Gal. l. de}
 outre plusieurs autres sciences, il excella en icel- ^{vs. cher.}
 le: tesmoin ceste excellente & rare confection ^{ons. l. 6.}
 illustrée de son nom.

Hadrian Empereur, neuueu de Traïan s'a-
 donna grandement en l'estude d'icelle, comme
 aussi Constantin 4. Empereur de Grece, sur-
 nommé Pogonatus, apres ses victoire contre
 les Sarrafins & Arabes, embrassa avec un
 grand zele l'estude d'icelle, & fit un Compen-
 dium d'Agriculture. Mais deuât que nous ad-
 uâcer à déduire ceux qui l'ont enrichie par leurs
 escrits & inuétions de remedes: considerons que

depuis la creation du monde on l'a enseignée par tradition iusques à Nicomachus, surnommé Stagyrites, fils de Machaon, & neveu d'Æculape, qui l'a redigée par escrit, & en composa six Liures qui premiers parurent au monde. L'Antiquité n'ayant rien descript au deuant dudit Nicomachus, nous donne pour Inuenteur d'icelle.



APOLLO, lequel Hesiode en sa Theogonie, fait fils de Iupiter & de Latone, & Ouide au 1. des Metamorph. le fait Seigneur de Delphes, de Clare, de Tenede, & Patare. Il y a contraste entre les Autheurs pour son extraction; neantmoins Herodote en son Euterpe le fait sortir d'Isis, & dit que Latone ne fut que sa merc-nourrice, & gardienne; & qu'elle le sauua dans l'Isle Plote, de la cruauté de Triphon, qui cherchoit à exterminer la race d'Osiris. Le lieu de sa naissance est proche de Delos, au bord de la riuere de Melas. Cic. au 3. liure de la nature des Dieux, dit qu'il y a eu plusieurs Apollons, Et que le plus ancien fut fils de Vulcan; le 2. de Corybante né en Candie; le 3. de Iupiter & de Latone; & le 4. naquit en Arcadie nommé Nomien, pource qu'il donna aux Arcadiens la loy de bien viure. De tous ceux-cy le 3. est celuy que l'Antiquité a creu auoir esté inuenteur de la Medecine, & de luy ces vers ont esté prononcez par Ouide.

Inuentaie des premiers Medecins. 193

Inuentum Medicina meum est opifexque per orbem I. Metam.
Dicor, & herbarum subiecta potentia nobis.

Isis a esté estimée par les Egyptiens inuentrice de plusieurs medicamens, & qu'elle a beaucoup auancé la Medecine. Et qu'apres estre deifiée, elle auoit vn soin particulier des hommes.

Chiron, fils de Saturne & de Philire, premier inuenteur de la nature des herbes, Maistre d'Æsculape, excellent à guerir le mal des yeux; fut en reputation pour auoir guery Phenirius fils d'Amyntor, & donna le nom à l'herbe dite *Centauree*. *Plin l. 25 c. 6.*

Æsculape, fils d'Apollon, a esté par plusieurs censé le premier inuenteur de la Medecine. Il excella tellement en icelle, que ceux de son temps creurent qu'il auoit resuscité Hypolite, & Androgée fils de Minos, tué par les Atheniens: Et est de luy que Virgile parle en ces termes. *Propert. l. 2.*

Nam pater omnipotens aliquem indignatus ab umbris.

Mortalem infernis, ad lumina surgere vitæ,

Encid. 7.

Ipse repertorem Medicinæ talis, & artis,

Fulmine Phœbigenam stygias detrusit ad oras.

Eribotes, fils de Teleontus tres-sçauant Medecin, Orpheus fut en estime pour auoir guery Oileus, blessé par les Symphalides.

Arabs, fils d'Apollon & de Babilone, fut tenu comme Isis inuenteur de la Medecine par les Egyptiens. *Plin. l. 7.*

Pæon, Medecin tres-fameux, parrain de l'herbe *Conr. l. 1.*

Paone, apres son trespas honoré du tiltre de Medecin des Dieux, & de luy sont dites ce paroles:

Ne otiosus fuisset Medicus Deorum fuit constitutus.

Podalire fils d'Esculape, pour sa grande experience fut mené à la guerre de Troye.

Machaon fils d'Esculape, & frere de Podalire celebre Medecin pour auoir gueri *Philoctete* fils de *Peau* blessé par *Hercule* d'un coup de fiesche tainte au sang de l'*Hydre*.

Nicomachus primus flagyrites, fils de Machaon, neveu d'Esculape, a le premier escrit de la Medecine, iusques au nombre de six liures, & vn de Philosophie.

Nicomachus secundus, pere d'Aristote, excellent Medecin, & premier Apoticquaire.

Nicomachus tertius Medecin, a commenté les liures de Physique & d'Ethique d'Aristote son pere.

Amithaon, pere de *Melampus* Medecin, renommé plus pour auoir esté pere d'un tel fils, que de chose grande qu'il eust faite.

Melampus, Argiue de nation, fils d'Amithaon & d'Aglaïe, Poëte, deuin, & tres excellent Medecin; acquit grande reputation en l'entreprise de guerir les quatre filles de Pretus Roy des Argiues malades de phrenesie; sçauoir *Mæra*, *Euriales*, *Lysippe*, & *Iphianasse*, lesquelles luno pout vengeance de ce qu'elles s'estoient comparée à elle, dans son Temple, auoit reduit en telle folie & phrenesie qu'elles cro-
yoient

voient estre vaches; & en faisant les mesmes actions estoient espouventées par les choses qui font peur à tels animaux. Ce qui occasionna Prætus leur pere de promettre à celuy qui les gueriroit, vne partie de son Royaume, avec le choix d'une d'icelles en mariage. Ce que Melampus accepta. Et en fin les ayant guerriés par l'usage d'elebore, (excepté la plus aagée qui fut suffoquée en la course qu'il leur fit faire en Sicione) espousa Iphianasse, dont il eut deux fils, Antiphate, & Mantro. De luy est venu le *Melampodium*.

Galenus.

Hypocrates, de maison & extraction Doricque, *Sabellius* fils d'Heraclide, & de Phenarete, descendant d'Hier. l. 10. c. 8. cule, & d'Esculape, nasquit dans la ville de Cos le premier an de l'octantième Olympiade, sçavoir est l'an du monde, le 4760. (par la supputation d'Eusebius) homme de tresgrand sens, qui le premier, par la force de son esprit, a colligé & mis en vn la Medecine, par auant luy esparse & exercée sans ordre, en telle façon, qu'il semble qu'il n'y a parole dans ses escrits, qui ne soit tirée des entrailles & profond de la Sapience. Il aima tant les Grecs ses compatriotes, qu'il refusa de seruir Ataxerxes Roy des Perles, qui l'auoit fait prier par son Ambassadeur Hytandes, Prefect d'Helespont. Il mourut à Larisse vn peu apres Democrite, aagé de 104. ans, ou selon aucuns, de 109. Toute la Grece luy rendit les mesmes honneurs qu'elle rendoit à Hercule, avec vne statue à teste couuerte, pour recompense de ce qu'ayant predit la peste deuoit arriuer en Illyrie, il auoit enuoyé de ses Disciples par toutes les villes pour les en deliurer, Il laissa deux fils, Theffalus & Dracon.

Gal. 8. meth. *Theſſalus* fils d'Hypocrates, a laiſſé ſous le nom de ſon pere le ſecond, quatrieſme, & ſixieſme des Epydimies. De luy fortirent deux fils, Gorgias, & Hypocrates.

Plin. l. 29. c. 1. *Prodigus*, natif de Selymbre, fut Diſciple d'Hypocrate, & comme aucuns veulent, d'Eſculape.

In lib. de Stratonicus, & Sabinus, Diſciples d'Hypocrate, renommez & celebrez par Galien.

Gal. de nat. l. 2. *Polybus, & Pſellus* Diſciples d'Hypocrates, ont compoſé les premieres leçons de la maniere de viure. Quelques-vns ont eſtimé ce Polybus eſtre fils d'Hypocrates.

Laërt. lib. 8. *Empedocles Agrigentin*, Philoſophe excellent, & Medecin tres-fameux, pour auoir reſtitué la vie à ſa femme, & garany de la peſte les Selinuntins ſes voiſins qui en eſtoient affligez par la puanteur exceſſiue d'un fleuve paſſant au trauers de leur Ville : Ce qu'il fit par l'introduction & mélange de deux autres fleuves prochains nets & purs, dans l'infecté à ſes deſpens, corrigeant par ce moyen la puanteur de l'un, par l'aſſemblage des deux autres qui l'excedoient en quantité d'eau ſaine & ſalubre, & en fin la peſte ceſſa.

Gal. 2. meth. Plin. l. 29. c. 1. Calius l. 13. c. 22. *Acron Agrigentinus*, demeurant à Athenes du tēps d'Empedocles, ſepara le premier la Medecine en dogmatique, & empyrique. Il fit beaucoup de bien aux Atheniens infectez de peſte, leur faiſant faire de grands feux, par leſquels il corrigea l'intemperie malicieuſe de l'air.

Copr. l. 1. *Delphinus* Diſciple d'Acron, & *Serapion Alexandrin*

premiers Empyriques : Desquels tous les autres ont tiré leur origine. *Gal. 2. therap.*

Praxagoras, descendu de la race d'Esculape, fut plus renommé pour auoir instruit ce tres-excellent Medecin *Philote*me, que de ses faits. *Ibid. Gal.*

Diocles Carystien, le plus meritant apres *Hypocrate*, de l'autorité duquel *Galien* se sert en beaucoup de passages, a vn des premiers enrichy la Medecine par ses liures de l'Anatomie, & des Simples. *Plin. l. 26. c. 2.*

Petro, successeur de *Diocles*, guerissoit les febricitans par potion d'eau froide. *Cels. l. 3. c. 9.*

Herophilus Calchedonien, condamna les Empyriques, & enseigna publiquement, ne receuant aucun Disciple s'il n'estoit grand Philosophe. Il exerça la Medecine avec plus de subtilité que ses Deuanciers, explorant les forces des malades par obseruation du pouls selon le degré des aages. On tient de luy qu'il resuscita vn mort. *Plin. l. 29. c. 1. & 26. c. 2. Fulgofus l. 8. c. 2.*

Chrysippus, successeur de *Praxagoras*, & de *Diocles* tres-excellent Logicien. A esté le premier qui a essayé par les disputes, de renuerser & ruiner la discipline Hypocratique. *Plin. l. 29. chap. 1.* apres auoir parlé d'*Hypocrate* & ceux qui le suiuiotent, dit de luy ces mots: *Contr. l. 1.*

Horum placita Chrysippus ingenti garrulitate mutauit.
Ce qui tres-à-propos se peut & doit dire des Charlatans de nostre temps, qui audacter promittunt, audacter accipiunt, & audacter interficiunt.

Conrad. *Erassistratus*, Disciple de Chrysippus, fils de la fille
ibid. d'Aristote, exerça la Medecine en Athenes, & fut
Plin. l. grandement aimé des Roys Antiochus, & Ptolomée
 29. c. 1. pere & fils: il eut cent talens de recompense, pour
 auoir guery ledit Antiochus d'une maladie.

Cel. l. 3. c. *Philippus*, Disciple de Chrysippus, natif d'Epire,
 21. *Pl. l.* fut Medecin du Roy Antigonus.
 19. c. 13.

Creon Agrigentin, suivant les traces de Chrysippus,
Gal. l. 10. & supporté pour auoir esté Disciple aimé d'Empedo-
metb. cles; commença le premier l'office de Charlatan en
 Sicile, & print le nom d'Empyrique.

Philippus Cons, Disciple d'Herophile, a esté le plus
Gal. in grand ennemy des Empyriques, & excella tellement
disag. en la Philosophie, qu'il les vainquit & chassa de son
 pays.

Conrad. *Epicarmus Cons*, Disciple de Pithagoras, a grande-
 l. 1. ment escrit de la Nature, & fait des Commentaires
Volater- sur la Medecine. Toutes ses œuvres sont referuées
 nus. dans la Bibliothecque du Vatican.

Menecrates Syracusain, Medecin tres-recherché &
Plutarch. suiuy, pource qu'il ne receuoit aucun salaire de ceux
in apoph. qu'il traitoit (ce qui est encor en usage) fut tellement
 vain qu'il contraignoit ceux qu'il auoit gueries de se
Cel. c. 38 dire ses esclaves, & le nommer Iupiter. C'est de luy
 l. 6. qu'on trouue cet excez d'ambition en ses lettres ad-
 dressées à Agefilaüs Roy de Sparte: *Menecrates Iupiter*
Suidas. *Agefilao salutem.* Comme telle inscription estoit re-
 meraire, aussi la responce fut telle. *Agefilans Meni-*
crati sanitatem.

Ctesias Gnidius, celebre pour le service qu'il rendit à Xerxez. *Strabo l. 13.*

Democides, Medecin excellent guerit *Policrates* Roy des Samiens, & eut pour recompense deux talents. Il composa vn Liure intitulé *De Medecina*: Il fut Medecin de *Thalpont* Prince de *Crotonne*. *Darius* Roy des Perses luy fit present de deux paires de coupes d'or, pour l'auoir guery d'une dartre. *Herodot. in thalia.*

Polycrates insigne Medecin, receut de *Phalaris* (qu'il auoit guery d'une grande maladie) en present quatre flacons de pur or, deux coupes d'argent, dix paires de vases de porcelaine, & vingt filles vierges, & outre ce 50. mille pieces d'argent de monnoye Attique. *Pontanus de lib. c. 25.*

Philon Medecin, noble d'extraction, faisoit tant d'estat des medicamens qu'il les appelloit les mains des Dieux, retirans les hommes de la mort. *Cael. l. 16. c. 10.*

Aristogenes Thasius, Medecin tres-celebre du temps d'*Antigonus* Roy de *Macedone*, auquel il dedia plusieurs Liures de la Medecine. *Suidas dans Volat.*

Aristogenes Gnidius, seruiteur de *Chrysippus* le Philosophc, renommé Medecin, pour auoir guery de siéure *Antigonus* surnommé *Gonnatus*. *Suidas. Conr. l. 1.*

Crytobolus Medecin, grandement loué pour auoir retiré la fiesche de l'œil de *Philippe* Roy de *Macedone*, & l'auoir conduit à parfaite guerison. *Cuuius l. 7. c. 37.*

Philippus Arcanienfis, Medecin d'*Alexandre* le grand, fut en telle reputation & confiance pres de luy, qu'a-

Curt. l. 1. yant receu lettres d'aduis de Parmenion qui l'accu-
10. c. 3. soient d'infidelité, ne laissa pourtant de prendre la
 medecine de sa main, luy donnant au mesme temps
 en eschange la lettre accusatrice dudit Parmenion.

Teombrotas Medecin du Roy Antiochus, reconnu
Plin. l. 7. qu'il fut de Ptolomée, receut de luy vn don de cent
c. 37. talens pour le servir.

Curt. in fide belli- ci. *Timocrates* Medecin de Pyrrhus, excellent en reme-
 des contre les venins. Il est nomme d'aucuns *Nicias*.

Nicander Colophonius. Poëte, tres renommé Mede-
Conr. l. l. cin d'Attalus le ieune, qui vainquit les Gallo-grecs,
 a esrit des preseruatifs; de la theriacque, de l'Agric-
 ulture; & le premier reduict par ordre & en vers
 les prognostics d'Hypocrates.

Plin. Zuing. *Cherius.* Medecin Athenien, faisoit vser de la de-
 coction de racine de chardons, pour corroborer
 l'estomach. Il croyoit qu'elle estoit propre pour faire
 engendrer des masles, mise en fomentation sur l'a-
 marry.

Ibidem. *Chrysermus* Medecin estimé, pour guerir les pa-
rotides, a rec la racine de bulbes ou eschalotes cuite
Nota. & en vin.

Plin. l. 20. c. 20. *Lycus Neapolitanus*, inuenteur de l'vsage de l'atriplex
 en potion, contre l'iniure des Cantharides.

Plin. l. 28. c. 1. *Artemen.* guerisoit les Epileptiques leur faisant
 prendre la nuit dans de l'eau de fontaine de la pou-

dre du crâne brulé d'un homme executé à mort.

Glacius Medecin celebre, pour auoir eu vne con-
gnoissance parfaite de la nature des corps. *Pl. 6.
Cael. c.
29. l. 16.*

Democratès Seruilius, s'est le premier seruy en médecine de l'herbe dite *Hiberide*. *Pl. l. 25.*

Democratès. Medecin renommé pour auoir le premier trouué l'usage du lait de chèvre, par lequel il guerit *Confidie* fille de *Marcus Seruilius* Consul, dès long-temps malade. *Pl. l. 24.*

Archagatus fils de *Lyfanis*, natif du Peloponese, a esté le premier medecin à Rome sous le Consulat de *Lucius Emilius*, & *Marcus Linius*. Le peuple Romain l'honora des droits des Citoyens, & à ses dépens luy acheta vne maison au carrefour *Acilien*. Il fut grandement admiré & honoré en son aduènement, & d'autant qu'il pensoit les playes, on luy donna le nom de Medecin vulnereux, mais depuis, à cause de ses operations censées au commencement cruelles, pour l'application de feu & du couteau; ils le nommerent *Carnifex*. *Pl. l. 25.
c. 6. & l.
30. c. 3.*

Cassius Medecin, inuenteur du meslange des drogues, réputé premier Apotiquaire par aucuns. *Celsus l.
4. c. 14.*

Castor Medecin, faisoit boire aux malades d'épilepsie le suc de l'herbe nommée *Siliquastrum*, & guerissoit les maladies des yeux avec le suc de la racine de *Ferula*. *Pl. l. 20.*

Iulius Græcinus, & *Iulius Atticus*, renommez Medecins. *Columella.*

Gal.
Zuing.
l. 1.

Archigenes Medecin tres-docte & tres-fameux, pour auoir beaucoup eſcrit de la Medecine, surnommé *Verus Dogmaticus*.

Plin.
Zuing.
l. 1.

Charnus de Marseille Medecin, condamnoit & meſpriſoit les anciens, & l'vſage des bains: perſuadant les maladies froides pouuoir eſtre gueries par application d'eau froide, meſme dans les plus grâdes rigueurs de l'hüuer, Il faiſoit baigner les malades en plains lacs, non ſeulement les ieunes, mais auſſi les plus anciens & decrepits.

Celsus l.
3. c. 4.

Cleophantus, ſçauant en la ſcience de la nature des vins, enseigna & mit en vſage la racine de paſſenades contre la diſſenterie.

Pl. l. 7.
c. 37.

Aſclepiades, Medecin & tres-familier de Cn Pompeius, a eſté le premier qui a eu opinion de faire boire du vin aux malades, fondé ſur raiſons à luy particulieres. Il diſoit le plus ſouuent que la conſeruation de la ſanté dépendoit de l'abſtinence & regime réglé du boire & du manger, exercices promenades & frictiōs. Il laiſſa quelques Liures de la Medecine dediés à *Mithridates*. Il mourut (ayant veſcu longues années) par la cheute d'un eſcalier. Sabel. l. 10. c. 8. dit de luy ces mots; *Fecerat cum fortuna ſpotionem, Medicus ne crederetur, ſi vnquam inualidus illo modo fuiſſet*. Il viuoit du temps d'*Attalus*, & d'*Eumenes*, originaire de la ville de Myrle en Bithinie. Il ſe ſeruoit grandement des bains, & fut inuenteur des li& branllans pour prouoquer le ſommeil aux malades.

Pl. l. 26
c. 3.

Themison

Themison, Disciple d'*Asclepiades*, reprouuoit l'usage de l'oximel & hydromel. *Gal. l. i. Therap.*

Endemius Medecin, apres *Hypocrates*, a esté le premier qui a recherché & descript l'Anatomic des nerfs. Il fut accusé d'adultere avec *Liua* femme de *Drusus Cæsar*. *Zuing. l. i. Pl. l. 29.*

Antonius Musa, Medecin d'*Auguste* fut imitateur de la Methode de *Themison*. Les liberalitez de *Cesar* furent excessiues en son endroit. *Pl. l. 25. c. 7.*

Euphorbus, frere d'*Antonius Musa*, fut Medecin de *Iuba Roy de Mauritanie*, l'euphorbe a tiré son nom de luy. *Plin. l. 27. c. 7.*

Artorius Medecin, renommé pour l'aduis qu'il donna a *Auguste* de donner la bataille aux champs de *Pharsale*, neantmoins qu'il fust malade au liét. *Zuing. l. i.*

Scribonius, surnommé le *Large*, fut Medecin sous *Tybere*. *Ibid.*

Lucas Atheniensis, de Medecin & excellent Peintre, fut fait Euangeliste & Saint. *Ibid.*

Vectius Valens, grand Rethoricien, fondateur d'une nouvelle secte, differente de l'*Hypocratique*, fut accusé d'auoir commis adultere avec *Messalina* femme de *Claudius Cesar*. *Plin. l. 29. c. 1.*

Alcon, ou *Alcontius*, Medecin vulneraire, enuoyé en exil aux *Gaules*, fut rappellé par *Claudius*. *Marr. l. 6.*

Gal. 3. 6. *Thessalus*, Medecin originaire de Trallis ville de
4. math. Lydie, voisine de Magnesie, homme tres-superbe &
 hardy, viuoit du temps de Neron; & commença la
 secte des Methodiques de son temps, par fiction d'un
 deité fausse qu'il nommoit Methode, luy attri-
 buant la puissance de pouuoir donner à qui elle vou-
 loit, la science de Medecine, en la seruant & reuerant
 seulement six mois. Il paruint par sa presumptueuse
 temerité au feste d'honneur dans l'exercice de la Me-
 decine, encor que par tous moyens il essayast de la
 peruertir & ruiner de fond en comble. Il ordonna
 que sur son tombeau qui est au chemin d'Apus à Ro-
 me, on imprimast ces mots seulement, *Le grand*
Medecin.

Plin. l. 6. *Euax* Roy d'Arabie, enuoya à Neron des Liures
25. c. 1. de la puissance des simples.

Pli. Colum. *Cornelius Celsus*, nommé par antonomasie, *Latinus*
mel. *Hypocrates*, outre huit liures de la Medecine, il a es-
Quintil. crit de la Rethorique, & de l'art Militaire. Il viuoit
 sous Neron l'an de salut 24.

Pl. l. 26. *Ciricius* Medecin de Marseille, sectateur des folies
c. 1. de Charmis surnommé.

Gal. in *Heracides Erithrius*, est nommé dans les Mede-
proem. cins doctes & rationels, pour auoir reduict la Mede-
art. med. cine en quelque espece d'ordre meilleur que ses pre-
 decesseurs.

Gal. lib. *Heracides Tarentinus*, de Medecin devint Empe-
6. de loc. rieur.

aff. c. 5. *Andromachus*, premier Medecin de Neron, in-
Gal.

uenteur de la Theriacque, a composé plusieurs liures de Therapentique.

Andromachus, fils d'*Andromachus*, premier Medecin d'*Antonin* Empereur.

Hermogenes Medecin d'*Adrian* Empereur. On dit de luy qu'il donna aduis audit Empereur qui se vouloit tuer, de pousser le coup de poignard sous la mammelle, afin de mourir plus doucement, & pour ce sujet luy fit vne marque audit lieu.

Rossus Ephesus, Medecin sous *Trajan* Empereur, l. de atra- ses ecrits sont louez, & souvent citez par *Galien*.

Lupus Macedo, fut Medecin tellement graue & circumspect, que les malades croyoient recevoir la responce d'un Oracle, quand ils pouuoient tirer quelque aduis de luy.

Athenus Attalensis Medecin, enseignoit & tenoit pour assuré, qu'aucune maladie ne pouuoit estre faite d'aucune intemperie simple.

Pelops fameux & renommé Medecin, recommandable pour auoir esté Precepteur de *Galien*.

Eschrones, Medecin sous lequel *Galien* acheua ses estudes commencées & grandement aduancées sous *Pelops*.

Galien originaire de *Pergame*, tresgrand & fameux Medecin, fut fils de *Nicone* excellent Geometre & Architecte tresriche. Il florissoit à Rome

Zwinger l. I.

Dion *Cass.*

Zwinger l. I.

l. de atra-

Gal. de
fac. nat.
l. I.

Gal. l. I.
de therap.

Gal. l. 4.
de loc aff.

c. 7. & in
l. de atra-

bil.
Gal.

Zwing. l. I.

Com. l. I.

Auerroës
5. col.

sous Marc Commode, & Pertinax Empereurs. Outre ses escrits de Grammaire, Rethorique Dialectique & Philosophie, il a grandement trauaillé en la Medecine, & esclarcy les œuvres d'Hypocrate au parauant obscures, Ce qui luy a donné le premier rang entre les doctes. Il mourut à Pergame aagé de 70. ans selon Suidas, & de 140. selon Cælius, l. 16. antiqu. lect. c. 40.

Gal. l. 4.
de loc. aff.
c. 2.

Anripater, contemporain de Galien, exerça la Medecine à Rome avec grand honneur & reputation, où il mourut aagé de 60. ans.

Gal. l. 1.
meth.

Inlianus, surnommé *Methodicus*, disciple d'Appolide Cyprien, plus farcy de fornettes, que de Medecine, au rapport de Galien en la conference qu'ils eurent en alexandrie.

Macrob.
l. 3. sat.

Quintus Serenus Sammonicus, Poëte Lyric, & Medecin celebre, composa vn liure en vers intitulé, Des remedes des Maladies, lequel il legua à Gordian le ieune son Disciple, avec toute sa Bibliothecque. Il fut tué estant aux bains par Caracala; au rapport d'*Aelius Spartianus*.

Conrad.
Lyo. l. 1.

Octavius Horatianus aser, fut disciple de Vindemian medecin de Valentinian Empereur. Il composa des Liures de la medecine, sur le stile d'aurelianus qui l'auoit precedé. Il eut vn fils Medecin nommé *Ensebinus*.

Ibid.

Sancti Cosmas & Damianus Medecins, furent condamez à perdre la teste pour la foy Chrestienne en la ville d'Egyre, l'an de nostre salut 274.

Paulus Aegineta, Medecin, entreprit beaucoup de voyages aux terres estrangeres pour se rendre parfait à la cognoissance de la Medecine : De laquelle il a laissé beaucoup d'escrits , plus tirez de Galien, que de son inuention. Ce qui luy fit donner le nom de *Simplicius Galeni*.

Oribasius Hadianus, medecin de Iulian Empereur: exilé par l'enuie des grands, puis reuocqué, laissa beaucoup d'escrits de la medecine, & des bandages. La plus grande partie desquels, n'est en lumiere à present. *Suid. & Eunap. in Soph. vita.*

Alexandre, natif de Trallis, ville assise sur le fleuve Meandre en Lydie, fut tellement studieux en philosophie, qu'il acquit le nom de Sophiste ; Et par ses grandes peregrinations & fatigues, le nom de Medecin celebre, & bien meritant, pour auoir beaucoup escrit de la medecine. *Zwing. l. 1.*

Alexandre, medecin problematicque, par aucuns censé estre *Aphrodisiens* Philosophe & Commentateur d'Aristote, viuoit sous Seuerus & Antonius Empereurs. *Conr. l. 1.*

Aelius natif d'Antioche, Precepteur d'Eunomius, sous Constantin le grand, contemporain d'Oribase, & sectateur avec luy de l'apostasie de Iulian ; d'Orféure qu'il estoit, deuint Philosophe & Medecin, soulageant & guerissant les malades sans aucune recompense ; Ce qui luy donna place dans les bonnes graces de Gallus Empereur. *Eunap. Sôzom.*

Antius natif d'Amida ville de Mesopotamie, Mede-

cin tres-renommé pour les escrits qu'il a faits de la Medecine.

Conr. l. 1. *Celius Aurelianus afer*, Medecin de la secte des methodiques, a escrit plusieurs œuures de la Medecine.

Ibid. *Gennadius* Medecin de Carthage, blasmé pour auoir douté de l'immortalité de l'ame.

Plin. l. 12 *Ioannes* Medecin contemporain de Pline, celebre pour auoir mis en vn & recueilly les fleurs & plus beaux secrets des medecins: Il fut nommé d'aucuns, *Serapion*.

Conr. l. 1. *Auicenna Cordubensis*, surnommé le Ciceron, & le Galien des Arabes, natif de Ballen, extraict de race Royale, moindre en inuention que Galien, ~~mais plus docte en l'ordre de ses escrits, contemporain de S. Augustin~~, apres auoir grandement escrit de la Medecine, mourut aagé de 40. ans, l'an de nostre salut 3. Il fit bastir vn Hospital où tous malades estoient receus à ses despens.

Conr. l. 1. *Auenroës Cordubensis*, dit le Commentateur, fut grandement Theoricien & Praticien.

Ibid. *Rhasis afer* surnommé *Experimentator*, a beaucoup escrit de la Medecine, *Auic. Fern. 3* luy donne le nom de *Meamech*.

Auenzoar, honoré du nom de Sage, fils d'un medecin, censé contemporain d'Auicenne, & compagnon de sa prison, a grandement escrit de la medecine.

Ioannes fils de mesué, dit l'Euangeliste des Apo-

tiquaires; descendu de la race d'Abdela Roy de Damas; à laissé plusieurs ceuvres de la medecine: plusieurs doutent de sa Religion.

Aetnarius, infigne medecin, a beaucoup escrit. *zuing. l. 1*

Elpidius, Medecin de Theodoric Roy des Gots, *Conr. l. 1.* n'a pas beaucoup escrit.

Ioannes Damascenus, Benedictin Religieux, viuoit *Ibid.* du temps du Pape Anastase 2. l'an de nostre salut 484. Il a laissé quelques escrits de la Medecine, outre la Theologie.

Petrus Vlixiponensis Medecin, Euesque de Tuscule, depuis fait Pape & nommé Iean 22. auoit grandement trauaillé & enrichy la Medecine par ses doctes escrits, qui furent perdus en la ruine de la Chambre Papale de Vviterbe. *Platina.*

Petrus Apponensis, originaire de Pauie, au Duché de Milan, dit Conciliateur, Medecin, a longuement enseigné la Medecine à Boulongne la grasse. *Conr. l. 1.* Il est dit de luy qu'il ne fortoit iamais hors la ville pour visiter les malades, qu'il ne fust asseuré de cinquante ducats pour iour. Et quand il fut visiter le Pape Honoré 4. qui estoit malade, il se fit asseurer de cent par iour, & de mille à la fin de la guerison. Il mourut aagé de 80. ans.

Arnaldus de Villanova, natif du territoire de Narbonne en l'année 1300. contemporain du Conciliateur & de Raymond Lulius; sçauant aux langues La- *l. 1.*

tine, Grecque, Hebrayque, & Arabique. Grand Philosophe & tres excellent Medecin, a fait de grandes œuvres & escrits de la Medecine. Il mourut sur la mer au retour de son voyage de Sicile, où il s'estoit retiré vers le Roy Federic, pour la mesme occasion que le Conciliateur estoit inquieté à Boulongne, touchant la Religion. Il fut inhumé à Genes.

Marsilius Ficinus, Florentin, (fils du Medecin *Ficinus*) Prestre & grand Philosophe de la secte de Platon, fut tres excellent & renommé Medecin.

Zerbus Italien, grand Medecin, ne peut mettre fin à ses œuvres, à raison du voyage qu'il entreprit (poussé d'avarice) pour aller traicter le Prince des Triballes *Schenderbassan*, malade dès long-temps. On dit qu'il fut assassiné par les serviteurs dudit *Schenderbassan* desesperez de la perte de leur Prince mort, Et ce pour recompense de son avarice.

Conr. l. I. *Mathæus Silvaticus*, natif de Mantoïre, noble d'extraction, fit des œuvres des Simples, lesquels il dedica à Robert Roy de Sicile.

Zuing. l. I. *Mathæus Gradius* Milanois, professeur en l'Université de Panie, a laissé beaucoup de doctes escrits.

Volat. l. I. *Gerardus Suboleranus*, a reduit d'Arabe en Latin, toutes les œuvres d'Auicenne.

Conrad. *Bertracius Bononiensis*, nommé l'Esculape de son temps, a beaucoup escrit en la Medecine.

Ioannes Arculanus, Romain de nation, grand Professeur en Medecine aux Vniuersitez de Boulongne & Paue, fut contemporain de Hugo de Sienna. *Corr. l. 2.*

Bartholomeus de Montagnana, originaire de Paue, Professeur en Medecine aux Vniuersitez susdites, a *Ibid.* grandement escrit de la Medecine.

Marsilius de S. Sophia, natif de Paue, a commenté *Ibid.* quelques œuvres d'Hypocrate. Il viuoit l'an 1408.

Iacobus Forouiliensis, Professeur en Medecine à Paue, viuoit l'an 1424. *Ibidem.*

Hugo Senensis, viuoit du temps du Pape Eugenius *Ibid.* 4 l'an 1438.

Gentilius Fulginas, natif de Peruse, pour sa grande doctrine nommé le tres-docte interprete d'Auicenne. *l. 1.*

Michaël Sauoranola, natif de Paue, fils de Iacques Forouiliensis surnommé, a laissé de grands escrits de la Medecine. *Ibidem.*

Trusianus Florentin de nation, disciple de Thadeus cy apres nommé, recognoissant estre trop malheureux en l'exercice de la Medecine, se fit Religieux de l'ordre des Chartreux, où il fit des Commentaires sur les Liures *De arte Medica* de Galien. *Ibid.*

Nicolaus Florentin, Medecin tres-docte & ingenieux, a compilé & ramassé beaucoup de Liures de ses predecesseurs. *Ibid.*

- Ibid.* Thadæus, Florentin, a long-temps enseigné publiquement à Boulongne, avec grande gloire & louange.
- Volat. l. 27.* Dinus de Gaibo, Florentin, fils d'un fameux Chirurgien nommé Bruno disciple de Thadæus, a laissé de tresdoctes escrits de la Medecine.
- Ibid.* Thomas Florentin, fils de Dinus, vescu à Boulôgne, avec non moindre louange & reputation que son pere.
- Zuing. l. 1.* Alexander Benedictus, natif de Veronne, apres longues peregrinations, exerça la Medecine à Venise : Et depuis fut Professeur à Paue. Il a laissé de grandes œuvres.
- Conrad. Lyc. l. 1.* Petrus Leo, natif de Spolette, renommé pour sa doctrine & viuacité de son esprit : mais tellement malheureux en sa pratique qu'il se precipita dans un puits, poussé de regret de n'auoir peu guerir Laurens de Medicis, grand Duc de Toscane.
- Ibid.* Antonius Benuenius, tres-heureux & experimenté Medecin, nous a laissé des Liures intitulées, *De abditis morborum causis.*
- Iouins in elog. turriani.* Laurentius Laurentianus, Florentin, Professeur en Medecine, & Philosophe en l'vniuersité de Pise; a traduit les œuvres d'Hypocrate de Grec en Latin. Il viuoit du temps que Soderus commandoit à Florence lors de la reuolte du peuple.
- Nicolaus Leoniceus, Vincentin, grand amy d'Al-

phonse Due de Ferrare, fut Professeur en Medecine *Conr. l. l.*
audir lieu, où il mourut aagé de 90. ans.

Ioannes Manardus, natif de Ferrare, disciple de
François Benfe fils de Hugues de Sienne, apres *ibid.*
plusieurs peregrinations, fut Medecin de Vladis-
laus Roy de Pannonie; & treschery d'Alphonse
d'Est Duc de Ferrare. Il exerça la Medecine avec
grand soing & louange.

Mathæus Currius, natif de Paue, grand Professeur
audir lieu, auquel succeda;

Ioh. Bapt. Montanus, natif de Veronne, duquel est
dit; *Similem in methodica ratione docenda nostra non vide-*
rimus secula.

Bassianus Laudus, natif de Plaifance, grand hom-
me d'eloquence & renommé Medecin, fut misera-
blement tué dans sa maison par des meurtriers pour
auoir son argent, au grand regret de toute l'Uni-
uersité de Paue, le 24. Octobre 1562.

Victor Trincanella Venitien, & *Antoine Eracanzanus*
Vincentin, Professeurs en Medecine à Paue.

Gabriel Falopius, Medecin & Professeur en Chirur-
gie, & grand Anatomiste, *ad miraculum usque doctis-*
simus, Apres auoir beaucoup escrit, mourut à Paue
vn peu deuant Bassianus.

Conradus Gesnerus, Tigurin, surnommé l'honneur
des Medecins de Suisse.

Leonardus Fuscus Alemand, a grandement travaillé en la Medecine, & nous a laissé de doctes escrits.

Iohannes Huberus Medecin, & Professeur en l'Université de Balle, a grandement obligé les Alemands par ses œuvres.

Fernel, natif d'Amiens, *Valeriola*, *Scaliger*, *Sylvius*, *Rondelet*, *Houllier*, *Quercetanus*, *Daleschamps*, *André du Laurens*, premier Medecin du Roy Henry le grand, *Courtin*, *La Framboisiere*, *Riolant*, & vn nombre infiny de tresgrands, tresdoctes & tresexperimentez Personnages, immortels par leurs escrits, ont fait voir que la France est ceste grande mer inespuisable, dans laquelle tout le reste du monde vient puiser ce qui luy manque de meilleur. Dans l'indicible doctrine & infatigable experience desquels la Divine Puissance a mis comme en deposit la santé & conservation de l'indiuidu.

A Pres avoir discouru, & mis par ordre les Medecins par science & experience; Je deduiray les Roys, Princes, & Familles, qui ont la puissance infuse du Ciel, & de la Nature de guerir certaines maladies.

Nos Roys de France par leur seul attouchement, guerissent les Scrophules; Ce qui se void toutes les fois qu'il plaist à leurs Majestés de ce faire par le concours des peuples estrangers.

Les Roys d'Angleterre, cependant qu'ils ont esté dans le giron de l'Eglise, ont eu la puissance de guerir le *Noli me tangere*.]

Hadrianus Empereur par son attouchement, guerissoit les aueugles tesmoin l'aueugle-né de Pannonie.

Pyrhus Roy des Epirotes, par l'attouchement du poulce de son pied droict ; guerissoit les opilations de rate; On dit que quand son corps fut brulé, selon la coustume de ce temps là, sondit poulce ne peut estre offensé du feu. *Plin. l. 7. c. 2. Plutarb. in eius vita.*

La famille des *Ophiogenes* en Cypre, guerit & retire le venin des morsures des serpents, par l'attouchement de la main. Ce que les Romains voulurent experimenter en la personne d'*Hexagon*, Ambassadeur de Cypre yssu de ladite famille, le faisant enfermer dans vn tonneau remply de Serpents, duquel il sortit sain, apres auoir esté long-temps lesché & comme congratulé par iceux. *Plin. l. 18. c. 3.*

Les *Psylles*, peuples d'Affricque, & les *Marses* en Italie, estonnent & chassent les serpents par leur presence. Et en sucçans les morsures guerissent ceux qui en ont esté offencez. *Ibid. Dalef-champs.*

Les habitans de l'isle *Tentila*, par leur seule voix espouuantent les Crocodiles, & guerissent ceux qui sont offencez par iceux. *Ibid.*

La famille des *Roncherolles* au Vexin, est estimée guerir de l'opilation de rate par leur attouchement. Ce que les bonnes gens disent Carreau.

F I N.



TABLE DES MATIERES contenuës en ce Liure.

A.		<i>Anodins, & leur vsage.</i> 93.
A ge capable de l'extraction de la pierre. 72. 73.		<i>Apollo inuenteur de la Medecine.</i>
<i>Abscez des reins.</i> 118.		<i>Arabs Medecin.</i> 193. (192.
<i>Abscez en la vessie</i> 127.		<i>Aristogenes Thasius.</i> 199.
<i>Abscez fait par l'agitation de la pierre.</i> 129.		<i>Aristogenes Cnidius.</i> ibid.
<i>Abus qui se commettent en l'operation de la pierre.</i> 68.		<i>Archigenes.</i> 203.
<i>Accroissement des pierres.</i> 13.		<i>Artemon Medecin.</i> 200.
<i>Accidens qui suruenent à l'extraction de la pierre.</i> 82. 83.		<i>Archagatur,</i> 201.
<i>Acron Medecin Agerigien.</i> 196.		<i>Astringents.</i> 84.
<i>Aduis pour choisir nourrices</i> 17.		<i>Astres malesoles au fait de l'operation de la pierre, quels.</i> 67.
<i>Addition de chaleur au rein.</i> 9.		<i>Astronomie necessaire au Medecin.</i> 68.
<i>Aduis sur le faict de la sonde.</i> 62. 127.		<i>Asclepiades Medecin.</i> 201.
<i>Aduis à celuy qui doit operer.</i> 77.	B.	B ains, & leur utilité. 22. 118.
<i>Aduis touchât les carnosités.</i> 145.		<i>Base d'inflammation en la vessie.</i> ib.
<i>Aeloges de l'homme.</i> 76. 77.		<i>Bol pour respreuer la bile,</i> 138.
<i>Aesculape.</i> 193.		<i>Bol pour enacher la pituite.</i> ibid.
<i>Aliment vicieux.</i> 16.	C.	
<i>Algælie, & son utilité.</i> 59.		C arnositez & graisse nouuées dans le cœur. 162.
<i>Alienation d'esprit.</i> 107.		<i>Cause materielle des pierres.</i> 5.
<i>Amithaon Medecin.</i> 194.		<i>Cause efficiente.</i> 8.
<i>Ammonius premier Lithotome,</i> 73.		<i>Causes d'ulcere au rein.</i> 32.
		<i>Causes de doulour.</i> 86.
		<i>Causes d'incontinence d'urine apres</i>

TABLE.

<i>l'operation.</i>	78.	<i>Cholagogues,</i>	38.
<i>Causes de conuulsion,</i>	99:103.	<i>Composition des reins,</i>	49:50:51.
<i>Causes d'acrimonie de l'urine.</i>	136.	<i>Composition des vrereux,</i>	51.
<i>Carnosité, & ses causes.</i>	144.	<i>Composition de la vessie,</i>	53.
<i>Causes de syncope.</i>	108.	<i>Cherias medecin Athenien</i>	200.
<i>Cassius medecin,</i>	201.	<i>Choix du Chirurgien operateur,</i>	74.
<i>Castor,</i>	ibid.	<i>Compagnie des Dames pernicio-</i>	
<i>Chaleur, & ses effets, 10:12:13:</i>	15.	<i>se à ceux qui ont vlcere en la</i>	
<i>Chair de bonc & son vsage,</i>	22.	<i>vessie,</i>	137
<i>Chaleur desreglée,</i>	9.	<i>Conduicte en l'vsage des narco-</i>	
<i>Changement subit, & ses effets.</i>	6:72:73.	<i>tics.</i>	109
<i>Caibeter, & son vilité.</i>	59.	<i>Conuulsion, ses effets, & ses</i>	
<i>Causes de diabete.</i>	123.	<i>différences.</i>	98
<i>Cedation de douleur en l'ulcere</i>		<i>Conuulsion d'inanition perilleuse.</i>	
<i>de la vessie.</i>	139.		100
<i>Cheneux ientez dans les vrines.</i>	157.	<i>Consideration du pouls, & des</i>	
<i>Cerveau suppuré,</i>	167.	<i>forces de l'incisé.</i>	97
<i>Chiron medecin, Maître d'Es-</i>		<i>Considerations necessaires deuant</i>	
<i>culape.</i>	193.	<i>l'operation.</i>	65:66
<i>Choses defendues aux graueleux,</i>	7.	<i>Corps capables d'operation,</i>	71
<i>Cleophrantus medecin.</i>	202	<i>Corps humain petrifié.</i>	180
<i>Cœurs rongez des vers.</i>	183.	<i>Coq noir, & son vsage.</i>	35
<i>Cœur rosty & brulé,</i>	ibid.	<i>Crapule, & ses effets.</i>	73
<i>Cœurs couverts de poil,</i>	184.	<i>Creon, premier Charlatan.</i>	198
<i>Charmis medecin de Marseille.</i>	202.	<i>Cristobulus.</i>	199
<i>Chrisippus,</i>	197.	<i>Cure de la pierre du rein.</i>	20:23
<i>Chrisermus,</i>	200.	<i>Cure de la playe apres l'incision.</i>	80
		<i>Curetes, & leur vsage.</i>	82
		<i>Cure de douleur.</i>	87
		<i>Cure de conuulsion faite d'inani-</i>	
		<i>tion. 101. faite de repletion. 102</i>	

T A B L E.

Cure de syncope. 104:105	Effets de la sonde mal appliquée. 62.
Cure d'alienation d'esprit. 109	Effets de l'abcès mal pensé. 128
Cure de l'inflammation au rein. 114:115:116.	Effets des grandes pierres tirées au bas appareil. 128:129
Cure de diabetes. 123:124	Ejection d'urine sanguinolente. 66
Cure de l'ulcere en la vessie. 135	Election du temps d'operer. 66
136	Empedocles Agrigéin Medecin. 196
Cure de scabie en la vessie difficile, & pourquoy. 143	Epicarmus medecin. 198
Cure de carnosité difficile & incertaine. 146	Enfant devenu pierre en la matrice. 159
Cure d'ischurie, & ses differences. 152:153	Erisistratus medecin. 198
Cassias Gnidius. 199	Eribotes medecin. 193
D.	F.
Definition de pierre. 48	Acuité des laictz. 137
Diabetes. 121	Femme viuant ayant le ventre de pierre. 160
Distribution des humeurs. 42	Fièvre. 95:96
Diocles medecin Carystien. 197	Fièvre lente, & sa division 96:97
Democides medecin. 199	Fille viuant, n'ysant d'aucune nourriture. 181
Diversité de pierres. 10:18:19	Fluxion au rein, & ses effects. 3.
Division du serum du sang. 43	Funcho medecin Italien. 36
Dissurie, & ses causes. 153	Froid ennemy de la vessie. 68
Diuretiques quand se doivent practiquer. 20:21. quand nuisibles & pernicioeux. 117	Frôideur, & ses effects. 10:12:13
127	Forces considerables à l'incision. 69
Douleur, que c'est. 85:86	Fibres de la vessie. 53
Democrates Serapilinus. 201	G.
E.	Generation des pierres. 10
Effets de la pierre au rein. 32	Guerison d'ulcere en la vessie, par incision en son col. 174
Effets de la fièvre lente apres l'operation. 97	Grande pierre en la vessie tirée par

T A B L E.

par reiteration d'operation. 171	Le sang ne se purge point. 40
Grande pierre sortie par suppuration. 177	Lycus Neapolitanus. 200
Glandes prostates tumefies tuens le malade. 178	M.
Glacias medecin. 201	Maladies de la vessie. 48
H.	Maladies, d'où tirent leurs noms. 3
H Emiplegie, 103	Machaon. 194
Hierophilus. 195	Matiere des pierres. 13
Hypocrates, & son extraction. 195.	Matiere de l'urine. 42
Homme sans cœur. 184	Megabifus. 65
Huyle de scorpion, & son usage. 36	Maladies ordinaires des reins. 3
I.	Melanagogues. 39
Impetigo, ou scabie de la vessie, & ses differences. 140	Melampus medecin. 194
Inflammation du rein. 3	Medecine du sang. 40
Inflammation de la vessie. 126	Medicamens des reins & de la vessie. 40
Injection pour la retention d'urine. 36	Menecrates medecin Syracusain. 198
Jugement au fait de la sonde. 60	Moles en la matrice causent les mesmes symptomes que la pierre en la vessie. 169:170:171
Ischurie, & ses causes. 150	N.
Insertion des ureteres. 52	Narcoticqs. 94
Iulius Grecinus, & Iulius Atticus, medecins. 201.	Neceffité de sonder. 63
L.	Nephreticque, & observation importante en icelle. 113
La pituite, la semence, & le pus meslez dans les urines, comme se distinguent. 43	Nicomachus 1. 2. 3. medecins. 194
Lauemens pour l'ulcere en la vessie. 138	Nicander Colophonius. 200
Lucilius Chirurgien vanteur. 75	O.
	Observation sur l'urine retrogradée par l'ouvracque. 152.
	Obligation du Chirurgien operer

Dd

T A B L E.

teur.	68	rein.	119
Operation de la pierre double.	64	Pierre sortie par abscez de la	
Observation sur la scabie en la		la vessie & de l'intestin.	131
vessie.	142:143	Pierres au cœur de l'homme.	161
Opinion de l'Auteur, touchant			162.
la canule dans l'incision.	82	Pierre seblable à un cor de chaf-	
Ouracos.	54	seur.	175
Ouvrir le perinée par cauterès.	60	Pierres en l'estomach.	167
Obstruction des reins.	117	Pierres au cerueau.	168
Opinion de Pavé touchant les car-		Pierre contenuë dans une carnesi-	
nositez.	147	té.	176
P.		Pierres falsifiées.	172:173:174
Peon Medecin.	193	Pierres jetées par l'anus.	179
Paliation de carnosité.	147	Podaliré.	194
Paralyse.	203	Polybius, & Psellus medecins,	
Petro medecin.	197	disciples d'Hypocrate.	196
Philon medecin.	199	Potion de Marianus.	35
Philippus medecin.	198:199	Policrates.	199
Phlegmagogues	38	Potion preservative de la pierre.	
Pierres au corps humain pourquoy			23.
ainsi nommées ; leurs differen-		Poudre diuretique.	35:37
ces & leurs causes.	3:5	Poudres astringentes.	85
Pierres contenuës es animaux.	4	Praxagoras.	197
Pierres trouuées dans le ventre		Pus jeté par les urines.	133:134
d'un bouc.	182	Pus venant des reins, & ses si-	
Pierres blanches.	10	gnes.	ibid.
Pierres jaunes.	11	Pus venant de la vessie, & ses si-	
Pierres qui prognostiquent reci-		gnes.	ibid.
dine.	ibid.	Preparation à l'operation.	73:74
Pierre, mal hereditaire, & pour-		Prevoyance du Chirurgien.	79
quoy.	16	Prodicus medecin.	196
Pierres semblables à bezoard	18	Q.	
Pierres sorties par abscez du		R.	

T A B L E.

R Ein trouvé seul en vn corps. 50.	57:59.	Strangurie, & ses causes. 154
R percussifs. 85:92	Stratonicus medecin. 196	
R retention d'urine, & ses effets. 63.	Substraction de chaleur, comme se fait. 9.	
Remedes internes, cedatifs de douleur. 89:89	Suppuration profitable aux carnositez. 145	
Refrigerans. 90:91.	Suppuration totale des reins. 179	
R flux de l'urine par l'ouraque. 151:152.	Syncope, ses différences & signes. 104.	
S.	T.	
S Able rouge & iahne. 14	T Emerité d'aucuns Operateurs. 64	
Signes de pierres au rein. 16	Temps d'ellection. 66	
Signes de la pierre en la vessie. 55	Temps de necessité. ibid.	
56.	Thesalus medecin, fils d'Hypocrate. 196	
Science des signes necessaire. ibid.	Topiques cedans la douleur. 90	
Signes de longue vie. 70	Trochisques de Gorden, & leur usage. 139	
Signes d'ulcere au col de la vessie. 135	Teombrotus medecin. 200	
Signes de carnosité. 144	Timocrates. 200	
Signes d'schivie. 151	V.	
Signes de scabie en la vessie. 142	V Aisseaux de la vessie. 53	
Signes d'inflammation du rein. 113	V Vessie. 51	
Signes d'ulcere au rein. 122	V Vessie suppurée. 131	
Signes de Diffurie & sa cure. 154	V Verge de l'homme. 54	
Signes differens du sang jetté par les urines, provenant du foye, des reins, de la vessie. 155	V Usage du fil de plomb & cordes de violles aux carnositez. 148:146	
Sphincter, & sa composition. 54	V Ulcere de la vessie. 134:135	
Situation des reins. 49	V Ulcere des reins, & ses causes. 120:121.	
Situation de la vessie. 52	V Vreteres dilatés. 112	
Sonde que c'est, & ses différences.		

TABLE.

<i>Vreteres.</i>	51	<i>Vsage de vinaigre & sel au flux</i>	
<i>Vsage de pultes.</i>	125	<i>de sang.</i>	83
<i>Vsage de matelais.</i>	136	<i>Vsage de canules.</i>	86.
<i>Vrine, & comme elle se fait.</i>	42	<i>Vsage du serum du sang.</i>	42

Fin de la Table.

Fautes suruenues à l'Impression.

PAge 12. ligne 9. ie dis, *lisez* i'ay dit. pag. 15. l. 1. *soient, lisez* ne soient. p. 16. l. 23. *apparentibus,* à parentibus. p. 40. l. 18. de plns. de plus. p. 88. l. 8. *anetha, anethi.* p. 92. l. 5. faut adjoûter deuant ceste dose *ana,* & apres la mesme dose i. f. p. 69. à la fin & au commencement de 9. & 10. portés: portes. p. 106. l. 12. *iufuser,* pour infuser. p. 114. l. 11. *derueure,* pour deuienne. p. 115. l. 17. *tofes,* pour roses. mesme pag. en marge, *liuiments* pour liniments. p. 116. l. 12. *decoct.* pour decoq. en la ligne sniuante, apres *marina,* vn poinct. p. 124. l. 10. *niupheæ,* pour nymphæ. p. 132. l. 12. *qu'en,* pour en. p. 169. au tiltre de l'histoire 19. vessie; il faut lire matrice.

Acheué d'imprimer le

4. Aupil, 1631.